

L'écrivain devant la Foire aux livres

Chaque année la Foire du livre de Montréal ramène sa part d'activités intenses autour de la littérature et d'illusions. Des millions de livres peut-être. Des dizaines de milliers de visiteurs certainement. Une odeur d'encre et de cocktails. Tout ce qu'il faut en somme pour célébrer ce bon vieux livre qui, non seulement ne consent pas à mourir face à tant d'autres moyens de diffusion, mais augmente encore sa participation aux grands courants des idées qui sillonnent le monde.

Foire de droits? Voilà ce qu'affirment les responsables de cet événement. Il n'en est pas en Amérique du nord. En fait, il n'y a pas de voisins américains l'auraient déjà inventée sans doute. Mais pourquoi se préoccuper de nos voisins américains? Comme toutes choses, un Salon du livre a sa grandeur et ses inconvénients. Il faudrait avoir quelques chiffres sérieux pour parler sérieusement d'une "Foire de droits" à Montréal. Combien y a-t-on fait de transactions l'an dernier? Situons, modestement, au plan purement local. Y a-t-il un auteur québécois qui en a profité? Y a-t-il eu un éditeur? Ce sont les premières données qu'il faudrait pouvoir analyser avant de louer ou de condamner. Hélas, même sans chiffres, le Salon de Montréal ne reste "Foire de droits" que dans la tête de ceux qui l'organisent. Chacun sait que la production locale ne passe que difficilement le cap de nos frontières. La littérature de fiction n'a souvent de valeur que locale, et qui se souvient, ici ou là-bas, de la vision intérieure de nos poètes et de nos romanciers? Quant à la littérature générale, le problème reste très complexe et ne sera pas réglé par des conversations aimables avec des éditeurs itinérants, venant à Montréal comme en vacances en somme. Soyons plus précis: les éditeurs français contrôlent de mieux en mieux le marché québécois non seulement par

des importations libres de taxes mais par toute une nouvelle politique de réédition qui, somme toute, les destinent tôt ou tard, à remplacer les éditeurs oeuvrant (osant oeuvrer!) compte tenu de la nécessité du milieu. Nous verrons, lors de cette Foire, comment un éditeur français, Flammarion, a pu se substituer à tous les éditeurs québécois par un simple jeu d'argent. Je veux parler du Catalogue des outils planétaires, rédigé avec subventions canadiennes par Georges Khal et Christian Allegre de MAINMISE et qui paraîtra sous l'étiquette MAINMISE-FLAMMARION, aucun éditeur local ne pouvant assumer les frais d'un ouvrage coûteux à la fabrication. Ce n'est pas de la faute de MAINMISE, ni celle de Flammarion. C'est la faute de la négligence du milieu. Quant aux traductions étrangères, notre absence du marché international, particulièrement français (bien gardé par les distributeurs moins accueillants là-bas que nous ne le sommes ici), elles nous sont quasiment impossibles sauf à de rares exceptions près. Il est entendu depuis longtemps que l'écrivain n'a rien à voir dans le marché du livre. Peu importe que ses livres soient une matière première. Le Québec est célèbre pour l'usage qu'il fait de ses richesses. Il les vend et se glorifie qu'on l'exploite. Malgré tout, l'écrivain québécois, tout muet qu'il a appris à être, ressent quelque surprise devant cette Foire qui, pourtant, devrait être à sa louange. Car enfin, l'analyse qu'il peut faire de la situation des Lettres au Québec n'est pas d'une telle santé que l'on puisse voir d'un oeil indifférent cette masse de livres d'ailleurs et de palmiers. En réalité, ce qu'il voit n'est pas sans ambiguïté: d'un côté, il se plaît à considérer l'indubitable intérêt culturel d'une telle manifestation; par exemple, l'an dernier, la participation cubaine était des plus intéressantes si l'on oublie le rôle de propagande que joue, finalement, le Salon; de l'autre, il ne peut que déplorer ce luxe d'énergie, de temps, d'argent. Il pourrait même faire le compte et il découvrirait sans doute que l'argent investi dans cette manifestation pourrait servir bien mieux, plus directement, le monde du livre. En somme, la seule question que pose la tenue d'une Foire du livre est relative à la santé de nos métiers de l'édition. Cette somme d'argent, considérable, sert à quoi? Elle sert à ce que sert le Stade olympique, les maisons de la culture, le Musée d'art contemporain et sans doute bien des déclarations d'hommes publics, sans compter bien des organisations qui, devenues géantes, ne servent plus ce pour quoi elles ont été faites. Un écrivain, l'an dernier, était interrogé lors de la Foire sur les éditeurs québécois, quels étaient-ils et quels étaient les plus gros. "Notre plus gros éditeur", a-t-il répondu, c'est le Conseil supérieur du livre qui organise cette manifestation. On peut se demander s'il avait tout à fait raison à considérer la masse de pamphlets, de lettres, de papiers, de cartons d'invitation qui en émanent. Les grosses organisations pensent généralement qu'on leur en veut, qu'on ne veut pas comprendre leur nécessité.

L'armée veut ses budgets et toutes les administrations. Mais que faut-il nourrir? La production ou l'administration? C'est fou ce qu'il y a de "fonctionnaires du livre", c'est-à-dire gens tout à fait inefficaces quoique pleins de bonne volonté. Il y en a à Québec, à Ottawa et à Montréal. Ils écrivent, ils publient des mémos, ils visitent des lancements. Quelques-uns, un peu plus dignes, écrivent aussi des livres. Les autres se contentent de les collectionner. Ce qui, d'ailleurs, en 1977 n'est pas si mal. Au fond, l'écrivain n'a rien à voir dans cette foire et il ne peut y voir que l'enflure d'un métier modeste qui survit, généralement, grâce à l'abnégation de quelques-uns dont les auteurs. Après tout, écrire un roman prend deux ans environ. Il ne faut qu'une année pour organiser un Salon du livre. La différence n'est pas dans le talent, elle est dans l'argent. Le Salon du livre est une activité culturelle à son importance et, plus particulièrement, dans les régions où le livre circule mal. C'est en somme une promotion justifi-

fiable quoique l'on pourrait sans doute imaginer des moyens plus modernes pour ce faire. Montréal n'est pas privé de livres. Dès lors le Salon paraît moins important. Le salon du livre de Montréal est une Foire de droits. Combien de ces fameux droits ont-ils été transférés? Combien les gouvernements doivent-ils investir pour chaque dollar de droits transférés? Voilà des questions raisonnables. Le Salon du livre est un luxe. Peut-on se le payer? Le Salon du livre est une foire commerciale? Peut-on estimer, en argent et en avantages divers, ce qu'il rapporte au maximum des avantages offerts par une foire? Doit-on rappeler à cette occasion que la bataille du livre est loin d'être terminée ici. Donc la bataille de l'écriture. Donc, dans un sens, une partie de la bataille économique car l'industrie du livre, si elle part aussi de l'écriture, passe par bien des étapes: les libraires, les imprimeurs, les fabricants de papiers, la poste, la distribution, les différents services d'une maison de commerce, etc... Les grandes manifestations para-littéraires sont, de l'avis de ceux qui écrivent, des choses nécessaires pour le futur. Le présent exige un retour à la base de l'argent disponible. A quoi sert un Salon si les éditeurs font faillite. A quoi servent des stands, si les écrivains pour survivre doivent se suicider ou monnayer leur talent à l'Actualité ou à Perspectives? Il y a certes une espèce de génie dans la tête de ceux qui organisent ces stands et ces Foires. Mais on peut se demander si l'incontestable amélioration de la qualité de nos publications depuis dix ans leur est due ou bien a été faite contre eux.

par
JEAN BASILE

LE DEVOIR
Samedi 9 avril 1977
culture et Société
Cahier 2



La Foire du livre de Montréal s'ouvre davantage au public

par
THOMAS DÉRI

Du 13 au 17 avril se tiendra à la Place Bonaventure la troisième Foire Internationale du Livre de Montréal. Cette manifestation, sous l'égide du Conseil supérieur du livre, a été initialement conçue comme une foire de droits semblable à celle de Francfort. Cette année elle présentera cependant deux volets aussi importants l'un que l'autre. Elle reste et demeure une foire de droits mais elle s'ouvre davantage au public puisque les visiteurs auront l'occasion de voir et d'acheter des livres durant les 25 heures réservées au public. Depuis quelques années le nombre de foires du livre, chacune ayant sa formule originale, n'a cessé d'augmenter. Si bien que l'on se demande si le point de saturation n'est pas atteint. Il y a Francfort bien sûr, Nice, Varsovie, Bologne, Bruxelles, Jérusalem, et même Moscou qui verra sa première foire du livre en septembre prochain. Alors pourquoi Montréal? D'abord et avant tout parce qu'il n'y avait pas de foire de droits en Amérique. Une foire de droits comme son nom l'indique est la réunion, la rencontre d'éditeurs et de tous les professionnels rattachés au monde du livre et qui permet l'achat et la vente de droits de traduction, de publication en livres de poche, d'achat de droits dérivés, d'adaptation pour le

théâtre, la télévision ou le cinéma, de tirages spéciaux pour les clubs de livre, etc. C'est l'endroit où un éditeur arrive avec sa production la plus récente ou même un manuscrit et tente de le diffuser dans toutes les langues et

sous toutes les formes possibles. C'est aussi l'endroit où un éditeur tente d'acquiescer les droits qui sont déjà la propriété d'un autre éditeur, mais qu'il est plus apte à exploiter étant donné sa langue de publication, son orien-

tation, sa spécialisation ou sa situation économique ou géographique. C'est donc dire devant cet écheveau de possibilités qu'un éditeur doit se préparer à l'avance aussi bien pour vendre que pour acheter. La moitié du travail d'un éditeur se fait avant la tenue de la foire. Parfois, les contacts sont déjà établis et la foire ne constitue qu'une étape vers la signature d'un contrat éventuel. C'est à la préparation minutieuse de ses dossiers que l'on juge l'éditeur qui veut profiter au maximum des avantages offerts par une foire. Ces avantages sont nombreux. C'est tout d'abord, le fait de pouvoir rencontrer un grand nombre d'éditeurs en un minimum de temps. C'est ensuite l'avantage de voir la production récente de différents pays et, par conséquent, d'apprécier les grandes tendances dans l'édition. C'est aussi l'occasion de rencontrer les éditeurs dans des conditions psychologiquement propices à l'élargissement de leur champ de diffusion, la plupart étant en cours d'année plus orientés vers un marché et un public bien délimités. Une foire de droits est donc une sorte de Bourse du Livre où les éditeurs vendent et achètent des titres ou des droits ou des territoires ou des participations sous forme de coédition. A ce point de vue, il est extrêmement difficile d'une année à l'autre de juger du succès d'une foire. Les transactions entre les éditeurs ne sont pas toujours étalées au grand jour. Les pourparlers déjà entrepris s'aboutissent pas toujours au moment d'une foire. Il peut s'agir parfois de premiers contacts qui conduisent à des tractations longues et laborieuses. Il est donc utopique d'essayer d'évaluer, même approximativement, la valeur globale des transactions au cours d'une foire donnée. On peut dire cependant que si le nombre d'éditeurs qui participent à une foire augmente d'une année à l'autre, c'est que le cadre et le thème de la foire présentent un intérêt économique pour les participants et c'est le cas de la Foire internationale du livre de Montréal. Le deuxième volet est accordé tout naturellement au premier. Lorsqu'on expose dans un lieu donné la production récente d'éditeurs venus des cinq continents, il est normal que le public puisse y avoir accès et se procurer ces livres. C'est pendant quelques jours la fête du livre. Tous les artisans, de l'auteur jusqu'au lecteur en passant par les graphistes, les éditeurs, les imprimeurs sont là. Tout le monde parle de technique ou de style, de lisibilité, de photocopie, de droits d'auteur ou de mass media. Les libraires, les bibliothécaires, les agents principaux de diffusion du livre voient eux aussi la production récente et prennent parfois connaissance de la production future. Le public jeune et moins jeune rencontre des auteurs. Les visiteurs peuvent ainsi prendre connaissance de la production nationale et étrangère. Au Québec, où 70% au moins du livre en langue française vient de l'extérieur, une foire constitue une manifestation importante car elle permet au public de juger des progrès de l'édition québécoise et des tendances de l'édition mondiale.

L'édition au Québec en 1976

- 3,715 titres
- 15 millions d'exemplaires

La Bibliothèque nationale du Québec collige et publie annuellement depuis 1970 les statistiques de l'édition québécoise. Ces jours derniers, le Bulletin de la Bibliothèque nationale a fait connaître l'état de la situation du livre pour la période qui va du 1er février 1976 au 15 janvier 1977. Les chiffres publiés grâce à la collaboration des éditeurs professionnels (qui déposent obligatoirement leurs documents en deux exemplaires au Bureau du dépôt légal de la BNQ) portent sur les livres et brochures des secteurs public et privé dans toutes les disciplines. Ils ont été établis par le Bureau du dépôt légal et par la coordination de l'informatique de la BNQ conformément aux recommandations de l'Unesco.

■ Le tableau 1 montre que le nombre total de titres déposés en 1976 à la BNQ s'établit à 3,715. Les catégories de sujets les plus importantes sont, dans l'ordre: l'enseignement et l'éducation (657 titres), la littérature — romans, poésies, essais critiques, textes littéraires — (424 titres), puis le droit et l'administration publique (301 titres). Le prix moyen global de \$3.69 n'est pas très réaliste: une distinction est faite entre le prix moyen global et le prix moyen réel, ce dernier obtenu par l'exclusion des publications gratuites. Ce qui signifie qu'un ouvrage publié en 1976 coûte en moyenne \$6.55 plutôt que \$3.69. Ce prix moyen est encore plus élevé dans certaines catégories, notamment la littérature. ■ Le tableau 2 montre que le tirage total en 1976 s'élève à 14,977,000 exemplaires. Viennent par ordre d'importance les catégories "droit et administration publique" (3,001,000); "divertissements, jeux et sports"; "enseignement et éducation" (1,729,000); "littérature" (1,556,000). A noter que les Jeux Olympiques de juillet dernier ont suscité la publication de quelque 100 titres abondamment imprimés (2,220,000 exemplaires) parmi lesquels on retrouve 835,000 rééditions et 1,385,000 premières éditions.

L'ÉDITION AU QUÉBEC EN 1976										
1. RÉPARTITION DU PRIX MOYEN ET DU NOMBRE DE TITRES PAR CATEGORIES DE SUJETS										
CATEGORIES	PRIX MOY.	LIVRES	NOMBRE TOTAL BROCHURES	TOTAL	LIVRES	PREMIERES EDITIONS BROCHURES	TOTAL	LIVRES	RÉÉDITIONS BROCHURES	TOTAL
1. GÉNÉRALITÉS	4.35	82	61	143	73	57	130	9	7	16
2. PHILOSOPHIE, PSYCH.	4.25	107	43	150	90	13	103	17	0	17
3. RELIGION, THÉOLOGIE	4.93	70	19	89	61	16	77	9	3	12
4. SOCIOLOGIE, STAT.	2.60	69	9	78	61	9	73	5	0	5
5. SC. POLITIQUES	3.07	160	86	246	152	83	235	8	3	11
6. DROIT, ADM. PUBL.	3.23	197	101	301	174	100	274	23	1	27
7. ART ET SC. MILIT.	23.50	1	0	1	1	0	1	0	0	0
8. ENSEIGN., ÉDUCATION	96	285	372	657	271	369	640	14	3	17
9. COMMERCE, COMMUNIC.	78	22	43	65	21	42	63	1	1	2
10. ETHNOGR., MŒURS	3.51	15	2	17	11	2	16	1	0	1
11. LINGUISTIQUE, PHIL.	5.03	70	25	95	67	25	92	3	0	3
12. MATHÉMATIQUES	1.53	91	10	101	82	10	92	12	0	12
13. SC. NATURELLES	5.20	169	53	222	146	51	197	23	2	25
14. SC. MÉDICALES, HYG.	4.85	163	41	207	130	41	171	33	3	36
15. TECH. INDUSTRIES	3.51	95	43	138	80	39	119	15	4	19
16. AGRICULTURE, SYLV.	1.15	57	41	98	56	37	93	1	4	5
17. ÉCON. DOMESTIQUE	3.13	36	10	46	34	8	42	2	4	6
18. ORG. DU COMMERCE	2.55	52	91	143	48	90	138	4	1	5
19. URB. ARCH. ARTS	4.08	90	70	160	89	68	157	1	7	8
20. DIV. JEUX, SPORTS	2.36	76	24	100	70	21	91	6	0	6
21. LITT. (HIST. CRIT.)	9.11	30	1	31	30	1	31	0	0	0
22. GÉOGRAPHIE, VOYAGES	6.07	43	3	46	39	3	42	4	0	4
23. HIST. BIOGRAPHIES	6.62	152	29	181	148	29	177	1	0	1
24. LITT. (TEXTE LITT.)	6.05	311	113	424	310	113	423	1	0	1
TOTAL	3.69	2446	1269	3715	2250	1230	3480	196	39	235
CHACUNE DES CATEGORIES SUIVANTES A DÉJÀ ÉTÉ COMPTÉE PLUS HAUT										
26. LIVRES POUR ENFANTS	3.61	31	83	121	11	83	121	0	0	0
27. MANUELS SCOLAIRES	5.31	181	88	272	169	85	254	15	3	18
28. GOUV. DU QUÉBEC	37	591	210	1301	551	689	1243	37	21	58
29. VILLE DE MONTRÉAL	40	3	12	15	3	10	13	0	2	2
30. AUTRES GOUV.	15.00	1	0	1	1	0	1	0	0	0
31. ED. COMMERCIALE	5.69	1473	269	1742	1325	261	1587	117	6	123

Le Tableau 1 établit la différence entre les premières éditions et les rééditions ainsi qu'entre les livres et les brochures. Il spécifie le prix moyen global par titre pour chaque catégorie de sujets. Ainsi, on peut lire en première ligne que 145 titres de la catégorie "Généralités" - dont 130 en première édition et 15 en réédition, sont répartis en 82 titres de livres et 64 titres de brochures et ont un prix moyen global de \$4.35 par titre.

L'ÉDITION AU QUÉBEC EN 1976										
2. RÉPARTITION DU NOMBRE D'EXEMPLAIRES PAR CATEGORIES DE SUJETS (en milliers d'exemplaires)										
CATEGORIES	LIVRES	NOMBRE TOTAL BROCHURES	TOTAL	LIVRES	PREMIERES EDITIONS BROCHURES	TOTAL	LIVRES	RÉÉDITIONS BROCHURES	TOTAL	
1 GÉNÉRALITÉS	95	23	118	87	19	106	3	4	12	
2 PHILOSOPHIE, PSYCH	375	11	387	276	11	287	101	0	101	
3 RELIGION, THÉOLOGIE	155	195	350	131	90	221	24	105	129	
4 SOCIOLOGIE, STAT.	96	9	107	95	9	104	3	0	3	
5 SC POLITIQUES	523	207	730	504	201	705	19	6	25	
6 DROIT ADM. PUBL.	847	2154	3001	780	2051	2831	68	101	172	
7 ART ET SC. MILIT.	1	0	1	1	0	1	0	0	0	
8 ENSEIGN. EDUCATION	637	1092	1729	612	1086	1698	26	6	32	
9 COMMERCE COMMUNIC.	32	72	104	32	69	101	0	3	3	
10 ETHNOGR. MŒURS	89	101	190	85	101	186	1	0	1	
11 LINGUISTIQUE, PHIL.	340	138	478	258	138	396	82	0	82	
12 MATHÉMATIQUES	417	46	463	305	46	351	113	0	113	
13 SC NATURELLES	261	97	358	253	97	350	7	0	7	
14 SC MÉDICALES, HYG.	248	255	503	208	155	361	42	100	142	
15 TECHN. INDUSTRIES	257	124	381	232	99	331	5	25	30	
16 AGRICULTURE SYLV.	176	82	258	171	61	232	5	21	26	
17 ECON. DOMESTIQUE	138	126	264	127	115	242	11	11	22	
18 ORG. DU COMMERCE	109	219	328	105	200	305	4	19	23	
19 URB. ARCH. ARTS	168	177	345	168	177	345	0	0	0	
20 DIV. JEUX, SPORTS	1983	237	2220	1148	237	1385	835	0	835	
21 LITT. (HIST. CRIT.)	52	1	53	52	1	53	0	0	0	
22 GÉOGRAPHIE, VOYAGES	547	3	550	471	3	474	75	0	75	
23 HIST. BIOGRAPHIES	447	56	503	410	56	466	37	0	37	
24 LITT. (TEXTE LITT.)	990	566	1556	990	566	1556	0	0	0	
TOTAL	8986	5991	14977	7519	5588	13107	1469	404	1873	
CHACUNE DES CATEGORIES SUIVANTES A DÉJÀ ÉTÉ COMPTÉE PLUS HAUT										
26 LIVRES POUR ENFANTS	233	354	587	233	354	587	0	0	0	
27 MANUELS SCOLAIRES	1044	582	1626	809	477	1286	235	105	340	
28 GOUV. DU QUÉBEC	2649	4233	6882	1913	3957	5870	735	276	1011	
29 VILLE DE MONTRÉAL	3	4	7	3	4	7	0	0	0	
30 AUTRES GOUV.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
31 ED. COMMERCIALE	5032	977	6009	4352	870	5222	677	106	783	

Le Tableau 2 établit la différence entre les premières éditions et les rééditions ainsi qu'entre les livres et les brochures pour chaque catégorie de sujets. Ainsi, on peut lire en première ligne que 118 000 exemplaires de la catégorie - Généralités - dont 106 000 sont des premières éditions et 12 000 sont des rééditions, sont répartis en 95 000 exemplaires de livres et 23 000 exemplaires de brochures.

Le Tableau 2 établit la différence entre les premières éditions et les rééditions ainsi qu'entre les livres et les brochures pour chaque catégorie de sujets. Ainsi, on peut lire en première ligne que 118 000 exemplaires de la catégorie "Généralités" - dont 106 000 sont des premières éditions et 12 000 sont des rééditions, sont répartis en 82 000 exemplaires de livres et 23 000 exemplaires de brochures.

■ L'après 15 novembre
par Victor-Lévy Beaulieu

— pages IV et V

■ Le nouveau consensus
par André Brochu

— page VI

■ La présentation de la Foire
par son directeur général,
J.Z.-Léon Patenaude

— page XIV

Portrait provisoire de l'homme lisant

par
YVON BOUCHER

Saviez-vous qu'un lecteur lent déchiffre 20,000 mots à l'heure, qu'un moyen en déchiffre 28,000 et qu'un rapide pas moins de 60,000? Que l'oeil de ce même lecteur, comme pantin servant de prologue à ce qui ne saurait tarder à suivre, ne se déplace pas de façon continue le long de chaque ligne d'un texte? Qu'au contraire, il s'immobilise en une fixation pendant 1/4 ou 1/3 de seconde; que c'est durant cette fixation qu'il perçoit une partie du texte; qu'après cette fixation, il pivote en 1/40 de seconde pour déchiffrer, durant une seconde fixation, une partie de la suite du texte?

Vous pensiez-vous adonner à un plaisir, "vice impuni", innocent et vous n'étiez qu'une machine à décoder, victime d'une ombre minuscule comportement.

Pourtant, c'est en vain qu'on chercherait la conscience de cette évidence et des informations qui précèdent dans le dernier livre de Luc Decaunes (V) consacré à la lecture. Nous voici, ici, plutôt devant une courtpointe humaniste-pédagogique que devant une étude sérieuse sur la face cachée et inconnue du livre: le lecteur.

Luc Decaunes a rassemblé un peu mollement, sous le

mode de l'anthologie in vivo, des témoignages de lecteurs (surtout originaires du sud de la France) et de quelques noms qui font autorité. Malheureusement, François Richaudeau n'est pas du lot, ni même Robert Escarpit. C'est une grave lacune lorsqu'on prétend nous donner des Clefs pour la lecture.

Certes, il est toujours intéressant d'entendre le badaud du coin nous expliquer qu'il n'a pas le temps de lire ou, au contraire, de voir la midinette nous raconter comment elle aurait bien pu tomber amoureuse du grand Meaulnes. L'intérêt tout humain de cette "ménagère toulousaine d'âge mûr", de cette "jeune femme" ou, encore, de cette "demoiselle retraitée des P.T.T." ne fait aucun doute; le témoignage en direct est touchant mais, somme toute, fort peu éclairant quant à l'étude de la lecture et du lecteur. Decaunes nous livre en vrac un matériel brut qui aurait dû faire l'objet de généralisations qui nous auraient mené à l'élaboration de lois. Mais les lois, de même que les statistiques sont les bêtes noires de toute entreprise impressionniste bon enfant.

Les seuls passages qui nous fascinent ou nous apprennent quelque chose sur la lecture sont ceux de Barthes, François Clément, Jean Tortel

et Butor. Ces passages sont minces et vites écrasés par d'autres confessions bégayantes de "lecteurs moyens". Comme toujours, c'est François Clément qui le souligne, "il y a une minorité qui n'est pas active, et qui fait tout, y compris lire; et une majorité qui n'est pas active, et qui ne fait rien, y compris ne pas lire". Nous le savions déjà.

Pour ma part, je donnerais tout le livre de Decaunes pour cette citation de Barthes: "Au fond, beaucoup d'auteurs ne maîtrisent pas la totalité des sens de ce qu'ils écrivent. Le

langage est un système qui a son économie propre; économie double, articulée sur les signifiés (ou les contenus) et les signifiants (ou les formes); et le système tient parfaitement bien, sans s'apaiser, en tant que système, sur le réel". Et Decaunes de se tenir coi!

Avions-nous besoin de nous voir confirmer ces évidences?: la plupart des bibliothèques scolaires affichent une absence totale de politique sérieuse face au livre; la plupart des librairies ne sont devenues que des "pushers" de best-sellers; la plupart des commis de librairies sont des péque-

nots incultes qui, lorsque vous commandez L'éthique de Spinoza, inscrivent sur leur bon de commande Les tics de Spinoza, qui confondent Camus et Cami, qui lorsque vous leur demandez une édition de Tchou, croient que vous venez d'éternuer; la télévision nous vole notre temps de lecture (ce qui est faux, puisque on a clairement constaté que ceux qui vont le plus au théâtre, le plus au cinéma, qui regardent le plus la télévision sont aussi ceux qui lisent le plus.); la bourgeoisie lit plus que le prolétariat et le livre, ainsi que la place qu'on veut lui donner,

correspond aux structures politiques et à la dialectique des classes qu'elles supposent.

Le livre de Luc Decaunes, avec ses "clefs", n'ouvre que des portes ouvertes. Son approche est beaucoup trop molle et visiblement mal structurée sur le plan du contenu. Nous sommes en droit d'attendre d'autres révélations sur le phénomène de la lecture et je ne saurais trop conseiller aux lecteurs qui veulent se voir lire dans un processus de conscience réflexive de consulter les études fouillées du Centre d'Etude et de Promotion de la lecture.

Je terminerai cette pénible recension en dénonçant la politique des textes-rapécées-à-tendance-pédagogique de la maison Seghers. Trop de collections de cet éditeur affichent une philosophie du morcellement de la culture qui confine ceux qui les utilisent à une paresse intellectuelle inquiétante. Les "anthologies", les "morceaux choisis" et les "clefs", étrangement populaires chez trop d'éducateurs, représentent la pierre angulaire d'un univers mental où la bonne conscience de l'inculture s'achète à bon compte. Une telle politique de

l'édition, sans doute naïvement progressiste, favorise une maïeutique du grignotement où la détotalisation du savoir trouve son accomplissement exemplaire dans ce que l'on pourrait appeler la photoculture. Entendons: la culture par les textes partiellement photocopiés.

Faut-il insister et souligner qu'une telle pratique du savoir, fondée sur l'éviscération du corps du texte, ne peut se faire que contre l'écrivain, l'éditeur et le lecteur?

Et n'est-il pas cocasse de voir que si, dans un premier temps, certains éditeurs rédui-

sent une oeuvre à des "morceaux choisis", le corps enseignant s'empresse, dans un second temps, de réduire la réduction des premiers, dans le climat fallacieux de l'édition pirate... Mises en abyme vertigineuses qui nous laissent rêveurs sur la capacité de byzantinisme de certaines institutions!

Anthologie, pédagogie et démagogie ne riment-elles pas à merveille?

(1) Decaunes, Luc: Clefs pour la lecture, Seghers, collection "Clefs", Paris, 1976, 267 p., \$ 7.55.

Le nouveau consensus

Suite de la page VI

notre action glisserait sur lui sans espoir de l'atteindre: ce n'est pas non plus une fiction humaniste pour camoufler les stratagèmes de l'oppression. Le réel, c'est nous: nous la nature, les hommes, les techniques, et le faisceau de nos rapports, c'est-à-dire les structures. La nature recèle des potentiels indéfinis d'énergie, que les techniques ont pour objet de mettre en oeuvre; les forces productrices ainsi libérées engendrent les modes de production et les rapports sociaux, naturellement conflictuels, mais l'homme est de plus en plus apte à contrôler la chaîne des causalités et à dialectiser les structures, pourvu qu'il s'en donne politiquement les moyens.

Au Québec, à l'heure actuelle, nous sommes conviés à une réflexion communautaire pour la reprise en main de nos destinées sociales, économiques, politiques et culturelles. Ce qui fait la nouveauté et l'intérêt de la situation, c'est la modification essentielle de notre rapport au pouvoir, et plus exactement la possibilité de participer vraiment à l'exercice même du pouvoir. Nous sommes directement responsables dorénavant de la réussite ou de l'échec de la révolution. Chacun dans son domaine doit et peut travailler à

cette affirmation du je/nous, à cette production d'un Québec libéré et libérateur dont nous portons le rêve depuis tant d'années. Et, au plan culturel, l'affirmation d'un tel espoir en l'avenir, l'élaboration d'une vision du monde conforme à cet espoir ne peuvent manquer d'avoir des répercussions en dehors de nos frontières. Nous sommes en mesure ou, en tout cas, en position de produire une théorie de l'affirmation du sujet qui serait axée sur la pratique d'une refonte des structures du pouvoir; de produire une conception politique du monde qui ne serait pas le maintien du discours du Maître ou sa reconduction dans des formes nouvelles, mais la conversion véritable des rapports interindividuels et des rapports interclasses, par l'établissement en commun d'un consensus dynamique, susceptible d'évoluer au rythme des situations.

Ce qui constitue en outre, pour le Québec, une occasion d'innover, c'est la nécessité où nous serons de prendre position face à l'héritage technocratique, identifié au régime et aux aspirations du parti libéral: cela, à un moment où l'idéologie technocratique, après avoir apporté quelques réponses locales aux problèmes économiques et sociaux, a commencé d'accuser

de très sérieuses déficiences par son incapacité à résoudre les problèmes que ses pratiques engendraient elles-mêmes.

Le parallèle est ici facile à établir avec le domaine culturel, et plus particulièrement celui des sciences humaines, où le phénomène de la croissance démesurée du volume des connaissances, jointe à la disqualification progressive des structures d'intégration, crée un climat d'anarchie et de désorientation qui laisse présager quelque brutale recension. Un des signes du malaise actuel est sans doute la prolifération terminologique et l'existence, pour chaque terme de la problématique traditionnelle, d'un doublet néologique, qui ne renouvelle souvent que la forme et dont la vocation est plus ésotérique que scientifique.

Le moment est venu de procéder à une simplification, de faire table rase des rhétoriques et des scolastiques et de dire: je suis. Nous sommes au point précis de la fondation d'un rapport enfin affirmatif à l'existence, et à la pensée de l'existence. Nous sommes au point où nous devons soumettre les appareils du pouvoir, du capital et de la connaissance à l'affirmation d'un nous ouvert à la dimension plurielle du réel, d'un nous réel et raison de cette terre, le Québec, et de la Terre retrouvée.

CLAUDE VORILHON RAEI

Conférence de presse le 14 avril Place Bonaventure au kiosque M-13, entre 4h.30 et 5h.30 de M. Claude Vorilhon Rael, auteur de

"Des extra-terrestres m'ont amené sur leur planète"
et
"Le livre qui dit la vérité" (ainsi que la version anglaise)
Le public est invité

Informations:
Le Mouvement Raelien Canadien
384-8695

Les Éditions du Jour LOWEN NOUVELLES PARUTIONS



\$8.95

LE PLAISIR par le Dr Alexander LOWEN

Ce livre tente de démontrer que le corps est le lieu secret de notre plaisir. Mais le plaisir est refoulé dans notre vie quotidienne. Il est oublié au profit de notre ambition, notre goût du succès et de la réussite matérielle, qui nous font perdre la conscience de notre corps? Comment retrouver le plaisir? Le plaisir d'aimer, de jouir, de respirer, de se mouvoir, se sentir, d'être bien dans sa peau. C'est ce que Alexander Lowen nous réapprend.

LA BIO-ÉNERGIE par le Dr Alexander LOWEN

La société actuelle, de plus en plus urbaine, de plus en plus mécanisée, multiplie les agressions contre l'homme. La stimulation forcenée et la réussite sociale à tout prix placent le **paraître** au-dessus de la paix intérieure de l'être. LOWEN nous rappelle que c'est en apprenant au corps à vivre selon l'harmonie qui lui est propre que l'esprit pourra trouver l'équilibre qui lui fait si souvent défaut.



\$9.95



\$9.95

LA DÉPRESSION NERVEUSE ET LE CORPS par le Dr Alexander LOWEN

Ce livre répond **simplement** à une série de questions **simples**, que médecins, psychologues, analystes (et leurs patients) n'ont cessé de se poser depuis l'apparition de la psychanalyse, donc depuis près d'un siècle. Qu'est-ce qu'une dépression nerveuse? Quelles sont les causes réelles de cette "maladie"? Comment la soigner? Et surtout comment la guérir? LOWEN apporte, sur ces points précis, des réponses dictées par le **bon sens**...et par l'expérience.

LE CORPS BAFOUÉ par le Dr Alexander LOWEN

Il arrive à tous de lutter contre le sommeil pour finir un travail. Souvent, nous ne répliquons pas à une injure. Nous nous privons de manger pour maigrir. Voilà autant d'**agressions** à notre corps, **agressions** qu'il enregistre et dont il finit par se venger. Pour l'auteur, la plupart des maux qui nous accablent naissent de notre incapacité à écouter notre corps. Il nous explique dans ce livre, comment prêter attention aux multiples avertissements de notre corps.



\$8.95

LE DR ALEXANDER LOWEN

Il passe pour le chef de file de cette nouvelle école de praticiens américains qui s'efforcent de faire accéder leurs patients au plein exercice de la vie physique et psychique. Son oeuvre est en passe de conduire à une véritable révolution médicale.

En vente chez tous les libraires et dépositaires

AUG-148



Les Editions Hurtubise HMH, Ltée présentent

quelques-uns de leurs auteurs
qui se feront un plaisir
de rencontrer leur public lecteur
et de dédicacer leurs oeuvres
à la Foire internationale
du Livre de Montréal,
Place Bonaventure du 13 au 17 avril 1977



CHRISTIAN CHAMBON



JACOB LAHMI



RINA LASNIER



JEAN-PIERRE PETIT



LUC A. BEGIN



YVES THERIAULT



NAIM KATTAN



LOUIS-EDMOND HAMELIN



dimanche, 17 avril
de 12 à 18 h

LES ÉDITIONS DU JOUR
5705 est rue Sherbrooke, Montréal H1N 1A7
Si vous désirez obtenir un ou plusieurs de ces volumes, prière de remplir la formule ci-dessous et la retourner avec votre chèque ou mandat-poste.

Nom	V	LE PLAISIR	\$8.95
	☐	LA BIO-ÉNERGIE	\$9.95
Adresse	☐	LA DÉPRESSION NERVEUSE	\$9.95
Ville	☐	LE CORPS BAFOUÉ	\$8.95
☐ Chèque ou mandat-poste ci-joint		TOTAL	\$



Aurore Dupin comtesse Dudevant George qui ?

par
MONIQUE ROY

"Réduire George Sand, cet écrivain considérable, à n'être qu'un personnage, est très injuste. Ramener son histoire à quelques liaisons me paraît sot. Je voudrais raconter une autre George Sand."

C'est le pari qu'a tenu Francine Mallet. Dans une biographie, qu'elle appelle plutôt une "thématique", elle réhabilite cette femme méconnue et ridiculisée, finalement inconnue (1). Cent ans après la mort de George Sand, Francine Mallet lance ce "cri d'amour" et espère qu'il rejoindra le plus de lectrices (eurs) possible.

Par quelles conspirations du silence (côté éditeurs) et du sarcasme (côté hommes de lettres), a-t-on réussi à entretenir la légende, à perpétuer le mythe qui occultent la femme et l'écrivain? Parce qu'il est

vrai que de George Sand, on n'a retenu que la caricature. Henri Guillemin ne l'appelle-t-il pas "la femme Sand"? Et pour Kleber Haedens, elle "laisse le souvenir d'une sorte d'ogresse socialiste travestie en garçon, dévorant sans coup férir, de Musset à Chopin, les hommes les plus remarquables de son temps et noyant ses déceptions de femme avide dans la fumée de quelque bon cigare." (2)

Pourtant, d'autres grands hommes, en leur temps, l'ont estimée et jugée différemment. "Tourgeniev et Dostoïevsky ont reconnu en termes enthousiastes l'admiration et la dévotion qu'ils avaient pour elle." Bakounine, en 1843, disait: "George Sand n'est pas seulement poète mais encore prophète révélateur..." Et Balzac, Mérimée, Lamartine, Michelet, Sainte-Beuve, Musset, Flaubert, Victor Hugo qui la considéraient comme "la plus grande

femme de son époque" sont des références qu'on serait mal venu de questionner...

Alors, pourquoi ce silence ou ces sourires entendus autour de George Sand? Francine Mallet répond, péremptoire: "A cause de la misogynie, évidemment!"

Francine Mallet sait de quoi elle parle. Son premier livre, *Victoire de la femme* (Laffont, malheureusement épuisé), démontre que l'histoire des femmes à travers le monde, de l'ère préhistorique à nos jours, a été déformée. "Inutile de préciser que le mot victoire était employé d'une façon dérisoire et que ce livre était prématuré", ajoute son auteur.

Mme Mallet est à Montréal pour quelques semaines et participera à la Foire du Livre. Écrivain, journaliste, scénariste à la radio et à la télé, conseillère d'éditions, secrétaire-générale du Prix Médicis, elle en est à son premier voyage au Québec qui lui semble en plein "bouillonnement" et qu'elle aimerait bien connaître autrement que d'une façon officielle et forcément épidermique. Elle a toujours "fait des choses pour les femmes. C'est ma façon d'être féministe. Sans bannière. Comme George Sand."

La biographie a pour origine un drame d'une heure à la télé consacrée à la femme et à l'oeuvre. "N'ayant pas pu tout dire en une heure, j'ai décidé d'écrire un livre."

Pour écrire ce livre, Francine Mallet a lu 180 livres et consulté des monceaux de documents. Elle a mis trois ans à l'écrire et précise que "ce n'est ni une invention, ni une thèse à moi. J'ai la preuve que tout ce que j'avance est rigoureusement exact. J'ai étudié toutes les références."

Le résultat est une biographie extrêmement agréable à lire, documentée et accessible, qui aborde tous les aspects de George Sand: journaliste, polémiste, écrivain,



Francine Mallet

(Photo Alain Renaud)

femme engagée, féministe, femme amoureuse, mère et grand-mère. On découvre une femme fascinante, sympathique, attachante. Une femme qui n'a pas hésité à bousculer traditions et préjugés pour vivre. Une femme qui, en 1830, a travaillé pour gagner sa vie (et celle de ses deux enfants et souvent de son mari). "Elle aime l'apprentissage, l'effort, la peine. Elle le dira plus tard à Solange (sa fille), elle n'a vraiment aimé bien la vie qu'à partir du moment où elle a su la gagner elle-même. Elle vient d'entrevoir l'importance pour une femme, pour toutes les femmes, d'un rôle dans l'économie, l'importance dont elle n'a eu jusqu'ici que l'intuition."

Rappelons qu'on est en 1831.

On découvre une femme passionnée pour son travail et également éprise de justice sociale. Une femme amoureuse, refusant qu'un mariage malheureux détermine toute une vie.

"Ainsi le féminisme de George se réduit à demander pour l'homme et la femme l'égalité sexuelle, l'égalité des droits dans le mariage, l'égalité devant l'instruction, l'égalité des responsabilités dans la famille, ce qui sous-entend l'égalité des droits au travail."

Se réduit? Aujourd'hui encore, 100 ans après sa mort, il est à craindre que George Sand serait encore une "hystérique", une "bonne femme" pour trop de gens.

L'oeuvre de George Sand est à redécouvrir, sinon à découvrir. On peut lire l'imposante *Histoire de ma vie* (La Pléiade) et les très belles *Lettres d'un voyageur*

(Garnier-Flammarion). Quelques romans sont également disponibles en livres de poche. George Sand a écrit plus de 200 livres, 40,000 lettres, 50 pièces de théâtre. Il est à souhaiter que d'autres éditeurs imitent Casterman qui vient de rééditer *Le marquis de Villemer*.

Toutefois, on se demande pour quelles mystérieuses raisons le *George Sand* de Francine Mallet, qui se vend 65 francs à Paris et \$18 à New York, est offert aux Québécois (s) au prix de \$22?

(1) George Sand, par Francine Mallet, Grasset.
(2) Une histoire de la littérature française, par Kleber Haedens, René Julliard.

■ Francine Mallet sera à la Foire du Livre, au kiosque Hachette, les 14 et 15 avril, de 16 à 17 heures. Elle prononcera également une conférence, à la Société d'Etudes et de Conférences, le 12 avril, à 13.30, à la salle Marquette de l'Hôtel Reine-Elisabeth: George Sand et l'émancipation.

Aussi, le 14 avril, à 17h15, Francine Mallet recevra les femmes intéressées à George Sand, à l'écriture, à la condition féminine, à l'Université Concordia (salle H-769, pavillon Henry F. Hall, campus Sir George William, 1455 ouest, de Maisonneuve).

CARON LIBRAIRE

Les publications des Presses de l'Université Laval dans toutes les disciplines, sont disponibles à Montréal chez

CARON LIBRAIRE
La Librairie à fréquenter

251 Ste-Catherine E.

TROIS ÉVÉNEMENTS MAJEURS OÙ RENCONTRER LES GRANDS DE LA BANDE DESSINÉE ASSOCIÉS À PILOTE



À LA FOIRE
INTERNATIONALE
DU LIVRE
DE MONTRÉAL

13-17 avril



FRED
Prix Crayon d'or 1969 Prix Phénix 1969
(meilleur scénario) Prix Yellow Kid 1973
(meilleur auteur étranger)

Une nouveauté:
L'ÂNE EN ATOLL
et aussi 8 titres disponibles
dans la collection *Philemon*.



BILAL
Prix Lucas 76 du meilleur dessinateur



CHRISTIN
Prix du meilleur scénario, Angoulême 3
Auteur des textes de la collection Valérien



F. MURR

LA CROISIÈRE DES OUBLIÉS
LE VAISSEAU DE PIERRE
Dans la collection *Fantastique*.

LE GÉNIE DES ALPES Tome I
COMME DES BÊTES Tome II

AU SALON
DU LIVRE DE
QUÉBEC

26 avril, 1^{er} mai



MÉZIÈRES

Et dans la même collection
LA CITÉ DES EAUX MOUTANTES
LE PAYS SANS ÉTOILES
LES OISEAUX DU MAÎTRE
L'EMPIRE DES MILLE PLANÈTES
BIENVENUE SUR ALFLOLOL
L'AMBAassadeUR DES OMBRES

Bientôt dans la collection Valérien
SUR LES TERRES TRUQUÉES



L'UNION SOVIÉTIQUE

À LA FILM 77

VENTE DE LIVRES

(En langue française)

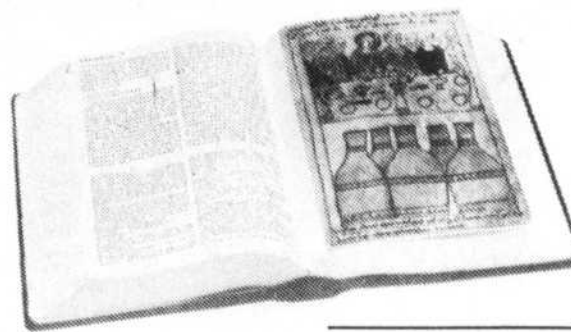
STAND 139

* Art, littérature, politique, philosophie, histoire, livres pour enfants, sciences, vulgarisation scientifique, manuels et dictionnaires russes, etc.

Vous trouverez les livres soviétiques à l'année longue dans toutes les Librairies du Québec.

DISTRIBUTEUR: LIBRAIRIE NOUVELLES FRONTIÈRES
185, EST. ONTARIO
MONTRÉAL H2X 1H5
Tél.: 844-3636

Livres Cadres Seuil



BIBLE OSTY

Un chef-d'oeuvre de traduction moderne. En un seul volume: la Bible et l'application de la Bible. 2624 pages.

Relié pleine toile: \$29.45
Relié plein reluskin: \$37.20
Relié pleine peau: \$65.00

BIBLE ILLUSTRÉE

aux Presses de Taizé
Revue de la Bible et de la Liturgie



LA BIBLE ILLUSTRÉE

Le texte de cette Bible illustrée qui s'adresse à des lecteurs de tout âge a pour base la traduction de la "Bible de Jérusalem". Quelques implications de vocabulaire et de style y ont été apportées pour rendre la lecture plus facile aux jeunes.

282 pages, \$13.95



**Fynn
ANNA ET MISTER GOD**

Une histoire vraie, qui semble pourtant incroyable. Un conte étrange et fascinant: celui d'Anna qui, à 5 ans, connaissant le but de l'existence, conversait avec "Mister God", à 6 ans, elle était théologien, philosophe et poète. Elle mourut à 7 ans...

200 pages, \$8.40

Pour recevoir régulièrement le bulletin des nouveautés des éditions du Seuil:

RETOURNEZ CE COUPON AUX:

Éditions du Seuil (Ltee) 539 Lebeau, Ville St-Laurent, Mtl.

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

PROFESSION:



**DARGAUD
CANADA LTÉE,**

300, Place d'Youville, bureau 31, Montréal

DISTRIBUTIONS ÉCLAIR, 8320, Place de Lorraine, Anjou, Tel. 353-6060

L'après 15 novembre

1. Il venait toujours un temps où l'on ne pouvait continuer de garder ça en soi, où ça demandait à sortir, pour s'inscrire au beau milieu de la page blanche, sans doute pour masquer le mal qui y avait d'être et de n'être pas ailleurs que dans l'espace du pays toujours équivoque.

Les raisons de cela étaient nombreuses, tenaient à tant d'événements qu'on hésitait à les faire venir. Et puis, tant de gens parlaient qui ne savaient rien exprimer, silencieux même au centre de leur bavardage, tout se passant comme s'ils ne pouvaient plus y avoir de parole authentique, mais rien que des séries de mots désormais sans substance, flottant n'importe comment et n'importe où, annulant tout désir et ne faisant vivre que cette inqualifiable mollesse dont, par ce texte, l'on espérait sortir, retrouvant la magie, celle de la création, comme une vrille en soi, enfoncée si creux que ça ne pouvait plus que rester là, et faire mal, et tout user à force de faire mal.

Comment cela se pouvait-il? Pourquoi toute cette fatigue se lovait en soi?

Cela venait de partout, pour provoquer l'écoeurement et rendre difficile la suite des jours. On ne pouvait pas toujours fanfaronner parce qu'on ne pouvait pas toujours assumer seul l'espace du pays équivoque.

D'où la naissance du texte, né de son égarement, né de sa colère devant le spectacle ronchonant du monde.

Il y avait d'abord cela et c'était d'abord ce qu'il importait que l'on dise.

2. Un jour, il y avait eu le 15 novembre. Cela avait été de beaux moments venus de ce

qu'on croyait un monde enfin changé, à la vie en réserve qu'il laissait voir, enfin agissante. Mais la joie avait été ambiguë: le cœur s'épanchait après sa longue patience mais l'esprit marquait le temps. Que serait le nouveau pouvoir? Par naïveté, l'on voulait bien croire que les pouvoirs puissent être parfois différents, c'est-à-dire révolutionnaires. Et pour changer l'ordre qu'il y avait dans le pays équivoque, il ne fallait pas moins que cela: un pouvoir révolutionnaire qui n'aurait pas fonctionné comme une bureaucratie, dans la corruption du langage politique.

Mais cinq mois après le 15 novembre, il fallait bien se rendre à une évidence: pas grand-chose ne s'était peut-être passé, on se retrouvait toujours assis entre deux chaises, on vivait dans de l'attente, comme avant, et rien ne laissait croire que cette attente ne serait pas longue, peut-être indéfinie. Pourquoi? C'était précisément cela que, par ce texte, on essayait d'identifier, en partant du seul point de vue que l'on se reconnaissait, celui de l'écrivain emprisonné dans l'espace du pays équivoque.

Le 16 novembre, on avait écrit un peu partout dans les journaux: "Les poètes sont au pouvoir." C'était d'abord une insidieuse calomnie proférée par des poètes qui, pour la plupart, n'avaient pas écrit une seule ligne depuis dix ans, mettant toutes leurs énergies à résoudre la question nationale et elle seule. Cela n'avait abouti qu'à une chose: à leur faire perdre leur point de vue d'écrivain, pour épouser celui du politique dont les ressorts ne sont jamais que profondément comiques, c'est-à-dire larmoyants.

Car quel pouvoir le poète pouvait-il assumer si ce n'était le simple pouvoir de son point

de vue d'écrivain se traduisant par de la création, par de la fureur de création qui ne saurait s'appeler telle si, tout à la fois, elle n'est pas dénonciation et reconstruction, ténacité de soi-même et soleil de soi-même?

Pourtant, on avait pu lire partout, le 16 novembre: "Les poètes sont au pouvoir." Une méconnaissance affligeante et un mépris de l'acte d'écrire venaient de se manifester de façon presque honteuse. On aurait pu croire que les écrivains, ainsi ravalés dans les bas-fonds de la propagande, se seraient mis à réagir, invoquant leur point de vue.

Rien de tel ne s'était produit. Bien au contraire, les écrivains avaient applaudi, comme heureux d'être pour une fois autre chose que ce qu'ils étaient.

Mais l'événement était manifestement assez grave pour qu'on s'y arrête.

3.

Il fallait d'abord affirmer que les écrivains du pays équivoque étaient des conspirateurs, même s'ils ne conspiraient que du silence. Après le 15 novembre, pas un seul n'avait ouvert la bouche, du moins: pas un seul qui tenait à son point de vue d'écrivain n'avait ouvert la bouche, même pour s'expliquer à lui-même ce qui venait peut-être de se passer. Le 15 novembre était resté la chose des politiciens et des parasites des politiciens, lot confortable de commentateurs de toute espèce dont les avis s'étaient bien vendus.

C'était à croire que dans le pays équivoque, il n'y avait plus d'écrivains qui tenaient à leur point de vue d'écrivain. On ne pouvait que trouver le constat amer: si le 15 novembre n'avait même pas fait prendre la plume à un seul écrivain, que fallait-il penser? Que jamais rien ne se passe-

rait parce que jamais rien ne s'était passé. Et ceci, qui était encore bien pis: qu'en fait, il n'y avait pas vraiment d'écrivains dans le pays équivoque, mais que de la substitution, c'est-à-dire de faux écrivains, fabricants de livres à la mode épicière, laborieux faiseurs aux antipodes de ce que doit être l'art, c'est-à-dire une totalité, c'est-à-dire une passion.

Que le 15 novembre n'ait pas mis fin à l'invisibilité de l'écrivain du pays équivoque est absolument sans appel.

Et c'était de cela qu'on était meurtri: si l'écrivain, à ce moment précis de l'histoire, ne figurait nulle part dans le combat, de quelles sortes d'écrivains le pays équivoque se nourrissait-il? Bien sûr, on aurait dû être prévenu, après avoir lu tant de livres produits depuis dix ans dans le pays équivoque: l'écrivain québécois n'était rien de plus qu'un infâme conservateur, refaisant après tout le monde ce que tout le monde avait fait, sur un mode mineur que l'urgence dite nationale avait réussi à camoufler.

A dire vrai, on aurait dû le comprendre depuis longtemps: on était dans le pays des nains de l'écriture considérée comme un fonctionnarisme, la petite galette quinquennale permettant l'usufruit des pouvoirs publics versé sous forme de subventions.

Mais pour les idées, mais pour ce qui fait que l'art est l'art, on n'avait qu'à repasser, les écrivains du pays équivoque n'en étant pas encore là, occupés à soigner leurs boutons, à s'inscrire chez les Weight Watchers, à rouler carrosse dans des minoues américaines et à se planquer dans de bons jobs qui ne font pas suer mais rapportent bien.

Depuis le 15 novembre, il fallait bien constater que Jacques Godbout ne faisait toujours que parler des livres étrangers dans le magazine *Actualité*, que Georges Hébert Germain en faisait autant à *Bon Dimanche*, que la télévision et les journaux en général étaient restés tels qu'ils étaient avant le 15 novembre, c'est-à-dire profondément indifférents en ce qui regarde la culture, et donc tout à fait sur la même longueur d'ondes que les écrivains du pays équivoque: invisibles, dérisoirement conservateurs, au point qu'il fallait dire une autre fois que jamais rien ne se passerait parce que jamais rien ne s'était peut-être passé.

Et c'était de cela aussi qu'on était meurtri, au point d'en perdre un peu de désir: pourquoi tant de gris, et une vie qui se vivait si banale, sans que jamais il n'y ait d'éclatement ni de certitude? Comme avant, on flottait. Quelque chose s'en allait sans doute quelque part mais on ne pouvait pas savoir ce que c'était. Les discours — tous les discours semblaient extrêmement bas de plafond et si totalement incohérents qu'on était là-dedans comme dans une crapaudière, avec juste l'envie de fumer une cigarette pour s'enfler dans ses poumons et crever.

4. A dire vrai, on n'était que lucide, donc incapable de croire à n'importe quel genre de discours, particulièrement au discours politique.

Depuis le 15 novembre, celui-ci avait parlé haut, notamment dans les faux pays de Pierre Trudeau. Comme l'Eglise, le Canada était indivisible, saint et apostolique. Mais jamais le langage ne pourrait aller aussi loin dans la corruption, et mentir à ce point, se rétrécissant comme une peau de chagrin, ne disant plus rien que du mépris, que de l'ignominie: "L'indépendance du Québec serait un crime contre l'humanité." En

fait, il fallait lire: "L'indépendance du Québec serait un crime contre Pierre Trudeau." C'est-à-dire le rejet par l'histoire d'un homme qui disait enfin ce qu'il était parce que devenu totalement ce qu'il avait toujours été: un simple d'esprit, un petit-bourgeois gâteux qui avait cru donner le change et ne pas paraître tel, c'est-à-dire un politicien comme tant d'autres, butor parce que buté, enfermé dans de l'immobilisme comme dans une cage de verre, profondément contre-révolutionnaire, chinois seulement par les yeux, et mythomane.

Comment des gens apparemment sérieux ne voyaient-ils rien de cela? Comment pouvait-on se laisser abuser autant par un homme qui sortait tout droit des boules à mi-tes de l'histoire, pour proposer de l'idéal étroit et corrompre tout langage?

Pourtant, les parasites de la politique continuaient mollement d'applaudir, méconna-

par

VICTOR-LEVY BEAULIEU

sants eux aussi de la parole, la ravalant à un niveau si bas que c'en était à pleurer: rien ne voulait-il plus rien dire? Il n'y avait donc plus que de l'image, et de plus en plus épaisse? Et cela risquait de durer longtemps, peut-être indéfiniment. Dans le faux pays, ne disait-on pas que pour sauver

le Canada, il fallait d'abord sauver Pierre Trudeau? Non, décidément, les mots n'exprimaient plus rien, que de la vieille vie fatiguée, ce dont rendait compte Joe Clark, pitoyable comme il est difficile de l'être davantage, balbutieusement infécond, cherchant après lui-même et

Vient de paraître aux Presses de l'université Laval

le volume IX (1861 à 1870)

du désormais célèbre

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA

Un autre volume captivant sur le XIX^e siècle canadien, étroitement lié, par les sujets traités, au volume X déjà paru

524 biographies qui font revivre toute une époque de notre histoire

Des réalisations capitales, des événements majeurs:

- L'activité florissante de l'industrie du bois, de la construction navale et du commerce dans les Maritimes
- Les progrès du peuplement, du commerce et du transport dans le Bas et le Haut-Canada
- Les conjonctures et les conflits qui menèrent au gouvernement responsable
- Les débats autour de l'union en 1841 et de la confédération en 1867
- L'empire de la Hudson's Bay Company et les changements perçus au nord et à l'ouest, sous la poussée des explorateurs
- Du nouveau en éducation, en religion, en littérature...

Des noms prestigieux, des personnages hauts en couleur:

Hommes politiques (Jean-Baptiste-Éric Dorion, La Fontaine, Mackenzie, Morin, Taché, Viger...); gouverneurs (Colborne, Elgin, Seymour...); personnalités religieuses (Baillargeon, Casault, Strachan, Turgeon...); explorateurs (Franchère, Fraser, Ross...); entrepreneurs (Cunard, Price...); brasseurs (Dow, Labatt, Molson...); personnages légendaires (Joseph Montferrand, Laura Secord, le géant Angus McAskill...); notre historien national François-Xavier Garneau; le peintre Théophile Hamel; le premier Livernois photographe; l'orfèvre François Sasseville...

DÉJÀ PARUS
Volume I (1000 à 1700), 800 pages, \$20.
Volume II (1701 à 1740), 834 pages, \$20.
Volume III (1741 à 1770), 888 pages, \$20.
Volume X (1871 à 1880), 926 pages, \$20.

Les volumes IV (1771 à 1800) et XI (1881 à 1890) seront les prochains à paraître

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur:

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Avenue de la Médecine, Cité universitaire, Sainte-Foy
C.P. 2447, Québec G1K 7R4 — Tél. (418) 656-2590

VOYEZ LE DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA AU STAND 710 DES P.U.L. À LA FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE DE MONTRÉAL

VENEZ BOUQUINER!
Foire internationale du livre de Montréal
Place Bonaventure du 14 au 17 avril 1977
Éditions Paulines stands 416-418

Notre littérature de jeunesse à son meilleur.
Séances de signature des ouvrages par les auteurs:

15 avril: TANTE LUCILLE de 17 à 18 heures

16 avril: TANTE LUCILLE de 14 à 16 heures
PAULE DOYON de 16 à 19 heures
LOUIS SUTAL de 19 à 21 heures

17 avril: LOUIS SUTAL de 12 à 14 heures
CLAUDE LAMARCHE de 14 à 16 heures
JOSEPH LAFRENIÈRE de 16 à 18 heures

Une occasion de choix pour une rencontre amicale avec des auteurs de notre "jeune" littérature de jeunesse.

G.P. ROUGE et OR PRÉSENTE

Grands albums Rouge et Or	8 à 10 ans	19 titres
Albums loisirs Rouge et Or	8 à 10 ans	10 titres
Gros plan sur	8 à 10 ans	2 titres
Des Héros et des Dieux	8 à 10 ans	5 titres
L'Enfant et l'Univers	12 à 15 ans	30 titres
Coup d'oeil sur le monde	15 ans et plus	20 titres
Série Souveraine	10 ans et plus	85 titres
Série Spirale	10 à 15 ans	120 titres
Bibliothèque Rouge et Bleu	5 à 7 ans	55 titres
Série Babette	5 à 7 ans	10 titres
Série Virginie	5 à 7 ans	4 titres
Série Émilie	5 à 7 ans	10 titres
Série Dauphine	6 à 10 ans	110 titres
Collection Olympie	13 à 15 ans	60 titres
Collection Grand Angle	14 ans et plus	25 titres
Collection Super 1000	13 à 15 ans	75 titres
Super Bibliothèque	16 ans et plus	75 titres

DIFFUSÉ PAR

Presses de la Cité

9797 Tolhurst, Mtl. — 387-7316



L'après 15 novembre

ne trouvant que lui-même, c'est-à-dire un état presque bienheureux de vide.

Regardant s'agiter tout cela, l'écrivain du pays équivoque qui tenait à son point de vue d'écrivain ne pouvait même plus être désenchanté. C'est qu'il avait compris que tout cela, ce n'était rien de plus qu'une vie en train de finir, trop épuisée pour avoir de l'incidence dans le déroulement nouveau du monde. Une indigne société pourrissait et les signes mêmes de cela se lisaient sur les visages de Pierre Trudeau et de Joe Clark. Cette indigne société ne pouvait que s'effondrer et l'écrivain du pays équivoque, par ses interventions, pouvait peut-être faire en sorte que cela arrive plus rapidement, en faisant montre de son refus d'entrer dans le domaine d'un langage aussi avili, aussi dénué de sens maintenant qu'Ionesco faisait de la politique, la langue épaisse de lieux communs, de contre-vérités et d'indécence.

De l'autre côté, il y avait René Lévesque, et l'écrivain du pays équivoque ne pouvait que le saluer bien bas.

Toutefois, il ne pouvait en faire autant pour certains membres de son équipage qui, on ne savait pourquoi, s'employaient à édulcorer le 15 novembre de tout ce qu'il pouvait avoir encore de magique. C'était le cas, par exemple, de Gerald Godin dont certaines interventions avaient de quoi faire dresser les cheveux sur la tête, précisément parce qu'elles venaient de quelqu'un qui s'était réclamé de la poésie avant de devenir député. Si dans le gouvernement péquiste Gerald Godin ignorait ce qu'était le langage, qu'il d'autre était alors en mesure de l'assumer?

C'était de cela aussi qu'on était meurtri: "Le Parti québécois n'a jamais dit qu'il voulait détruire le Canada." Et: "La souveraineté-association, voilà le programme du Parti québécois." Comment, étant poète, pouvait-on descendre si creux dans le mensonge de la propagande? Comment, étant poète, pouvait-on assumer d'être ainsi l'exécuteur des basses œuvres du Docteur Chloroforme? Cela voulait-il dire que le poète ne pouvait être qu'un irresponsable, ignorant de sa propre parole, en

usant comme le moins doué des hommes, selon un esprit qu'il devenait difficile de cataloguer?

Mais l'écrivain du pays équivoque ne pouvait s'empêcher de songer que beaucoup d'écrivains, pour se prétendre poètes, n'en étaient pas pour autant et ne l'avaient jamais été. S'ils avaient pu paraître tels, c'était que la fameuse question nationale avait tout occulté. Alors que la poésie devrait être aussi une pratique parce qu'elle recouvre tous les champs du langage, dans tous les niveaux de ce qui s'appelle vivre. On ne pouvait pas être à moitié poète et à moitié politicien.

Pourtant, dans le pays équivoque, on ne retrouvait que cela: une poésie qui rêvait de devenir politicienne. Lorsqu'on voyait ce que cela donnait, on ne pouvait qu'être amer: les poètes contribuaient eux-mêmes à rendre la parole nulle et non avenue. Ils préparaient l'ultime détérioration du langage, celle qui conditionnerait à jamais le pays dans ce qu'il avait d'équivoque, faisant revenir le leitmotiv: que jamais rien ne se passerait parce que jamais rien peut-être ne s'était passé.

5.

Et puis, on avait annoncé la nomination du nouveau ministre de la culture. Il se nommait Louis O'Neill, était un ancien curé, possédait quelques actions symboliques dans les multinationales les plus haissables que l'on connaissait. Le pedigree du ministre avait donc de quoi inquiéter un peu l'écrivain, du moins celui qui tenait à son point de vue d'écrivain — et d'autant plus que le ministre, méconnaissant des questions culturelles, n'avait toujours été branché que sur l'aspect social des choses, dans le sens le plus restrictif qu'on peut donner à ce mot. Il suffit de lire quelques vieux numéros de *Main-tenant* pour en être convaincu.

Et malgré soi, la question venait: que pouvait-il bien sortir de tout cela? Et fallait-il se rendre tout de suite à l'évidence et dire que les pavés de bonnes intentions ne font pas nécessairement les bons ministres?

On ne savait pas encore, on était toujours dans du flottement, interrogeant les premiè-

res interventions du ministre sans y rien trouver, sinon qu'il n'est qu'un lieu où l'incompétence est pour ainsi dire un prérequis, celui de la politique (mais il est vrai qu'on ne lit plus Platon aujourd'hui, ce qui est bien dommage).

Qu'est-ce qui incitait l'écrivain du pays équivoque à croire cela, à ne pas entretenir d'illusions sur un ministère qui, par le passé, n'en avait jamais été un? Quelques faits tout au plus, extrêmement malhabiles, et qui disaient bien l'état incertain dans lequel était le ministre. L'abolition du Conseil de la culture, avant même sa création virtuelle, en était un. La nomination politique de Pierre Bourgault au poste d'administrateur du Musée des Beaux-Arts en était un autre. Les nominations de Fernand Dumont et de Guy Rocher comme conseillers culturels paraissaient toutefois plus graves, non pas à cause des hommes choisis mais du ministre lui-même: sous sa férule, le ministère n'était-il pas en train de devenir un ministère de la sociologie de la culture? Un ministère du commentaire de la création et non pas un ministère de la création elle-même? Pour l'écrivain du pays équivoque, il semblait que l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement péquiste, et la nomination au ministère des Affaires culturelles d'un ministre exclusivement politique, représentait peut-être plus de dangers que de bienfaits.

Encore une fois, la fameuse question nationale risquait de passer avant tout le reste, c'est-à-dire avant la création elle-même. On pourrait se réveiller avec une pensée de la culture mais pas de culture.

Mais ce n'était encore qu'une intuition qui demandait à être confirmée et c'était pourquoi l'écrivain du pays équivoque qui tenait à son point de vue d'écrivain se proposait d'être vigilant.

Et puis, il y avait eu la mort violente d'un écrivain qu'on tenait en haute estime et en qui, dans ses mauvais jours, on se reconnaissait, piégé dans une conscience à vif, désenchanté à cause de la lourdeur du spectacle du monde, de sa profonde absurdité, de de son inqualifiable indifférence. Et la mort de cet écrivain était survenue à un mo-

ment fort particulier, alors même que dans un studio de Radio-Canada on enregistrerait un théâtre de soi. On en était précisément à cet épisode où, dans le texte, un romancier se suicidait pour marquer son refus d'une société débilante pour l'individu. Et la mort dans la fiction et la mort dans le réel cohabitaient, se confondaient, bientôt insupportables l'une et l'autre, de quoi faire vomir, de quoi enrager, de quoi rester muet devant ce qui ne peut se dire pour avoir trop à se vivre.

C'était de cela surtout qu'on était meurtri, soi si vulnérable, pris comme une mouche dans l'araignée de la schizophrénie, trop fatigué pour seulement essayer de battre des ailes, désespéré parce qu'en l'autre et en sa mort violente, c'était soi qu'on voyait, c'était la meilleure part de soi qu'on voyait ainsi s'en aller. Ne restait plus que l'abattement, surtout après tous ces journaux lus, pleins de billets sur l'écrivain qui s'était donné la mort. Et cette mort, chacun essayait désespérément de la justifier, faisant appel à la liberté de choix. Comme si c'était par choix qu'un jour on était dans l'impossibilité de continuer de vivre! Personne ne choisit sa mort, elle est imposée à tous et certains s'y heurtent violemment parce qu'il n'y a plus de ressort, plus rien d'agissant en soi et hors de soi, qu'un désespoir total, qu'un refus global. Et ce désespoir, et ce refus ils viennent tout aussi bien du fond de soi que du fond de la société dans laquelle on vit, peu satisfait d'en être encore parce que toujours suicidaire, parce que toujours dévoreuse indifférente d'intelligence, sans compter, sans raison, tout simplement parce que cela est, venu de loin, venu de bien plus loin que soi, au point qu'on ne pouvait guère trouver quelque réponse satisfaisante, sauf celle de continuer d'être, et d'écrire, précisément parce qu'on ne voulait pas s'en aller, surtout pas avant le temps.

A force d'être meurtri, l'écrivain véritable n'aurait peut-être, enfin québécois, détesté du pays équivoque, aussi bien dire immensément neuf. On disait cela sans aucun espoir, simplement parce qu'on n'avait pas le choix.

LE CERCLE S'OUVRE...

PIERRE TISSEYRE

HUBERT AQUIN
ANDRÉ LANGEVIN
GÉRARD BESSETTE
CLAIRE MARTIN
ROGER LEMELIN
PAUL TOUPIN
JEAN ÉTHIER-BLAIS
LOUISE MAHEUX-FORCIER
FRANÇOISE LORANGER
JEAN-JULES RICHARD

JACQUES LANGUIRAND
JEAN SIMARD
MARIE-CLAIRE BLAIS
DIANE GIGUÈRE
BERTRAND VAC
YVETTE NAUBERT
JOVETTE BERNIER
ALICE PARIZEAU
JAN DOAT
ADRIEN THÉRIO

JEAN FILIATRAULT
EUGÈNE CLOUTIER
JEAN PELLERIN
SOLANGE CHAPUT-ROLLAND
JEAN PALARDY
ROGER FOURNIER
MINOU PETROWSKI
GEORGES CARTIER
ANNE BERNARD
CHARLES SOUCY

JEAN SOMCYNKY
FRANCIS BOSSUS
JACQUES LAMARCHE
CLAUDE JASMIN
ANDRÉ BERTHIAUME
MICHELLE GUÉRIN
GILLES ARCHAMBAULT
ROGER MONDOLONI
GUY-MARC FOURNIER
JACQUES GARNEAU

PIERRE STEWART
JEAN-PIERRE MARTEL
ALAIN GAGNON
CLAUDETTE CHARBONNEAU-TISSOT
LOUIS GAUTHIER
JEAN-PIERRE GUAY
YVON BOUCHER

chez votre libraire

CATALOGUES SUR DEMANDE

PRESSES DE LA CITÉ

chez votre libraire

9797 TOLHURST - MONTRÉAL - 387-7316

FLEUVE NOIR

Spécial Police
Sam et Sally
Espionnage
Kenny
Super Luxe
Anticipation
Espionnage
Grand succès
San Antonio
Oeuvres complètes

PLON

Policiers
Romans
Feux Croisés
Tribune libre
Terre humaine
Les impertinents

JULLIARD

Romans
Idée fixe
Copyright
Policiers

SOLAR

Sports 2005
Vie pratique
Nos animaux
Scope

PERRIN

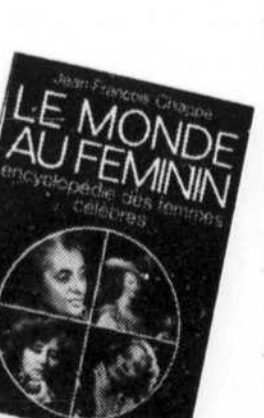
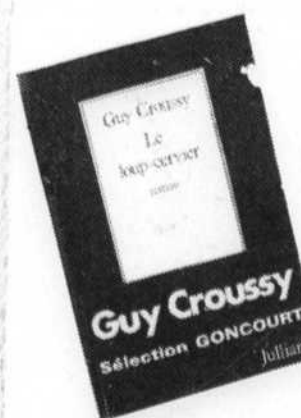
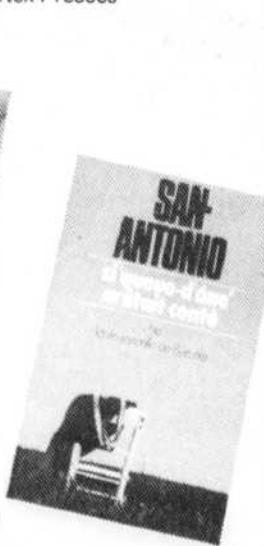
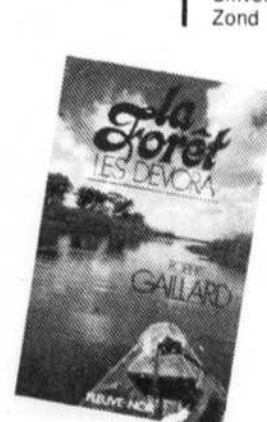
Histoire (relié)
— Castelot
— Decaux
— Levron
— Aron

BOURGOIS

Fantastique
— Boris Vian
— Tolkien
— Lovecraft

PRESSES DE LA CITÉ

J. Bruce
Narc
Georges Simenon
Kojak
Le mercenaire
Colombo
Romans
N'avez-vous jamais
Futurama
Coup d'oeil
Skivertex Presses
Zond



G.P. ROUGE ET OR

Super bibliothèque
Super
Super 1000
Souveraine
Dauphine
Spirale
Olympic
Mini bibliothèque
Coup d'oeil sur le monde
Albums loisirs
Grands albums
Gros plan sur albums télévision
Rouge et bleu

10/18

Politique
Universitaire
Romans
Historique
Fantastique
Cinéma

SOMOGY

Les plus
grands trésors
des musées
Fondateurs
des grandes
religions

FRANCE EMPIRE

Grands récits reliés
Série bleue marine
Série rouge aviation
Série grise
Romans
Belle Hélène

PENSÉE MODERNE

Collection Livre
des armes
Collection Poing
de la vie
Collection Pour rire
Bibliothèque de santé
Collection Solution
à vos problèmes
Best sellers
pour adultes

SERG

Collection Phenix
"Bande dessinée
contemporaine"
"Grands classiques
de la bande dessinée"
Études sur la bande
dessinée

PRESSES POCKET

Policiers
Romans
Aventures vécues
Histoire
Jeux
Romans féminins

Le nouveau consensus

Quarante pour cent de la population du Québec a voté pour le P.Q. : est-ce un hasard si le parti de René Lévesque est au pouvoir?

De ces quarante pour cent, quelle est la fraction des mécontents, de ceux qui ont voté contre Bourassa et non pour Lévesque? Assez restreinte as-

surément, car l'Union Nationale a épongé le vote de la majorité des mécontents, empêchant ainsi une polarisation semblable à celle qui, en 1973,

avait été si néfaste au P.Q.

L'élection de Lévesque et de son équipe est donc le fruit normal de la pénétration de l'idée souverainiste dans la population, selon une progression constante que montrent bien les sondages et les suffrages depuis une dizaine d'années. Cette victoire est normale, et c'est sans doute pour quoi elle est si surprenante!

Car nous, majorité aliénée, nous n'avons pas l'habitude de récolter le fruit normal de l'expression d'une majorité. Pendant des années et des années, nous avons été une majorité qui votait contre ses propres intérêts et nous sommes surpris, le jour où nous manifestons avec netteté notre détermination nationale, que les mécanismes électoraux jouent enfin en notre faveur.

Ce que nous enseignent avant tout la grande victoire du 15 novembre, c'est un fait d'évidence: les résultats du scrutin ne sont pas l'oeuvre d'une Providence néfaste, acharnée à notre perte, mais notre oeuvre à nous: et nous avons enfin choisi, collectivement, de rendre possible la souveraineté nationale.

Cela dit, que se passe-t-il? Nous savons maintenant que le P.Q. peut prendre le pouvoir: il l'a pris. Nous savons un peu mieux qu'il réalisera la souveraineté. Mais cela dépend aussi de nous. Et il faut, dès maintenant, mettre la main à la pâte. Sans "illusion": d'octobre 1970 à novembre 1976, nous avons appris le réalisme. Depuis le 15 novembre 1976, nous pouvons retrouver l'espoir. Au cours des années 60, l'espoir se payait volontiers de mots. Il doit maintenant se payer d'efforts et d'idées. Il le doit, et il le peut.

Depuis le réveil, au début des années 60, de la conscience nationale jusqu'au scrutin du 15 novembre, nous vivions dans la situation, à la longue fort inconfortable, du pari. Il nous fallait agir comme si le Québec deviendrait un jour indépendant, accéder à la normalité au plan politique et à tous les autres. Plus l'idéal de souveraineté gagnait de terrain, plus les gouvernements élus s'employaient à la combattre, mettant en oeuvre des mécanismes de plus en plus contraires à l'affirmation nationale. Le choix se clarifiait, tout en s'aggravant: l'assimilation à court terme, offerte et garantie par les gouvernements en place moyennant d'illusoire compensations matérielles, ou la libération, promise par un parti en butte à d'énormes difficultés dans cette espèce de "démocratie" qui est la nôtre.

Voilà que la vapeur est enfin renversée. Voilà que le pari de l'indépendance devient une possibilité réelle, tangible, que la balance penche enfin vers le OUI, que l'optimisme peut l'emporter sur le désespoir. Et cela, à un moment où les raisons de désespérer — si l'on faisait abstraction du travail en profondeur de la conscience populaire — étaient plus nombreuses que jamais.

Ce qui s'est passé en '70, c'est une coupure entre les intellectuels et la population, qui a favorisé l'abandon et la perte du sentiment communautaire chez ceux qui avaient les premiers proclamé l'urgence du rassemblement national. L'idée, heureusement et grâce à l'action soutenue d'hommes politiques admirables, aujourd'hui récompensés de leurs efforts, a continué de faire son chemin là où, précisément, il fallait qu'elle fasse: car c'est à la population tout entière de manifester son désir de libération et d'identification collective, non aux seuls intellectuels. Que ceux-ci aient pu désespérer, peu ou prou, de la cause nationale, cela montre bien leur vulnérabilité, due à une position dans la société dont ils perdent parfois de vue le caractère relatif. Le grand gagnant des élections

du 15 novembre, ce n'est pas l'intelligentsia mais le peuple. C'est l'ensemble des ouvriers, des agriculteurs, des petits commerçants soumis à tous les aléas d'une conjoncture économique régie par les décisions étrangères, des cols blancs, des enseignants, des employés de toute sorte qui sont, ou plutôt qui étaient en butte quotidiennement aux vexations d'un pouvoir asservi aux intérêts anglophones.

Mais on ne saurait se contenter de cette façon de voir. Car l'espèce de purgatoire qu'a constitué la période 1970-1976 pour les intellectuels n'a pas été sans résultat. Après le monisme idéologique des années 60, axé sur la lutte pour l'indépendance nationale, le pluralisme des années qui ont suivi, même s'il témoignait d'une perte de contact d'avec le réel collectif et de l'impossibilité d'une praxis consistante, était quand même l'effet de la prise de conscience de tout un refoulé qui est partie intégrante du réel. Pour beaucoup d'entre nous, le passage des années 60 aux années 70, a été le passage du nous chevaleresque, idéaliste, au je plus réaliste et plus critique, plus conscient des déterminations psychiques, et/ou sociales, idéologiques, matérielles. Dans la révolution à faire, la dimension nationale n'est pas la seule en cause, la dimension sociale est tout aussi importante, et le nationalisme des années 60 restait empreint d'un irréalisme qui, du reste, explique fort bien les déconvenues de 1970.

Ce que, personnellement, j'ai appris au cours des dernières années, c'est que j'étais tributaire de tout un ensemble de conditionnements sur lesquels je n'avais aucune prise, et qui faisaient de moi un être bien contraire à celui que je désirais être: un petit bourgeois, un relais du discours du "pouvoir" dans mon enseignement et dans mes écrits, et pas très loin par conséquent d'un réactionnaire. (Le mot "révolution", à vrai dire, est fort galvaudé, et il n'était pas mauvais que je le laisse à de plus dignes que moi!). Je me découvrais en même temps victime de fatalités psychiques qui n'ont, elles non plus, rien de gai. Sur le plan intellectuel, je me suis trouvé incapable d'intégrer à mes perspectives le structuralisme formaliste et le (ou les) néo-marxisme(s) alors en vogue. Le bilan de ces années est donc, à première vue, très négatif. Seulement, j'ai aussi acquis quelques idées qui pourraient, dans la conjoncture du déblocage actuel, se révéler utiles: je les soumets donc à la discussion.

Il y a d'abord celle-ci, qui à vrai dire me vient à l'instant mais pourrait servir d'épilogue à un passé encore tout récent: c'est que les terrorismes intellectuels que nous avons connus se soutenaient sans doute d'une culpabilité à l'endroit du pouvoir (dont la mort de Laporte pourrait être un des facteurs, d'ailleurs "inconscient"). Découvrir en nous-mêmes les pions d'un discours idéologique qui fournissait ses assises à la structure oppressive de l'État, c'était un moyen de disqualifier à nos propres yeux une action possible contre l'État, au nom d'un purisme théorique qui restait, forcément, le fait d'un petit nombre. La minorité gauchiste a fait peser sur la majorité des intellectuels une contrainte morale congruente à celle que la minorité anglophone fait peser sur l'ensemble de la société québécoise.

Une autre idée, plus positive, c'est que le Québec peut maintenant devenir un peuple producteur. Jusqu'ici, nous avons été d'excellents consommateurs. C'est à ce titre que nous appartenions à la société post-industrielle. Mais nous n'avons été que de modestes adjoints à la production, qui le plus souvent se faisait hors

frontière: nous étions surtout des exportateurs de matières premières. Or — et je suis marxiste — piottiste (?) sur ce point — le développement des forces productives est le moteur de toute société, et le Québec ne peut espérer s'enrichir que s'il participe directement à ce développement. La souveraineté politique représente cette possibilité.

Avant acquis la position de producteurs possibles, au plan économique, nous acquérons du même coup la position de producteurs d'idées possibles. Notre culture peut maintenant se constituer en problématique autonome, capable d'échanges véritables avec les autres problématiques culturelles existantes. L'échange, cela suppose un équilibre entre ce qui est reçu et ce qui est donné. Jusqu'ici, nous avons été de grands importateurs de vins et d'idéologies françaises: exploitons un peu mieux notre industrie de la jugette et de l'étable. A défaut du cogito cartésien, qui met la charrette du Je pense devant les boeufs du Je suis, nous pourrions produire le cogito du décolonisé, qui remet les choses à leur place: je suis (ouf!), donc je pense (enfin!). Descartes, c'est connu, écrivait pour une bourgeoisie en plein essor, celle qui formait la Compagnie des Cent-Associés, qui donnera la France métropolitaine, et qui a "pensé" un moment imposer ses idées au réel. C'est elle qui, aujourd'hui encore, se console en disant: nous n'avons pas de pétrole, mais nous avons des idées...

Je suis, dis-je! donc je pense, et je pense à partir de ce que je suis, pour accomplir ma liberté.

Dans l'ordre des productions culturelles, le Québec jusqu'ici s'est illustré par celles qui expriment au plus près le "je suis": la chanson, la poésie, le roman. Mais la critique et l'essai sont restés très immédiatement tributaires de la pensée française ou américaine. Il nous manque encore l'expression d'une vision du monde à nous, qui traduirait notre rapport particulier à la réalité, la démarche d'esprit qui nous est naturelle; qui découperait dans le réel les champs d'investigation appropriés à notre vision. Roland Barthes disait du structuralisme qu'il était une école de

par
ANDRÉ BROCHU
■ Poète, romancier (Adéodat I) et critique littéraire (Hugo: Amour/Crime/Révolution; L'Instance critique), André Brochu est professeur à l'Université de Montréal et membre du comité de la revue Voix et images. Il fait également partie du groupe Interventions. Il livre ici sa réaction à l'élection du 15 novembre dernier et dit en quoi cet événement doit inciter les intellectuels québécois à une importante remise en question.

pensée avant tout française. L'Allemagne, depuis deux siècles, a fourni à l'Occident ses plus grands systèmes philosophiques. Les Britanniques ont produit une philosophie du langage bien à eux, et les Américains, une sociologie et une linguistique. Tous ces exemples montrent qu'il existe des "styles" nationaux de production du savoir, comme il y a des styles nationaux de production culturelle. Certes, les savoirs ont aussi une vocation universelle, leur portée n'est nullement circonscrite à l'aire culturelle nationale qui leur a donné naissance, et une "noologie" des peuples est sans doute aussi difficile à concevoir que la psychologie des peuples de jadis. Il n'en reste pas moins que les productions culturelles, des plus individualisées aux plus généralisantes, ont leurs racines dans un vécu collectif singulier. Goldmann l'a montré pour Racine comme pour Pascal ou Kant. Le groupe social constitue un conditionnement indiscutable de l'oeuvre aussi bien philosophique qu'artistique, mais le groupe national en constitue un autre, particulièrement dans le cas de peuples qui ont à lutter contre une emprise économique et politique étrangère.

Bien entendu, la meilleure preuve de l'existence possible d'un "cogito" québécois consisterait à le produire enfin, ce cogito! En critique littéraire — c'est, plus précisément, ma patrie — une conception de l'oeuvre et une méthode d'analyse originales, susceptibles de mener à une pédagogie renouvelée des études littéraires, tant du domaine québécois que des autres domaines, sont chose tout à fait souhaitable, mais il est vrai qu'on n'en voit pas encore la couleur. De là la prolifération des

modes étrangers, qui dissimulent surtout un vide essentiel.

Je n'ai rien contre l'intérêt qu'on manifeste pour les recherches nouvelles dans le domaine des études littéraires ou philosophiques, en France ou ailleurs. Mais le moment est venu d'adopter, face à elles, l'attitude critique normale, qui permettrait de les utiliser à nos propres fins. J'indiquerai ici un exemple. On connaît la richesse d'invention conceptuelle de nombre de courants de la pensée française plus ou moins issus du structuralisme, dans divers domaines des sciences humaines. Mais ces courants, le plus souvent, allient à la vitalité méthodologique une orientation axiologique très négative, nihiliste, qui fait d'eux de joyeuses danses macabres sur les décombres de tout l'héritage culturel de l'Occident. En prétendant, très justement, attaquer la bourgeoisie, ils ont souvent "jeté l'enfant avec l'eau du bain" et bazarde tout un ensemble de notions qui, certes, doivent être "déconstruites", mais doivent l'être en vue de leur réinsertion dans un circuit d'idées et de représentations nouvelles. Personnellement, j'en ai assez de ces théories brillantes mais infantiles qui m'offrent, pour toute alternative, la paranoïa réactionnaire ou la schizophrénie révolutionnaire (Deleuze), le pari du Maître ou le pari de l'Ange (Jambet). Nous sommes à un moment de notre histoire où la praxis intellectuelle doit s'articuler à la praxis collective, où les cadres de réflexion institués doivent s'ouvrir à la riche diversité du réel, c'est-à-dire l'objet d'un nouveau consensus.

Car le réel, ce n'est pas un pur être-là dont l'intégrité serait garantie par quelque Transcendance, auquel cas

Suite à la page II

ROCKY

Julia Sorel



VENEZ BOUQUINER!
Foire internationale du livre de Montréal

1977

Place Bonaventure / Heures d'exposition

	Professionnels	Public
mercredi le 13 avril	de 12h à 18h	aucune admission
jeudi le 14	de 10h à 16h	de 16h à 21h
vendredi le 15	de 10h à 16h	de 16h à 21h
samedi le 16	de 10h à 12h	de 12h à 21h
dimanche le 17	de 10h à 12h	de 12h à 18h

Prix d'entrée pour le public:
\$1.75 adultes
.25 enfants (accompagnés d'un adulte)

AUX ÉDITIONS DE LA

Librairie Garneau Ltée

Siège social : 333 ouest, 55ème Rue — Charlesbourg — Québec

QUÉBEC AU TEMPS DE JAMES PATTERSON COCKBURN
Christina Cameron et Jean Trudel
162 reproductions des oeuvres de Cockburn dans 8 couleurs.
Relié sous jaquette illustrée couleurs 176 pages 1976 \$24.95
En feuilletant ce précieux ouvrage on voit tous les coins de Québec et des environs avec personnages, animaux, édifices, le fleuve, les métiers, les sports, les costumes etc. bref un document unique et très précieux.
Monique Duval Le Soleil 12-01-77
"Ce volume constitue un document historique et culturel inappréciable"
Alain Proulx Le Jour 4-03-77

L'ART DE LA DORURE AU QUÉBEC
John A. Porter
Du XVIIIe siècle à nos jours l'auteur explique les procédés de la dorure, trace les grandes lignes de son utilisation au Québec.
211 pages 1975
"Ce ouvrage est accessible à tous. Qui plus est, il valorise notre passé en nous le faisant connaître."
Jean Yves Tréberge, Le Canada Français 10-3-76
"Un ouvrage qui réjouira particulièrement les historiens de l'art et les chercheurs de l'art ancien du Québec."
Jean Royer, Le Soleil 10-1-76

PSEUDONYMES QUÉBÉCOIS
Bernard Viner
Édition bilingue sur l'œuvre de Audet et Malchouze intitulée: PSEUDONYMES CANADIENS.
Le présent volume qui constitue une révision et une mise à jour de l'ouvrage de Malchouze et Audet répond à un besoin, maintes fois exprimé dans les milieux intéressés à la vie culturelle au Canada français.
Plus de 4 000 pseudonymes.
360 pages 1974
\$10.95

CAHIERS DE L'ACADÉMIE CANADIENNE-FRANÇAISE
Tome I Poésie
La rédaction de cet ouvrage s'imposait. Il y a vingt ans, plusieurs des poètes que l'on y trouve faisaient déjà école; aujourd'hui, tous sans exception sont et demeureront les grands chefs de file de la poésie canadienne-française. 2ème éd. 1974 155 pages.
\$7.50

CAHIERS DE L'ACADÉMIE CANADIENNE-FRANÇAISE
Tome II Histoire
Il est difficilement possible de bien comprendre les événements politiques qui secouent le Québec d'aujourd'hui sans avoir lu les études de Lamoignon, Trudel, Frégault, Bruchési, Galarneau et Barbeau qui font l'objet de ce cahier. En effet, toutes ces études ont trait à la conquête anglaise et à ses conséquences sur l'évolution politico-économique du Québec.
2ème éd. 1974 188 pages.
\$7.50

AUX MARGES DU SILENCE
"C'est entre deux arbres de main pays que j'ai retrouvé le chemin de la liberté."
108 pages 1975
\$3.95
"Il s'agit d'une œuvre artisanale réalisée à la main (une cinquantaine de poèmes) et composée de courts apphèmes ou pensées de l'auteur de Menoud. En page liminaire, ce poème chinois: "Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, tais-toi." Ce silence dont Menoud avait fait sa pâture jusqu'à dans les offres de sa folie. Ce silence que Félix Antoine Savard emplissait d'une musique qui est, peut-être, celle de la sagesse éternelle."
Le Livre Canadien, Décembre 1976
Félix Antoine Savard

LES CAHIERS DES DIX
Revue historique prestigieuse publiée annuellement depuis 1936 par la Société des Dix. Textes inédits de R. S. G. L. Lacourrière, Philippe Sylvestre, André Vachon, Raymond Drouville, Louis Philippe Audet, Séraphin Maron, Jean-Charles Bonenfant, Armand Van, Sylvio Leblond.
Numéros disponibles:
21-22-23-24-25-26-28-29-30-31-32-33
34-35-36-37-38-39-40
Le numéro
\$12.00

Librairie Garneau Ltée
333, 55e Rue, ouest, CHARLESBOURG.
CASIER POSTAL 7600, QUÉBEC, P.Q.

Veuillez me faire parvenir les livres suivants:
☐ Québec au temps de James Patterson Cockburn
☐ L'art de la dorure au Québec
☐ Pseudonymes québécois
☐ Aux marges du silence
☐ Cahiers de l'Académie canadienne-française
☐ Tome I
☐ Tome II
☐ Cahier des Dix No.
☐ Ci-joint chèque au mandat de \$

NOM
ADRESSE
VILLE

PRIX LITTÉRAIRE ESSO
CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

PIERRE TISSEYRE

Pour concourir au
Prix littéraire Esso
du Cercle du Livre de France
d'un montant de \$5,000.00
demandez les règlements au Cercle du Livre
de France, 8955 Saint-Laurent, Montréal, P.Q.
— H2N 1M6 — (Tel: 384-8760)

Esso



classiques

PIERRE ROLLAND
à écouter pour vous

Des plus schumanesques avec son romantisme intégral, le Trio Beaux Arts poursuit sur disque son lumineux passage à Montréal, la semaine dernière, sous les auspices de la Société Pro Musica. La venue à Montréal de ces remarquables chambristes coïncide, lundi dernier, avec le changement de distributeur des disques Philips dont la firme Polydor Ltee prend en main l'avenir. Cette heureuse coïncidence se double du plaisir de rencontrer personnellement les trois merveilleux musiciens du Trio Beaux Arts et leur nouveau représentant, M. Yassilios Pollakis, assisté de Mlle Aline Lemelin. Et, pour marquer de façon plus tangible son rôle de distributeur, Polydor présentait le tout dernier enregistrement du Trio Beaux Arts: Philips 9500 065. C'est ainsi que, grâce à ce disque épatant, le plaisir d'écouter Menahem Pressler, piano, Isidore Cohen, violon et Bernard Greenhouse, violoncelle, se poursuivra encore long-

temps; assisté de Samuel Rodès, alto, et de Dolf Bettelheim, violon, le Trio Beaux Arts nous offre sur ce disque 9500 065, deux œuvres exceptionnelles de Schumann: le Quatuor en mi bémol majeur opus 47 pour piano, violon, alto et violoncelle et le célèbre Quintette opus 44 pour piano et quatuor à cordes. Sans retouches en en toute franchise avec son moi singulier, sa fugacité instable, ses frissons, ses dépressions et surtout ses grands élans venus du plus profond de son être, Schumann nous est rendu sur ce disque comme le romantique intégral qu'il fut. L'approche est directe, intense, envoiement. Le jeu des musiciens captifs du début à la fin; un souffle de vie et d'intelligence anime cette musique nerveuse qui nous livre le cœur de Schumann s'épanchant sans réserve. En conclusion: l'un des très rares disques réussis de musique de Schumann.

phonie d'Elgar, jouée par Sir Adrian Boult et l'Orchestre Philharmonique de Londres, Angel S-37218, on peut se demander si Elgar n'était pas injuste vis-à-vis ses contemporains. Cet enregistrement est très beau; la musique est très bien jouée et la prise de son et la gravure sont très bonnes. Peut-être que le meilleur moyen de saisir l'essence de cette musique est justement le disque. En concert, cette œuvre semble à la plupart des auditeurs et des musiciens d'un ennui mortel; on n'a qu'à se rappeler la réaction du public de la Place des Arts, mardi et mercredi derniers, lors du dernier concert de l'Orchestre Symphonique de Montréal qui joua d'ailleurs très bien cette symphonie sous la direction du jeune et admirable chef d'orchestre anglais Andrew Davis. Avant d'aimer une œuvre, il faut parfois la mieux connaître, l'avoir écoutée plusieurs fois, s'en être inspiré. Ce disque contient justement une de ces œuvres longues et complexes qui nécessitent un long apprentissage pour y entendre quelque chose. En écoutant cette Symphonie, il faut penser à cette citation extraite de "L'Invocation" de Shelley que Elgar a inscrite dans sa partition: "Rarely, rarely, comest thou, Spirit of Delight".

Lors de la première en 1911, au Queen's Hall de Londres, de sa deuxième symphonie, Edgar qui dirigeait lui-même, fut très déçu de l'accueil très froid d'un public peu nombreux. Même vingt ans plus tard, malgré sa "cette affreuse première", Elgar dit même un jour: "They sat there like stuffed pigs". En écoutant la Deuxième Sym-

phonie de Elgar, jouée par Sir Adrian Boult et l'Orchestre Philharmonique de Londres, Angel S-37218, on peut se demander si Elgar n'était pas injuste vis-à-vis ses contemporains. Cet enregistrement est très beau; la musique est très bien jouée et la prise de son et la gravure sont très bonnes. Peut-être que le meilleur moyen de saisir l'essence de cette musique est justement le disque. En concert, cette œuvre semble à la plupart des auditeurs et des musiciens d'un ennui mortel; on n'a qu'à se rappeler la réaction du public de la Place des Arts, mardi et mercredi derniers, lors du dernier concert de l'Orchestre Symphonique de Montréal qui joua d'ailleurs très bien cette symphonie sous la direction du jeune et admirable chef d'orchestre anglais Andrew Davis. Avant d'aimer une œuvre, il faut parfois la mieux connaître, l'avoir écoutée plusieurs fois, s'en être inspiré. Ce disque contient justement une de ces œuvres longues et complexes qui nécessitent un long apprentissage pour y entendre quelque chose. En écoutant cette Symphonie, il faut penser à cette citation extraite de "L'Invocation" de Shelley que Elgar a inscrite dans sa partition: "Rarely, rarely, comest thou, Spirit of Delight".

Deux volumes seront venus de la Maison Leméac afin de souligner le quart de siècle du TNM (1). Le premier, paru fin octobre dernier, s'ouvrait sur les déclarations de principes et la définition des objectifs de la compagnie à ses débuts. Il se fermait sur une série d'articles à la mémoire de disparus très liés à la chose théâtrale après être passé par un choix de réflexions de toutes sortes, situant parfaitement bien le TNM au fil des ans.

Le deuxième tome vient de voir le jour. Il concentre son attention sur l'évolution de l'organisme de salle en salle, du Gésu à l'actuelle Comédie canadienne via l'Orphéum et le Port-Royal. Il relate ensuite un certain nombre de textes montés, tant du côté "Répertoire" que du côté "Création". Le choix de pièces débute avec "L'Avare", première production en 1951, à "Marche Laura Secord" le gigantesque et coûteux show des Fêtes de 1975. L'insistance est mise aussi bien sur Claudel que sur Claude Gauthier.

L'idée de raconter en quatre cents pages l'histoire de la maison par les textes écrits au fil du temps, accrochés à la quotidienneté, demeure sûrement un excellent moyen, à la fois simple et efficace, de rendre compte de l'aventure de vingt-cinq ans du théâtre. On y aborde pièces, dramaturges, idées, objectifs, budgets, politique, culture et autres sujets entourant la question théâtrale. Il s'agit là d'un document précieux!

Une fois qu'il aura parcouru les "Vingt-cinq ans du TNM, par les textes", le lecteur pourra prendre connaissance de "L'Envers du Nouveau Monde", l'enjeu signé Gilbert David dans le quatrième cahier de la revue "Jeu". (2) Il y est notamment question de la politique de la compagnie qualifiée de "l'exemple parfait de ce qu'il ne faut pas faire dans le contexte socio-culturel actuel".

Sans endosser tous les dires de cet éditeur, il m'apparaît utile de révéler particulièrement la critique de l'approche dite de "théâtre populaire" dont s'est toujours vanté le TNM. Il est évident qu'il s'agit d'une appellation abusive et erronée. Il ne faut pas conclure à une dramaturgie populaire en raison du simple accroissement, si constant soit-il, du public d'adhésion. Si théâtre populaire signifie théâtre qui marche, cela s'applique à la compagnie. L'aventure demeure à l'intérieur d'un cadre élitiste et élitique, tant dans les pièces jouées que dans les publics rejointes, à des lieux des couches populaires de la société.

En plus de l'habituelle brochette de chroniques de spectacles, la revue présente un abondant dossier sur La Marmaille, un atelier de recherche sur le théâtre pour enfants en premier lieu, mais aussi pour d'autres milieux et contextes. Depuis janvier 1973, date de la formation du groupe, l'activité de La Marmaille, animée principalement par Monique Rioux et Daniel Meilleur, ne s'est jamais démentie. La troupe effectue un travail de pointe en expression dramatique, dans des ateliers d'écriture et dans ses productions. Je rappelle, en guise d'exemple, l'intéressant "Pourquoi tu dis ça?" à la Nouvelle Compagnie théâtrale au premier semestre. S'adressant à des jeunes de Secondaire I et II, le spectacle résultait d'ateliers d'écritures avec ces mêmes jeunes. Le dossier sur La Marmaille se termine par une théatrogaphie expliquant globalement chaque spectacle du groupe de recherche.

Chez Leméac, on tente d'éditer certains textes simultanément à leur création scénique. L'effort est méritoire. Il est dommage qu'il parvienne à terme uniquement pour des dramaturges comme Dubé et Tremblay. C'est normal, d'ailleurs, ces auteurs n'ont-ils pas acquis leurs lettres de noblesse?

De la même manière que le TNM aurait été bien avisé de ne pas monter "Le Réformiste ou l'honneur des hommes" (3), quitte pour maintenir l'hommage mérité à l'auteur de "Zone" à lui substituer un texte antérieur; de même l'éditeur aurait eu avantage à ne pas publier un tel écrit. Intéressante par ses intentions, la pièce est ratée dans son écriture. Il était inévitable qu'elle connaisse un échec à la scène. C'est peut-être parce qu'on publie systématiquement toutes les œuvres, bonnes ou mauvaises, des dramaturges très connus que l'argent fait

défaul pour mettre sous presse des ouvrages de gens inconnus. Qui sait si des écrits valables ne moisissent pas dans les tiroirs?

Quant à "Damnée Manon, Sacrée Sandra", (4), elle vient de connaître un vif succès au Quat'sous. Sa qualité d'écriture la rattache à "La Marie-Lou". Ses héros de la marginalité demeurent cependant assez lointains. La pièce, on le sait, boucle le cycle des "Belles-Sœurs".

Décorateur de théâtre venu en France en 1921 à l'âge de quatorze ans, le Russe Georges Wakhevitch (5) a travaillé un peu partout en Europe: Paris (la Comédie-Française), Londres (Covent Garden), Milan (La Scala), etc... Collaborateur de Renoir à Peter Brook, de Claudel à Jean Cocteau, il a signé une foule de réalisations: au théâtre (Shakespeare, Molière, Hugo...), à l'opéra (Boris Godounov, Hippocratie, Felice, Don Carlo, Beggar's Opera...) et au cinéma (Barbe-Bleue, Le Roi Lear, La folie des grandeurs, Les Fêtes galantes...).

Peintre d'abord, Georges Wakhevitch se définit comme un magicien de l'illusion. Le décor constitue pour lui un re-

par
ADRIEN GRUSLIN



fuge de la beauté, un acte de féerie et de grandeur et non de ce réalisme vulgaire, "celui des digestions agréables pour les classes aisées", où la France s'est trop souvent cantonnée. Dans un style bien mené, le décorateur se raconte au fil de ses souvenirs et de ses réalisations.

Depuis le fait qu'aujourd'hui la mode soit à la pauvreté des oripeaux, avec une rareté des décors, celui qui collabora avec nombre de metteurs en scène modernes, affirme sa foi dans la présence

jeu 4



du décor peinture au théâtre. Les peintres ont enrichi la décoration théâtrale. Il précise: "Un décor né de la sensibilité d'un homme de talent ne saurait en aucun cas nuire à un texte, s'il est bien pensé et convient à l'action... Sans peindre avec minutie un bord de mer ou un paysage de montagne, on peut les suggérer, les créer, comme par un coup de baguette magique, en brisant quelques bâtons fins, en les disposant en zigzag pour évoquer des cimes, en les alignant à l'horizontale pour représen-

GEORGES WAKHEVITCH



ter l'infini de la mer. Solutions ininterminables..." (page 103) Il suffit d'avoir de l'imagination. (1) "Les vingt-cinq ans du TNM", son histoire par les textes, Tome 2, Leméac, 225 pages. (2) "Jeu 4", Cahiers de théâtre, Quinze 127 pages. (3) "Le Réformiste ou l'honneur des hommes", Marcel Dubé, Théâtre Leméac, n° 61, 150 pages. (4) "Damnée Manon, Sacrée Sandra", Michel Tremblay, Théâtre Leméac, n° 62, 125 pages. (5) "Georges Wakhevitch, décorateur de théâtre", L'Envers des décors, Un Homme et son métier, Robert Laffont, Paris 264 pages.

télévision

■ Émissions en noir et blanc

SAMEDI
CBFT 2

8.55 Ouverture et horaire
9.00 Demetian, la petite grenouille
9.10 Wika
9.20 Misha la boule
9.30 John, l'interprète
10.00 Les enfants du 47A
10.10 Exu d'accord
10.20 Les héros du samedi
1.00 Sportheute
2.00 Femme d'aujourd'hui
3.00 Techno-flash
3.30 Cinq-jeunesse
4.00 "Asterix, le gaulois" (comte - Franco-Beige 1968) et "Les Orelles" mène l'enquête (comédie)
5.00 Bagatelle
6.00 Génies en herbe
6.30 Téléjournal
6.45 Partout
7.00 Cinéma
"Le roi des rois" (drame biblique Américain 1961)
10.00 Un jour nouveau
10.30 Téléjournal
10.45 Nouvelles du sport
11.00 Cinéma
"Romeo et Juliette" (Ballet - Britannique 1966)
1.00 Cinéma
"Charade" (policier - Américain 1963)

CFTM 10

8.55 Horaire-bienvenue
9.00 Les petits bonhommes
9.30 Thierry la Fronde
10.00 Tarzan
10.10 La piste aux étoiles
10.45 Sport-Dimanche
2.00 La soeur volante
2.30 Cinq-jeunesse
3.00 "Traversons la Manche" (comédie - Américain 1956)
4.30 La Bobinette Cherra
5.30 Sport mag
6.00 Les arpentis verts
6.30 Gros plan sur l'actualité
7.00 Disco-tourne
8.00 Les grands spectacles
"Lumière sur la Piazza" (drame psychologique - Italo-Américain 1962)
10.00 Les protecteurs
10.30 Les nouvelles TVA
11.00 La couleur du temps
11.25 Cinéma
"La tunique" (drame biblique - Américain 1957)
1.00 Cinéma
"Les derniers jours de Pompei" (drame historique - Franco-Italien 1948)
2.30 Le 10 vous informe

RADIO-QUÉBEC 17

18.30 Tourlou
19.00 Silence on rit:
"Un homme à la page"
19.15 Mouvements dans la nature:
"Au Gualquidans"
19.30 Nos épaulettes:
"La chaise"
20.00 Première rangée:
"Guerra et Paz" (tiré de l'œuvre de Tolstoï)

CBMT 6

10.00 Sesame Street
11.00 The white stone
11.30 Kibana
12.00 Paper bags
12.30 Reach for the top
1.00 Parade
2.00 CBC Saturday Sports
3.00 Space 1999
4.00 Masters golf Tournament
6.00 CBC Saturday evening news
6.30 Quebec report - réponse
7.00 Quebec report - décision
7.30 Andy
8.00 Hockey night in Canada
11.00 Les Nations
11.15 The city tonight
11.31 Saturday super movies:
"Godspell" (musical 1973)
1.25 Station Closing

CFCF 12

6.00 University of the Air
7.00 Ed Allen
7.30 Circle Square
8.00 Let's go
8.30 Spiderman
9.00 Rocket Robinhood
9.30 Kidstuff
10.00 Oceanic Alive
10.30 Mermaid Melodies
11.30 Flinstones
12.00 Bugs Bunny roadrunner Show
1.00 Cinéma:
"Easter parade" (comédie musicale 1948)
3.00 Superstars of Wrestling
4.00 Wide World of Sports
6.00 Travel Trv
6.30 The Amazing Kreskin
7.00 Emergency

sur scène

CEAUR: 453 St-François-Xavier 289-1289 (Salle I) "Therese's Creed and Quill" de M. Cook - Du mardi au samedi 20 h 30. Dimanche 19 h 30. Matinées mercredi 13 h 30 et samedi 14 h 30 (Salle II) "Comedians" de T. Griffiths du mardi au samedi: 20 h 00. Dimanche 19 h 00. Matinées, mercredi: 13 h 00. Samedi: 14 h 00.
CENTRE D'ESSAI LE CONVENTUM: 1237 Sanguinet 843-3460 "Les arbres, Billie" de John Langlois. Relâche: lundi.
NOUVEAU THÉÂTRE: 1200 rue Bleury 866-1964 Relâche: mardi.
PATRIOTE: 1474 Ste-Catherine E. 523-1131 "Plume en Coco de Pâques" semaine et dimanche 21 h 00. Samedi 20 h 00 - 23 h 00. Relâche: lundi.
PATRIOTE EN HAUT: Relâche.
LA POUDRIÈRE: 16 Ste-Hélène 526-821 Relâche.
SALLE WILFRID PELLERIN: Tangierine dream, groupe Rock Samedi 20 h 30 Relâche dimanche: lundi.
THÉÂTRE D'AUDOUVILLE: 1297 Papineau 525-1211 "Les faux bruits" de Félix-Ga-

DIMANCHE
CBFT 2

8.55 Ouverture et horaire
9.00 Woody le pic
9.30 Non ami Guignol
10.00 La semaine verte
10.10 D'hier à demain
1.30 L'univers des sports
1.30 L'heure des quilles
12.00 Cher oncle Bill
12.30 Les Coqueluches
1.00 Téléjournal
1.35 Femme d'aujourd'hui
2.00 Cinéma
"Faites sauter la banque" (Comédie avec Louis de Funès - Franco-Italien 1964)
4.00 Bobino
4.30 Alexandre et le roi
5.00 La vie secrète des animaux
5.30 L'heure de pointe
6.00 Ce soir
6.30 Le monument
7.00 La p'tite semaine
7.30 Cinéastes de la faune
"Les manchots de Patagonie"
8.00 La soirée du hockey: les quarts de finale
10.30 Téléjournal
10.45 Nouvelles du sport
11.05 Aux frontières du possible
12.05 Cinéma
"Les clowns" (de F. Fellini - Italien 1970)

CFTM 10

8.30 Ministère mondial de Rex Humbard
9.30 Les petits bonhommes
10.00 C'était le bon temps
10.30 Bon Dimanche
2.00 Jagerment red
2.30 Télé-Quilles
3.30 Les jeux naufrages
4.00 Information voyages:
"L'Italie"
4.30 Au Royaume des animaux
5.00 Flipper
5.30 L'école du music-hall
6.00 Émission spéciale
"Les 10 commandements" (drame biblique - Américain 1956)
10.30 Les nouvelles TVA
11.00 Les gens qui font l'événement
12.00 L'homme de fer
1.00 Le dix fois informe

RADIO-QUÉBEC 17

18.30 Le prince orphelin
19.00 La maisonnette:
"Nous juvéniles en automne"
19.30 Ciné - plus
"Sail et David" (drame biblique)
22.00 Rythme du mardi au vendredi: 30 h 30. Le folklore des Indes

CBMT 6

10.00 Par 27
10.30 This is the life
11.00 Meeting Place
12.00 Sunday brunch
1.00 Music to see
1.30 World Curling
2.00 People of our time
2.30 Crosspoint
3.00 The money makers
3.30 Lynn sing
4.00 Masters golf tournament
5.00 The Dinah Shore
Winners' Circle
6.00 The Wonderful World of Disney
7.00 The Beachcombers
7.30 The Tony Randall Show
8.00 Superclips
9.30 The age of uncertainty
10.00 News Magazine
10.30 This land
11.00 The National
11.30 The city tonight
11.31 Sunday best
"It's a wonderful life"
1.40 Station Closing

CFCF 12

6.00 The Church
6.30 Crostados
7.00 Day of discovery
7.30 Jimmy Swaggart
8.00 Rex Humbard
9.00 Art Roberts
9.30 It's written
10.00 Hellenic program
10.30 Telemonica
1.30 Weekend fisherman
2.00 Tackling tax

LUNDI
CBFT 2

8.00 Academy Performance:
"Where the Red Fern Grows" (drame 1974)
10.00 City lights
10.30 The connection
11.00 As it is
11.20 Pulse
12.00 The Twelve Midnight Movie:
"The Eddy Duckin story" (musical 1956)

CFTM 10

8.30 Ministère mondial de Rex Humbard
9.30 Les petits bonhommes
10.00 C'était le bon temps
10.30 Bon Dimanche
2.00 Jagerment red
2.30 Télé-Quilles
3.30 Les jeux naufrages
4.00 Information voyages:
"L'Italie"
4.30 Au Royaume des animaux
5.00 Flipper
5.30 L'école du music-hall
6.00 Émission spéciale
"Les 10 commandements" (drame biblique - Américain 1956)
10.30 Les nouvelles TVA
11.00 Les gens qui font l'événement
12.00 L'homme de fer
1.00 Le dix fois informe

RADIO-QUÉBEC 17

18.30 Le prince orphelin
19.00 La maisonnette:
"Nous juvéniles en automne"
19.30 Ciné - plus
"Sail et David" (drame biblique)
22.00 Rythme du mardi au vendredi: 30 h 30. Le folklore des Indes

CBMT 6

10.00 Par 27
10.30 This is the life
11.00 Meeting Place
12.00 Sunday brunch
1.00 Music to see
1.30 World Curling
2.00 People of our time
2.30 Crosspoint
3.00 The money makers
3.30 Lynn sing
4.00 Masters golf tournament
5.00 The Dinah Shore
Winners' Circle
6.00 The Wonderful World of Disney
7.00 The Beachcombers
7.30 The Tony Randall Show
8.00 Superclips
9.30 The age of uncertainty
10.00 News Magazine
10.30 This land
11.00 The National
11.30 The city tonight
11.31 Sunday best
"It's a wonderful life"
1.40 Station Closing

CFCF 12

6.00 The Church
6.30 Crostados
7.00 Day of discovery
7.30 Jimmy Swaggart
8.00 Rex Humbard
9.00 Art Roberts
9.30 It's written
10.00 Hellenic program
10.30 Telemonica
1.30 Weekend fisherman
2.00 Tackling tax

cinéma

ATWATER I: Niveau Alexis Nihon 935-4246
Slophop 12.30, 2.50, 5.00, 7.20, 9.40
ATWATER II: Niveau Alexis Nihon 935-3313
"Wizards" 1.00, 3.20, 5.20, 7.20, 9.20
AVENUE: 1224 Ave. Greene Westmont 937-2747
Audrey Rose 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00
BEAVER: 5117 Avenue du Parc 844-1842
"The private affairs of Pamela Mann" 12.00, 2.50, 4.45, 6.35, 8.25, 10.15
"Sometimes sweet Susan" 2.25, 4.15, 7.05, 10.00
BERRY: 1280 St-Denis 288-2115
"Quand la panthère rose s'en mêle" 2.30, 6.10, 9.45 et "Alerte à la bombe" 12.50, 4.25, 8.00
CARREFOUR: 318 Ste-Catherine E. 866-8057
"Cannons" 12.00, 3.00, 5.30, 8.35
CHAMPLAIN: 1815 Ste-Catherine E. 524-1685
(Salle I) "L'inspecteur ne renonce jamais" 2.45, 6.15, 9.50 et "La trahison" 1.10, 4.30, 8.00
(Salle II) "Un tueur dans la foule" 1.50, 5.40, 9.30 et "Le pirate des Caraïbes" 12.10, 3.50, 7.45
CHEVALIER: 1590 St-Denis "Maintenant on l'appelle Plati" 3.15, 7.25 et "On continue à l'appeler Plati" 1.10, 5.20, 9.30
CINÉMA LONGUEUIL: 1 Place Longueuil 677-7933
"Les pétroleuses" 3.00, 6.20, 9.45 et dim. et lund. 2.55, 6.20, 9.45 et "Mr. Super Invisible" 3.35, 6.55, 9.45 et lund. 1.15, 4.35, 8.00
CLAREMONT: 5038 Sherbrooke E. 246-7395
"Network" 12.30, 2.40, 4.50, 7.00, 9.15
CINÉMA DE ART: 3180 Bélanger E. 722-0302
"Taxi driver" et "Obsession"
CREMAZIE: 8610 St-Denis 388-4210
"Une femme à sa fenêtre" 1.00, 3.00, 5.15, 7.25, 9.30
COMPLEXE DESJARDINS: (Salle I) "Rose et Frederic" 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00 (Salle II) "Molly" 1.20, 3.15, 5.10, 7.05, 9.00 (Salle III) "Cousin, cousine" 1.05, 3.05, 5.05, 7.05, 9.05 (Salle IV) "Curiosos" 12.30, 2.35, 4.40, 6.45, 8.50
DAUPHIN: 2396 Beaubien E. 721-6060 (Salle Renoir) "Un éléphant ça trompe énormément" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30 (Salle McLaren) "J.A. Martin photograph" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
ELYSEE: 35 Milton O. 842-6653 (Salle Resnais) "Le jouet" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30 (Salle Eisenstein) "Aho, au cœur du monde primitif" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30
KENT: 6100 Sherbrooke O. 489-9707 "The Pink Panther strikes again" 1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10
LOEWS: (Salle I) "Rocky" 12.30, 2.40, 4.50, 7.00, 9.10 (Salle II) "Black Sunday" 1.25, 4.05, 6.45, 9.25 (Salle III) "The lake show" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30 (Salle IV) "Rabid" 1.30, 3.35, 5.35, 7.35, 9.35, 11.35
MAJESTIC: 3166 Henri-Bourassa 381-6116
"La recherche de l'Arche de Noé" 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00
MERCIER: 4260 Ste-Catherine E. 255-6224
"Quand la panthère rose s'en mêle" 2.40, 6.15, 9.45 et "Alerte à la bombe" 12.50, 4.25, 8.00
MONKLAND: 5505 Monkland 489-2579
"Cassandra crossing" 1.10, 5.15, 9.20 et "Domino principe" 3.00, 7.05
OUTREMENT: 1248 Bernard O. 277-4145
"La montagne sacrée" 7.00 et "Spectacle sur

CINÉMA

12.15 Cinéma
"Chef de réseau" (espionnage - Américain 1959)
2.00 Le 10 vous informe

RADIO-QUÉBEC 17

15.30 Première rangée:
"Guerra et Paz"
18.00 La maisonnette:
"A la mesure de la Terre"
"Pépinières et production de fleurs en serre"
19.00 Télé-Ressource
20.00 Van
20.30 Livraison spéciale:
"Les anglais sont arrivés" et "Félix Leclerc"

CBMT 6

9.30 The Friendly Giant
9.45 Non ami
10.00 Camera 12
10.30 Mr. Dressup
11.00 Sesame Street
12.35 CBC News
1.00 Mary Hartman
1.30 Coronation Street
2.00 All in the Family
2.30 The Edge of Night
3.00 Take Thirty
3.30 Celebrity Circus
4.00 It's Your Choice
4.30 Just for fun
5.00 Rainbow country
5.30 Room 222
6.00 The City at Six
7.00 The Muppet Show
7.30 Two is company
8.00 NHL hockey playoffs:
les quarts de finale
11.00 "The National"
11.22 The City Tonight
11.35 90 Minutes Live
1.00 Station Closing

CFCF 12

6.00 University of the Air
6.30 Pats and Pans
7.00 Canada A.M.
8.00 Romper Room
9.30 Karen's Yoga
10.00 The Community
10.30 Ed Allen
11.00 The Art of Cooking
11.30 Definition
12.00 The Flinstones
12.30 Matinee with Jimmy Tapp:
"Star spangled girl" (drame 1971)
4.20 McGowan and Co.
3.00 Another World
4.00 The Alan Hamel Show
5.00 First Impressions
5.30 The Price is Right
6.00 Pulse
7.00 The Jeffersons
7.30 Headline Hunters
8.00 The Waltons
9.00 3 Girls
10.00 The new adventures
11.00 CTV National News
11.21 Pulse
12.00 The Twelve Midnight Movie:
"Ziegfeld follies" (comédie musicale 1946)
2.00 Sign-off

scènes Clémence Desrochers Dim. "Les menages que mon pere me contait" 2.00, 4.00, 7.00 "Une anglaise romantique" 9.30 Lund. "Spectacle sur scène. Veronique Sanson et la tate de Normande Desrochers" 9.30
PARIS: 698 Ste-Catherine O. 866-6991
"Peleon reeds" 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00
PARIS: 480 Ste-Catherine O. (Salle I) "Rage" 2.35, 6.15, 10.00 et "Derapage controlé" 12.40, 4.20, 8.00 (Salle II) "Le soleil se leve en retard" 2.30, 6.15, 10.00 et "Le prix du pouvoir" 1.00, 4.30, 8.00 (Salle III) "Rage" 2.35, 6.15, 10.00 et "Derapage controlé" 12.40, 4.20, 8.00 (Salle IV) "Le soleil se leve en retard" 2.30, 6.15, 10.00 et "Le prix du pouvoir" 1.00, 4.30, 8.00
PIERROT: 1590 St-Denis 845-3222 "Jonathan le goéland" 12.45, 4.15, 7.45 et "Harold et Maude" 2.30, 6.00, 9.30
PLACE DU CANADIEN: Hôtel Champlain 861-4955 "Airport 77" 12.30, 2.30, 4.30, 7.00, 9.00
PLACE VILLE-MARIE: (Grand cinema) "Voyage of the damned" 12.15, 3.05, 6.00, 8.50
PLACE VILLE-MARIE: (Petit cinema) "Bound for glory" 1.10, 3.45, 6.20, 9.05
PUSSYCAT: 4013 St-Laurent 845-5215 "Heads up" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30 et "Newcomer" 1.30, 4.30, 7.10, 9.45
SALLE BRÉBÉF: 5625 Decelles, 731-1297 "Ben-Hur" 2.30, 6.00
SEVILLE: 2155 Ste-Catherine 933-1139 Sam. Dim. 1.30 "Jesus Christ Superstar" Sam. Dim. 3.00 "The Adventures of Rabbi Jacob" Sam. 5.00 Dim. 7.30 "Last Tango in Paris" Sam. 7.00 Dim. 9.30 et "The tench" Sam. 9.30 Dim. 5.00 et "El Topo" Sam. 12.00 p.m. Lund. "Arthur Rubenstein - Love of Life" 7.30 et "The Music Lovers" 9.30
SNOWDON: 5225 Decelles 842-1322 "Voyage of the damned" 1.00, 3.40, 6.25, 9.20
VAN HORNE: 6150 Côte-des-Ne

TRINA ROBBINS

L'impasse de la BD américaine vue par une féministe

Petite fille, elle se faisait une idée bien arrêtée de l'image que devait projeter un artiste. Un artiste selon la définition des bandes dessinées, portait blouse et beret, vivait

dans une mansarde à Paris et crevait de faim jusqu'au jour où, le hasard aidant, le monde entier le découvrait et reconnaissait son talent. Un artiste c'était un être sérieux, capable

de réciter des théories sur l'art et la métaphysique de l'oeuvre tout en peignant de grandes toiles abstraites.

A l'Ecole d'Art Cooper, l'école la plus réputée de l'est américain, Trina Robbins se rendit vite compte qu'elle n'était pas une artiste. "J'en passai les dix années suivantes de ma vie avec une très basse opinion de moi-même", écrit-elle. Malheureusement elle n'aimait pas, même détestait l'art abstrait alors que la réalité banale, insignifiante, la fascinait. Elle développa pen-

sante révélation, Trina Robbins est encore plus dévouée à la cause de la bande dessinée que jamais. Ceux, cependant, qui cherchent ses dessins dans les Marvel, la connaissent mal. En fait, depuis ces nombreuses années, Trina Robbins oeuvre dans le circuit parallèle d'une bande dessinée dite "underground".

Elève docile de la contre-culture américaine, elle publie régulièrement dans des magazines comme National Lampoon ou High Times. Pionnière dans un monde dominé par la suprématie mâle, elle fut pendant longtemps la seule femme à travailler dans l'underground. "Dans les circuits commerciaux, ce n'est guère plus brillant, explique-t-elle. Les femmes sont rares, quand elles sont là. Les éditeurs sous-estiment les femmes, leur reprochent leur manque de style, la faiblesse de leur coup de crayon. Selon eux, les dessins des femmes sont toujours inférieurs à ceux des hommes".



Refusant de travailler et de dessiner à la chaîne dans les grosses industries de la bande dessinée établie pour des patrons qui veulent toujours investir le moins possible pour retirer le plus, elle quitte New-York pour San Francisco; abandonnant par la même occasion le dessin conservateur pour la liberté du dessin underground. C'était l'âge de pierre des comics underground et pourtant c'est à cette époque-là qu'elle publia *It ain't me babe*, un premier recueil de bandes dessinées féministes, confirmant l'indéniable talent des femmes dessinatrices. Jurant qu'elle ne répéterait jamais l'expérience parce que le travail avait été trop long et fastidieux, elle publie deux ans plus tard, sa propre bande intitulée *Girl Fight Comics*. Son style se précise de plus en plus, ses sujets et personnages touchent les femmes de près. Ses héroïnes, militantes, travailleuses, triomphent inévitablement. Elle fait à la fois de la satire sociale ou alors carrément de l'aventure féministe, avec Rosy la Riveuse, Lulu Bell, une noire trafiquante de drogue et Panthea, une femme-animalie plutôt violente. Elle publie également

Wet Satin, un recueil de bandes érotiques féminines qui pour la première expose clairement les fantasmes sexuels des femmes. "Tous mes personnages correspondent aux multiples facettes de ma personnalité. Je ne cherche jamais à être ouvertement féministe à travers mes illustrations mais comme je suis consciente de dessiner pour les femmes en étant une femme, mes dessins sont forcément féministes". Certains groupes extrémistes lui ont reproché son attitude sexiste lorsqu'elle met en scène de belles femmes bien habillées, mais elle se défend d'une telle accusation: "Je trouve que les femmes sont jolies, qu'elles sont plus agréables à regarder que les hommes, pourquoi devrais-je les enlaidir alors qu'elles sont belles naturellement".

Aujourd'hui Trina Robbins fait partie du Women Artists and Cartoonists (WAAC), un groupe de femmes engagées, qui publie régulièrement les *Wimmen's Comics*. Si elles réunissent à franchir l'étape de la publication c'est non sans difficulté parce que dans le circuit commercial, les femmes sont encore au bas de l'échelle. Et pourtant, plus que tous les autres, ces femmes se servent du dessin comme un agent de prise de conscience et de transformation sociale. "On ne peut pas en dire autant pour la BD underground qui ne véhicule que les valeurs récupérées de la contre-culture, soit la drogue, le sexe et la violence. Aujourd'hui c'est impossible d'être publié dans un magazine underground sans incorporer ces trois éléments. Pour les éditeurs du circuit parallèle, le sexe ou la drogue représentent le même potentiel de rentabilité que Superman dans les firmes conventionnelles. Il est de plus en plus difficile d'être créateur même dans la marginalité. "En fait, l'underground de la BD américaine apparaît comme "négligé" de la bande dessinée établie. A l'instar des grosses firmes, l'underground s'est trouvé une formule, des lois, des valeurs et refuse d'en déroger. Il est entièrement dépendant de la rentabilité de sa formule et refuse tout risque qui pourrait entraver son "En Europe, l'underground n'existe pas parce qu'ils n'en ont pas besoin. L'underground est un palliatif mais il n'accomplit rien".

Dans un tel système, les bandes dessinées féministes se dressent comme le seul îlot de résistance contre l'uniformisation impérialiste. Les débouchés sont encore rares, peu d'éditeurs acceptent de publier ces bandes ultramarginales; ceux qui le font, posent leurs conditions: drogue, sexe et violence. Trina Robbins est persuadée qu'il reste encore énormément de travail à faire avant de sortir des sentiers battus de la BD américaine. Elle constate que c'est le pays qui a inventé la BD qui aujourd'hui accuse le plus grand retard par rapport à l'évolution de cette forme d'expression. "Il se passe tellement plus de choses en France. Là au moins, les dessinateurs sont reconnus et respectés, leurs bandes ne sont pas des sous produits culturels mais un reflet vivant et dynamique de la culture populaire. Des gens comme Bretecher, Fred, Gotlib, sont vingt ans en avance sur nous".

Au fil des années, elle a découvert que les femmes ont nettement amélioré leur style et qu'aujourd'hui elles peuvent facilement rivaliser avec les hommes, quand elles ne les dépassent pas carrément. Peut-être parce qu'elles se cherchent, qu'elles ne se sont pas laissées bercer par le faux sentiment de sécurité que provoque la reconnaissance facile et immédiate. "Je ne veux plus me définir comme une dessinatrice underground, conclue-t-elle. L'underground ne représente plus les choses auxquelles je m'identifie. Une nouvelle forme de bande dessinée se doit d'apparaître, une forme qui combinerait les hauts standards professionnels de la bande commerciale et le potentiel intellectuel élevé de l'underground".

A l'entendre parler, on se rend compte que la lutte n'est pas encore terminée mais qu'elle fait partie d'une quête de soi très stimulante qui risque de déboucher sur une bande dessinée nouvelle, libre et inspirée.

ckoi présente

"MON DERNIER SHOW"

clémence desrochers

7 avril à 9h30
8-9 avril à 10h \$4.

Billets (sièges rest.) en vente de midi à 19h00 au cinéma

OUTREMONT

Une production Beau Bec et éditions Galoché 1248 BERNARD 277-4145

tnm

84 ouest, rue Ste-Catherine
861 0563
Dès le 15 avril

Si vous ne VOULEZ PAS MOURIR IDIOTS, RETENEZ VOS PLACES AU T.N.M... C'EST L'HEURE!

mise en scène: jean-louis roud
décors: mark negri
costumes: gyslaine ouellet
éclairages: francois berling

guy provost
paul savio
robert lalonde
véronique le flaguais

je ne veux pas mourir idiot!

de deschamps confortès girerd wolinski

ckoi et Luc Pléau présente

DIANE

Sans entr'acte

MAISONNEUVE

DU 29 MARS AU 17 AVRIL
MAINTENANT EN VENTE

Sem: 20.30hrs.
Sam: 18.30hrs et 22hrs.
Relâche les lundis
en vente chez Sauvé Frères et P.D.A.

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

théâtre du rideau vert

mardi au samedi 20 h.
dimanche 19 h.

de Jérôme Kilty
texte français
Jean Cocteau

yvette brind'amour gilles pelletier

CHER MENTEUR

Mise en scène: DANIEL J. SUISSA
Décors et costumes: FRANÇOIS BARBEAU

théâtre de la jeunesse

TOUS LES DIMANCHES
14 h - Marionnettes
MIMI ET ROUSSEAU AU ROYAUME DES JOUETS

Marionnettes de Pierre Regimbal et Nicole Lapointe, Gaetan Gladu, André Vans

Entrée: \$1.25

15 h - Théâtre
TOMBE DES ÉTOILES

Fantaisie d'André Cailloux avec Michel Sébastien, Denis Gagnon, Marc Bellier et Marie Bégin.

Entrée \$1.25

RÉSERVATIONS de 12h à 19h, 844-1793
Métro Laurier, sortie Gifford — 4664, rue Saint-Denis

tnm HIT 60

84 ouest, Ste Catherine

DERNIÈRE CE SOIR, 21 H.

Mangeront-ils ?

861 0563

mise en scène: jean dalmain
décors et costumes: robert prévost
musique: jean sauveau

comédie

louis marleau
jean dalmain
jean-louis millette
michel dumont
marc grégoire
anne léonard

14 avril - 13 mai 1977

Le département des arts du

CENTRE SAÏDE BRONFMAN de YWHA & NHS

570 Chemin de la Côte Ste-Catherine

est heureux de vous inviter à l'ouverture de la

4^{ÈME} BIENNALE DES ARTISTES DU QUÉBEC

qui sera inaugurée par M. Pierre de Bellefeuille, député de Deux-Montagnes, adjoint parlementaire du Ministre des Affaires Culturelles.

le jeudi 14 avril à 18h00

suivi par un séminaire sur le thème de la

SURVE DES ARTISTES DANS NOTRE SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

qui aura lieu le même jour à 20h à l'Auditorium de la Bibliothèque Publique Juvénile 571 Chemin de la Côte Ste-Catherine.

OCTUOR PHILHARMONIQUE DE BERLIN

Programme: Mozart, Blacher, Schubert

DIMANCHE - 17 AVRIL - 16 h 30

Billets: \$5.50 - 4.40 - Étudiants 7/25 ans: \$2.20

PRO MUSICA - 1270 ouest Sherbrooke - 845-0532

avec la coopération de Goethe-Institut Montréal

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.

Renseignements: 842-2112

Orchestre de chambre McGill

Chef d'orchestre: Alexander Brott

Soliste:

MAUREEN FORRESTER

contralto

Concerto grosso Op. 6 no 1 — Corelli
Songs of Contem plation — Brott
Sinfonietta — Rousset
"Ombra mai fu" — Handel
"Per render mi beato" — Handel
Tentations de St-Antoine — Werner Egk

Lundi soir, 18 avril, 20h.30

Billets: Adultes \$6.50 - Étudiants \$3.50

Au guichet de la Place des Arts seulement

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.

Renseignements: 842-2112

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.

Renseignements: 842-2112

veronique sanson

11 et 12 avril à 7h30 billets \$4.50 et \$5.

en vente au cinéma et à l'alternatif

à l'OUTREMONT

1248 BERNARD O 277-4145

présentation ckoi

production BEAU BEC

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC

SERGE GARANT

DIRIGE L'ENSEMBLE DE LA SMCQ

HARRISON BIRTWISTLE TRAGEDIA
DONALD HARRIS LUDUS II
CLERMONT PEPIN INTERACTIONS
PIERRE TROCHU MIRACROSE

JEUDI 14 AVRIL 1977
20h30

SALLE POLLACK

billets \$5. étudiants \$2.50

EN VENTE à l'ALTERNATIF et au guichet de la salle, du lundi au vendredi, de 12h à 14h

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS : 739/5329

A L'AFFICHÉ DU 11 AU 21 MAI, 20 HEURES 30
RELÂCHE LE DIMANCHE 15 MAI

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE MUNICIPAL POPULAIRE · ANIMATEUR DIRECTEUR JEAN MERCURE

GIRAUDOUX
la guerre de Troie
n'aura pas lieu

Prix des billets: \$5.00, \$6.00 et \$9.00
En vente dès le 11 avril aux guichets

DE LA PLACE DES ARTS

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.

Renseignements: 842-2112

Au Musée du Québec

Le patrimoine national en péril

par

JEAN-CLAUDE LEBLOND

Depuis quelques semaines, la nouvelle fait la manchette des journaux de la vieille capitale. L'émission télévisée "Le 60" de mardi dernier illustrait dans des images assez dramatiques la situation presque catastrophique qui règne au Musée du Québec.

Une des ailes du musée, celle-là même qui abrite les archives et une partie des collections nationales serait en train de sérieusement ployer sous le poids trop grand à tel point que les employés ne veu-

prestigieuse et sa rétrospective préparée de longue main. Placé sous le signe du grand calme, ce congé de Pâques se contente de peu. En plus de "L'or des dieux", on pourra voir au Musée des Beaux-Arts la modeste exposition des œuvres sur papier de Michael Mazur. Cet artiste américain dont on ne saisit pas tellement la présence et l'importance dans son contexte national évoque dans un ensemble de dessins et de gravures la singularité de l'univers quotidien de

sculptures de Sorel Etrog auxquelles rend hommage la Galerie Mira Godard. L'univers mécaniste d'Etrog dont les croquis sur papier ressemblent aux tentatives cubistes, est proprement fascinant. Ses personnages en marche, composés de fer sont dotés d'un dynamisme assez surprenant. On pense à Fernand Léger et ses ouvriers articulés mécaniquement dans un monde industriel. Etrog reprend à son compte ce monde dans des machineries de bronze, de marbre ou d'onyx, où bouillons voisinent bielles et soupapes. Les personnages possèdent le même hiératisme que les statuettes égyptiennes et la même maigreur étiquée que celles de Giacometti. Selon Marshall McLuhan qui préface le catalogue, Etrog utilise les thèmes de l'univers mécanique dépassé par l'ère électrique et le projette sous forme d'art dans un langage constituant une sorte de nouvel archétype.

Autre belle exposition que celle de Rusdi Genest au Balcon des images (rue Saint-Denis). Sous le thème presque exclusif du personnage féminin, Genest élabore une statuette filiforme qui s'élance

dans une attitude d'humilité. Enveloppées d'un mouvement souple, les femmes de Genest tiennent à la fois d'une madone médiévale un jour d'Annonciation et du bibelot signé Liadro.

Pour Roland Pichet chez Bernard Desroches, c'est l'éloge de l'hiver. L'artiste, connu surtout par sa gravure, se met à la peinture et exploite dans une gamme de gris, la solitude et le silence de l'hiver dans cette tentative de se l'approprier, de se l'adapter coûte que coûte. Après tout, la morte saison ne peut être aussi droite et triste. Elle possède certainement ses charmes et ses mérites. Pignons de granges chargés de neige, clôtures presque cachées par l'amoncellement de cette ouate blanche, on en finit plus d'aller jusqu'au bout de son regard, fixer la ligne d'horizon rapprochée par le brouillard et la tempête imminente.

Aussi, chez Powerhouse (rue Saint-Dominique) une jolie présentation nous attend qui regroupe les travaux d'un groupe de femmes chiliennes. Axées sur la vie quotidienne dans les bidonvilles autour de Santiago, ces petites tapisseries naïves et riches de couleurs nous amènent à l'école, à

l'église, dans les rues où jouent les enfants. A mi-chemin entre le compte rendu anecdotique et la prise de conscience politique, ces travaux méritent mieux qu'une salle perdue.

Lecture

Avec son troisième tome consacré aux Indiens et Esquimaux, Cyril Simard termine sa trilogie de l'artisanat québécois. Préface par Bernard Assiniwi, l'ouvrage établit un historique de l'artisanat indien ainsi que les saisons favorables à la fabrication d'objets et d'outils. Par la suite, l'auteur aborde en autant de chapitres les techniques et les matériaux utilisés par les Indiens et les Esquimaux.

Divisé en trois parties, ce dernier tome s'attache d'abord à la Culture indienne puis inuit. En dernier lieu, l'auteur établit un "répertoire d'information générales" où on retrouve: bibliographie, mémoires et études inédites, organismes cherchant à pro-

mouvoir l'artisanat ainsi qu'un index général de l'oeuvre.

Rappelons que le premier tome de l'Artisanat québécois était consacré aux bois et textiles tandis que le deuxième couvrait entre autres la poterie, la céramique, l'émaillerie, la ferronnerie, l'étain, le cuir et la gravure.

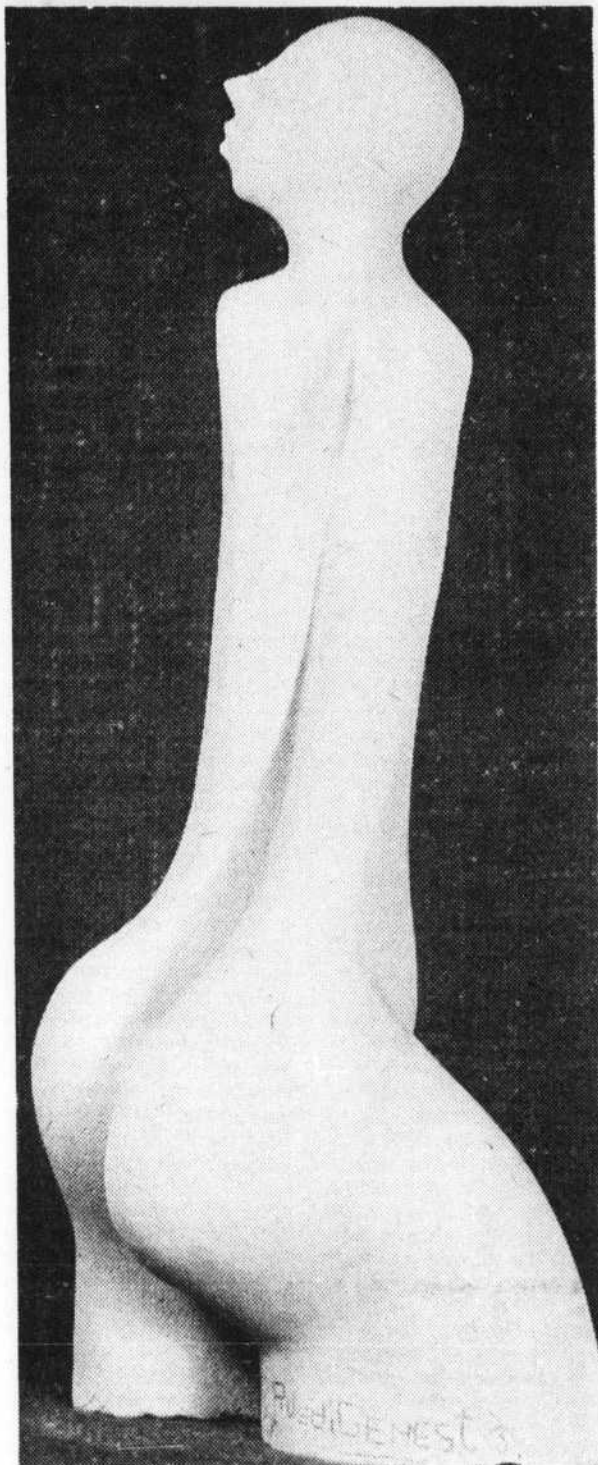
Des informations

Après son exposition chez Bernard Desroches, le peintre québécois Louis Jaque exposera ses œuvres à la Thomas

Gallery de Winnipeg à la fin du mois.

Dans le cadre de l'exposition "L'or des dieux", le MBA présente une conférence de M. Léo Rosshandler le 17 avril à 15 h et qui portera sur: "Rites, religions et sociétés au Pérou précolombien".

Tous les deux ans, la ville d'Athènes organise une exposition internationale de caricature. Le sujet de cette année porte sur la pollution. Tout artiste intéressé peut soumettre sa candidature avant le 30 mai à: The International Cartoon Exhibition, 24, Democretou Street, Athens 136, Greece.



Genest-Stoneware-1975

lent plus y pénétrer. Le danger que les plafonds s'effondrent est constant.

L'entrepôt Mailloux de la Canadienne appartenant au Ministère des Travaux publics abrite la quasi totalité des collections ethnologiques, l'art religieux et comprend orfèvrerie et mobilier, les collections entières de mobiliers anciens et une quantité innombrable d'œuvres peintes. Les conditions d'entreposage dépassent la fiction. Le mauvais état de la chaudière risque de provoquer un incendie fatal, la chaleur ambiante en hiver est telle que les œuvres craquent, s'effritent, que la matière picturale tombe des toiles. De plus, une bonne partie des collections n'a pas encore été inventoriée.

Or le musée qui ne compte que quatre salles d'exposition ne peut évidemment pas accorder l'espace nécessaire à chaque pièce. En outre, il ne possède aucun restaurateur. Pour Laurent Bouchard, directeur du Musée du Québec depuis juillet 76, la situation ne peut plus durer. Une étincelle et c'est carrément la fin du patrimoine national depuis le début de la nation. Certaines œuvres sont de toute manière irrécupérables: toiles déchirées, dorures et moulures effritées que les gardiens ramassent par terre et posent dans des boîtes en espérant qu'un restaurateur puisse un jour récupérer l'œuvre. La situation ressemble à celle de Florence un matin de 1966 où l'Arno, sortant de son lit, avait détruit des bibliothèques entières de manuscrits anciens.

Un effort devra être consenti par le Ministère des Affaires culturelles attendu qu'il ne vaut certes pas la peine de constituer des collections pour les laisser se détériorer. A ce compte voudrait mieux faire confiance à nos voisins du sud plus conscients que nous de leur importance. Comment donc s'organiser cette opération sauvetage à la fois au Musée lui-même dont une partie se trouve en dangereux état et à l'entrepôt Mailloux?

En dehors d'une vague d'indignation tant chez certains Ministres que dans le public, aucune mesure très précise n'a été annoncée. Tout porte à croire qu'une solution émergera dans les prochaines semaines.

Expositions

Chaque semaine n'apporte pas avec elle son exposition

Galleries d'Art

GALERIE SUZELE CARLE
"LE SACRÉ ET LE PROFANE"
par
ROBERT LAMARCHE

JUSQU'AU 24 AVRIL

BOUTIQUE SOLEIL

430 BON SECOURS VIEUX MONTRÉAL 866-9019

Exposition

ROLAND PICHET

jusqu'au 17 avril

bd
galerie
bernard
desroches

1194 ouest, rue sherbrooke, montréal 842-8648

PEINTURES RÉCENTES DE

MARCELLE FERRON

jusqu'au 30 avril

galerie gilles corbeil

2165 rue crescent 844-7147

du mardi au samedi de 10 à 17.30 h.

Depuis l'exposition d'Emily Carr de 1944

L'EXPOSITION
DE PEINTURES PAR
VILALLONGA

est une des plus importantes de la galerie Dominion

CATALOGUE ILLUSTRÉ \$3. Fermé

mar. - ven. 9 à 5h30 dim. et lun. 10 à 5h

NOUS ACHETONS PEINTURES DE QUALITÉ

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures dans

la plus grande galerie d'art au Canada

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

**Pourquoi pas
ce qu'il y a
de mieux...**

Nous croyons qu'il se trouve à Montréal ces jours-ci, une trentaine de familles pouvant se permettre et apprécier ce qu'il y a de mieux quand il s'agit de service, sécurité et commodités recherchés dans un appartement en condominium.

Le Barat

Appartements d'une, deux ou trois chambres, et genre maisonnettes à deux paliers.
\$58.500 à \$128.250.

Angle Sherbrooke et Atwater
Pour un rendez-vous:
937-9241 ou 288-9235

Avis: Nos acheteurs indécis ont le choix de louer. Une grande partie des loyers est alors déduite du prix d'achat.



ACADÉMIE BÉLENGÉ

**BÉLENGÉ
PEINTRE
ATELIER LIBRE
GALERIE D'ART**
5002, BOUL. ST-LAURENT
MONTRÉAL, QUÉ. H2T 1R7
279-6319

galerie georges dor
32 ouest, rue Saint-Charles Longueuil 677-6217

batiks de **HELENE AUBE**, gravures de
GENIN, céramiques de **CHARLES SUCSAN**,
et les peintres de la galerie
jusqu'au 17 avril inclusivement

Ouvert du jeu. au dim. de 13 à 17h. et jeudi soir de 19 à 22h.

GALERIE SAINT-DENIS

3772 RUE SAINT-DENIS • 288-2340

PEINTURES RÉCENTES DE

MARIE-JOSÉ BEAUDOIN

du 14 avril au 7 mai

Ouvert du mardi au samedi de 10h30 à 17h30

BALCON les images

"L'univers ésotérique féminin"

Pierre de feu et graphismes de

Rusdi Genest

jusqu'au 23 avril

2031 Saint Denis.

843-7720

Galerie

Mira

Godard

SOREL ETROG

sculptures en marbre et bronze

NICHOLAS HOUGHTON

dessins

1490 rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec
Tel (514) 931-5841



EDITEUR ET DISTRIBUTEUR DE PLUS DE

1000 GRAVURES ORIGINALES

AYOT
BAIN
BEAMENT
BOISVERT
BOUGIE
BRUNEAU
CORNET
COUTELLIER
DAGLISH
D'ALLEGRET
DESAULNIERS
DUMAS
FERRON
FORTIER
GAUCHER
G.MITCHELL
GENIN
GEDEN
GENDRON
HAYTER
HEBERT
HURTUBISE
KADEN
LACROIX
LALIBERTE

LAPALME
LAU
LETENDRE
MARIN
MCCLAREN
MEISTER
MONTPETIT
MORIN
MORRIS
NADEAU
NOEL
PELLAN
RIOPELLE
ROBITAILLE
ROSSIN
SAUNIER
SAVOIE
SCHNEIDER
STEIN
STEINHOUSE
TETREAULT
TOUSIGNANT
TREZE
WAINWRIGHT
ZELKINE

SERVICE D'ENCADREMENT

SALLE D'EXPOSITION

4677 ST-DENIS MONTREAL 844-2421

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9 A 17 H.

REMISE
DE**50%**

**SUR TOUTES
LES REPRODUCTIONS
ENCADRÉES OU NON
DU 16 AU 30 AVRIL
INCLUSIVEMENT
OUVERT LE LUNDI**

1024 OUEST, AVENUE LAURIER
279-2188
LES TERRASSES
705 OUEST, RUE STE-CATHERINE
STATION MCGILL NIVEAU MÉTRO
849-8243

NOUS ACCEPTONS CHARGEX
ET MASTER CHARGE

atelier
d'art

Continental
Galleries Inc.**TERRY TOMALTY**

EXPOSITION

jusqu'à 16 avril

1450, RUE DRUMMOND, MONTRÉAL

842-1072

Mardi à vendredi 9:30 - 17:30
Samedi 9:30 - 17:00.

The Late Show un beau film de série noire

Après *The Long Goodbye*, l'adieu déchirant de Robert Altman à toute une longue tradition cinématographique, je croyais que plus aucun cinéaste oserait tourner un autre film de série noire. Altman avait dynamité de fond en comble les traditions du genre et nous avait livré une somptueuse réflexion sur la sincérité presque donquichottesque d'un détective marginal en butte à la corruption et à la dureté d'un monde hypocrite, cruel et insensible. Depuis, Dick Richard nous a donné l'intelligent *Farewell My Lovely* et Roman Polanski a

combiné le sarcasme et l'absurde dans le glacial et brillant *Chinatown*. C'est maintenant au tour de Robert Benton d'explorer, sur un mode à la fois comique et dramatique, humoristique et pathétique, les dessous d'une intrigue criminelle dans laquelle la rapacité, la veulerie et la tromperie jouent un rôle prépondérant. *The Late Show* est un petit joyau aux angles finement ciselés, une oasis de fraîcheur dans la présente saison cinématographique. Robert Benton, le scénariste et le réalisateur de ce merveilleux poème sur la fidélité à soi-même et à

par
ANDRÉ LEROUX

ses principes, n'a pas sacrifié un seul instant les personnages et l'authenticité des situations en faveur de l'intrigue. Contrairement à des entreprises aussi peu inspirées que *Black Sunday* et *Network*, *The Late Show* repose sur un délicat amalgame de sensibilité et de lucidité, de modestie et d'audace, de discrétion et de justesse. L'intrigue a été taillée à la mesure même des personnages et construite en fonction de la logique interne des individus. Benton n'a pas cherché à écraser ses créatures sous un amas de péripéties dramatiques. Il est très bien parvenu à montrer comment des êtres non gâtés par la vie sont entraînés dans des événements qui souvent dépassent leur entendement. Comme dans tous les films de série noire, l'intrigue de *The Late Show* est passablement complexe, tissée de réseaux d'ambiguïté, de revirements dramatiques imprévus, de zigzags narratifs surprenants et de retours de dernière minute. L'ombre de la grande tradition du film de série noire des années 50 plane sur tout le film. N'y a-t-il pas épinglée sur un mur de la chambre du détective vieillissant Ira Wells (Art Carney) une photographie de Martha Vickers, la psychopathe inquiétante de l'inoubliable *The Big Sleep* de Howard Hawks? Et Joanna Cassidy incarne l'énigmatique et agaçante madame Birdwell

avec une lascivité et une perversité très rapprochées de celles qui transfigurent Rita Hayworth dans l'éblouissant et magique *The Lady From Shanghai* de Orson Welles.

Tout l'art de Robert Benton consiste à ne pas perdre de vue les personnages et à nous en apprendre toujours davantage sur chacun d'entre eux. La photographie détaillée de Chuck Rosher nous en approche sans nous y agglutiner de trop près. Peu à peu, Ira Wells et Margo (Lily Tomlin) deviennent des amis qu'on croirait connaître de longue date et qu'on ne voudrait plus quitter. Benton a débarrassé le film de série noire de tout son tralala mythique de telle sorte que ses personnages ont un côté familial qui nous les rend extrêmement sympathique. Art Carney est l'antithèse parfaite de Humphrey Bogart. Il n'est pas un comédien dont chaque geste et chaque regard renvoient à une mythologie bien codifiée. Il possède une vulnérabilité de tout instant, un alliage d'humilité et de faiblesse, une banalité touchante qui l'éloigne de tous les détectives stéréotypés qui abondent dans plusieurs films de série noire. Quant à la superbe Lily Tomlin, on la croirait sortie d'une boîte à surprises pleine de merveilles inhabituelles. Elle joue avec une espèce de fureur qui dissimule mal une douloureuse solitude. Robert Benton a respecté les



structures narratives du film de série noire (meurtre, enquête, disparitions, chantage, poursuite, affrontements et résolution finale) mais il a créé des personnages insolites mais pourtant bien réels, qui donnent au film de série noire une nouvelle dimension. Là se situe l'originalité profonde de *The Late Show*.

Ira Wells est un détective privé dont le mariage fut un échec et qui traîne sa solitude comme une vieille bête blessée trop fière pour l'exposer au grand jour. Affublé d'un appareil auditif, claudiquant tristement, ingurgitant régulièrement des pastilles Alka Seltzer afin de soulager un ulcère perforé, habillé sans éclat, Ira n'a aucune des caractéristiques des héros traditionnels des films de série noire. Il est précis mais ne prend pas de risques inutiles. Son âge avancé lui pèse lourdement mais il ne veut absolument pas se laisser abattre par le temps qui passe. Pendant tout le film, on voit un être vieillissant qui agit avec l'obs-

truction de ceux qui refusent de démissionner et de se soumettre aux ravages du temps. En rencontrant Margo, une marginale qui le supplie de se mettre à la recherche de son chat disparu subrepticement, Ira a la possibilité de sortir de lui-même, de briser le mur de demi-silence dont il s'entoure. Ces deux êtres, éloignés, de prime abord, par l'âge et par un mode de vie quotidienne situé aux antipodes, apprendront à se connaître, à s'apprécier et à goûter au plaisir de l'amitié. Ils opéreront, chacun à leur façon, au contact l'un de l'autre, un cheminement inverse: le taciturne Ira deviendra plus loquace tandis que la bavarde Margo découvrira le prix du silence. Robert Benton nous montre, avec beaucoup d'affection et de tendresse, deux individus entoués, dans leur demeure respective, d'objets hétéroclites et encombrants. Ira et Margo vivent dans des univers claustrophobes qui les replient sur eux-mêmes. Il faudra que la mort du partenaire d'Ira (Howard Duff), un détective à

la recherche du chat de Margo, adienne brutalement pour que la jeune fille et le vieil homme puissent vivre une aventure qui les rapprochera.

Les performances de Art Carney et de Lily Tomlin sont envoûtantes. Carney, déjà si étonnant dans le très beau *Harry and Tonto* de Paul Mazursky, apporte au personnage d'Ira une gravité satirée qui continue à nous poursuivre longtemps après la projection. Sa façon faussement assurée d'affronter les criminels, d'acculer au pied du mur ceux qui se moquent ouvertement de son âge avancé, de contenir ses gestes de rage ou d'impuissance, traduit magnifiquement la dignité d'un homme non épargné par la peur. Ira est extrêmement émouvant car il est hanté par la peur la plus tragique: celle de voir son propre corps le trahir et l'abandonner. Lily Tomlin est propulsée par une espèce de vitalité externe qui ne sait pas comment se satisfaire. Margo parle avec une abondance qui ne se dément presque jamais. Vers la fin, elle parviendra à trouver un certain repos, un calme rassurant, mais il aura fallu qu'elle se perde en bavardage nerveux, en envolées oratoires folles, par moments, l'hystérie. Elle parle comme si ce qu'elle disait, sur-le-champ, ne la concernait pas directement. Progressivement, on se plaît à aimer Margo car on comprend que ses emportements verbaux proviennent d'une détresse intérieure qui se cherche une porte de sortie. En gardant cinq cent dollars qui ne lui appartiennent aucunement, Margo déchaîne la fureur des petits criminels pour lesquels elle travaille. Ils lui ravissent son chat et menacent de l'étrangler si elle ne leur rend pas l'argent. Margo fait

partie de la catégorie des personnes qui s'embourbent dans les pires affaires sans se rendre compte des conséquences de leurs gestes. Lily Tomlin est une très grande comédienne: elle nous convainc que la banalité peut receler des grands espoirs insoupçonnés.

The Late Show est un film d'autant plus précieux qu'il allie, par des touches humoristiques parfaitement dosées, les situations les plus denses et les plus angoissantes et qu'il injecte des zones de gravité aux réalités apparemment les plus volatiles. Tout l'art de Benton réside dans cet exaltant équilibre jamais rompu. *The Late Show* est peut-être plus le film d'un scénariste que d'un metteur en scène mais Benton fait preuve d'assez d'imagination visuelle, d'intelligence et de sensibilité pour conférer au film une riche texture cinématographique. Il faut dire que le montage de Lou Lombardo (un fidèle et talentueux collaborateur de Robert Altman, le producteur du film) et de Peter Appleton resserrent rigoureusement les événements et leur donnent un relief tendu et énergique comparable à celui du célèbre *The Maltese Falcon* de John Huston. En 1972, Robert Benton avait écrit et réalisé en collaboration avec David Newman le sous-estimé *Bad Company* passé malheureusement inaperçu lors de sa sortie commerciale montréalaise. Auparavant, ils s'étaient fait connaître par leur scénario de *Bonnie and Clyde*. *The Late Show* est l'œuvre d'un artiste qui a trouvé sa propre voie et qui a su apporter un sang neuf à la tradition du film de série noire. Le film de Robert Benton est également un très bon divertissement. L'art et le commerce trouvent ainsi occasionnellement des points de réconciliation. (Loew's)

Avoir par toute la famille! un film de **Jan Kadar** POUR TOUS

LES MENSONGES QUE MON PERE ME CONTAIT

Yossi Yadin
Len Birman
Marilyn Lightstone
Jeffrey Lynas

dès le 10 avril
et les 17-18-19 avril
au cinéma **OUTREMONT**
277-445 277-2001
1248 rue Bernard

bientôt à l'affiche
dans les villes suivantes:

Sherbrooke 12, 13 avril • St-Jean 14 avril • Moncton 12, 13, 14 avril • Trois-Rivières 15 au 22 avril, 1er au 4 mai • Québec 15 au 21 avril, 24 avril, 1er mai • Rimouski 20, 21 avril • Kapuskasing 20, 21 avril • Jonquière 26 avril • St-Félicien 26 avril • Drummondville 26, 27, 28 avril • Penetanguishene 27 avril • Haulterville 27, 28 avril • Alma 29 avril • Chicoutimi 29 avril au 5 mai • St-Pierre (Manitoba) 2, 3, 4 mai • Joliette 4 mai • Dolbeau 5, 6 mai • Winnipeg 5, 6, 7 mai • Edmonton 9 au 12 mai • Îles-De-La-Madeleine 26 au 30 mai

SALLE RESNAIS 5e

Semaine

Lundi ouvert à 1.30 h.

Un scénario en or massif!
Pierre Richard change de registre et révèle les facettes inconnues de son talent.

— JOURNAL DU DIMANCHE

C'est le scénario le plus fort de Francis Veber. Du grand jeu.

— Robert Cloutier, FRANCE SOIR

Francis Veber réussit son coup et fait courir les foules

— LE POINT

PIERRE RICHARD LE JOUET

un film écrit et réalisé par **FRANÇOIS VEBER**

SALLE EISENSTEIN 14 ANS

A L'AFFICHE!

AHÔ

au coeur du monde primitif

Un film de **François Floquet et Daniel Bertolino**

Meilleur long-métrage (non fiction) au Festival du film canadien 1976

CONSCRÉ LE 17 MARS À PARIS, MEILLEUR FILM FRANÇAIS DE L'ANNÉE!

un éléphant ça trompe énormément

OU LA VIE TRÈS AGITÉE DE CERTAINES HOMMES AVEC CERTAINES FEMMES QUI NE SONT PAS NECESSAIREMENT LES LEURS...

LE NOUVEAU FILM D'YVES ROBERT dialogues de **JEAN-LOUP DABADIE**

JEAN ROCHEFORT CLAUDE BRASSEUR GUY BEDOS

VICTOR LANOUX DANIELE DELORME ANNIE DUPEY

SEM.: 7.30-9.30
VEN. 8 - SAM. 9 - DIM. 10 - LUN. 11 AVRIL
1.30-3.30-5.30-7.30-9.30

le DAUPHIN 1
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

Une histoire d'amour intime, secrète.

18 ANS Adultes

Alcyonette femme

CAROLE LAURE LEWIS FUREY

A L'AFFICHE!

Le PARISIEN 1
486 STE-CATHERINE O. 866-3856

LAVAL 1 GREENFIELD PARK 1

CENTRE LAVAL 688-7776 PL. GREENFIELD PARK 671-6129

PARISIEN: 1.40, 3.40, 5.40, 7.40, 9.40. SAMEDI, DERNIER PROGRAMME 11.40
LAVAL, VENDREDI À LUNDI 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00. SEMAINE: 7.00 & 9.00
(SAMEDI) DERNIER PROGRAMME 11.00
GREENFIELD, VENDREDI À LUNDI 1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10. SEMAINE 7.05 & 9.05

EN NOMINATION POUR 4 OSCARS EN FRANÇAIS

ROBERT DENIRO

KODIE FOSTER

CHAUFFEUR DE TAXI

GRAND PRIX FESTIVAL DE CANNES 1976 PALME D'OR

Taxi Sem. 9.20
Sem. 5.20-9.20
Dim. 1.25-5.25-9.20

Cinéma 7art
722-0302
3180 rue BELANGER

GENEVIEVE BUJOLD CLIFF ROBERTSON

OBSSESSION

Obsession Sem. et Sem. 7.30
Dim. 1.30-7.30

Le Groupe La Laurentienne présente

LES GRANDS EXPLORATEURS

REPRISE

LA SCIENCE PRODIGIEUSE DES PHARAONS

du 28 au 30 avril à 20h30
1er mai à 14h.

FILM COULEUR Commenté sur scène par **DENIS ROBERT**

BILLET: \$3.25

EN VENTE CHEZ:
EXPLO-MUNDO 1151 Alexandre-de-Sève
et au **PLATEAU** de 12h à 20h à partir du 25 AVRIL

SALLE LE PLATEAU
3710, CALIXA L'AVALLÉE
TEL.: 527-9507

Une production Explo Mundo

Le Film le plus marquant des dix dernières années

14 ANS

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

JACK NICHOLSON

5 OSCARS MEILLEUR FILM

MEILLEUR MISE EN SCÈNE
MILOS FORMAN

MEILLEUR ACTEUR
JACK NICHOLSON

MEILLEURE ACTRICE
LOUISE FLETCHER

MEILLEUR SCÉNARIO

Aussi 2^e Grand FILM

Les Bootleggers

le charlot

72 O. ST-CHARLES, LONGUEUIL 674-9226

Passez une Joyeuse Pâques
aux très chics restaurants du Complexe Desjardins

KISAN-FU **le Piccolo** **LE GRILLADIN**

Délicieux mets chinois Cuisine italienne de premier choix Spécialités de steak et fruits de mer

BUFFET: \$8.75 par personne
Moins de 12 ans: \$4.50

REPAS: de \$7.00 à \$12.00
Moins de 12 ans: 1/2 prix

REPAS: de \$8.00 à \$13.50
Moins de 12 ans: 1/2 prix

Service à partir de 11:30 AM — 2:30 PM et 5:00 PM — 11:00 PM le dimanche de Pâques

SURPRISES DE PÂQUES POUR LES ENFANTS

Stationnement intérieur gratuit tous les jours à partir de 6:00 PM au:

Complexe Desjardins

RESERVATIONS: 284-1104

Rencontre avec Gilles Carle

"Tournons nos caméras vers le rêve"

■ propos recueillis
par ANDRÉ LEROUX

Alors que *L'ange et la femme* vient de prendre l'affiche au cinéma Le Parisien, La tête de Normande Sainte-Onge s'installera sur trois écrans parisiens le 20 avril. Pour Gilles Carle, *L'ange et la femme* marque une sorte de pause à l'intérieur de sa carrière. Un retour à l'esprit de *Leopold Z* et à un vieux rêve d'adolescence.

"L'ange et la femme", affirme le cinéaste, vient d'une idée que j'ai eue à l'âge de dix-sept ans. C'est une espèce de rêverie adolescente que je réalise à quarante ans. Il s'agit d'une sorte de poème sur la relation qui se noue entre une jeune femme et l'ange qui l'a kidnappée. Évidemment, le film n'est pas tel que je l'aurais probablement tourné à l'époque. J'ai ajouté à l'idée initiale une préoccupation que je n'avais pas à dix-sept ans: la recherche de ce qui est réel chez les êtres. S'y sont aussi greffés des thèmes qui, au fil des années, m'ont intéressé, et plus particulièrement celui des rapports entre le rêve et la réalité. Ce thème va trouver son aboutissement dans *Exit*, mon prochain film".

Carle n'hésite pas à avouer que son nouveau film lui a permis de se débarrasser d'une certaine lourdeur intellectuelle et de se tourner vers une forme de réalité à caractère beaucoup moins sociologique. Comme si soudain le rêve s'était laissé envahir par la tentation du réel.

"J'ai essayé de retrouver la fièvre qui anime si souvent les films étudiants, c'est-à-dire: le plaisir de tourner à l'état pur. Le plaisir de filmer une tempête de neige parce que c'est une tempête de neige. Le plaisir de montrer les choses pour ce qu'elles sont. À cet égard, les films étudiants ont établi une certaine tradition dans le cinéma québécois. J'ai voulu, dans *L'ange et la femme*, renouer avec cette façon de regarder le réel. C'est une approche très éloignée de la tradition de reconnaissance qu'on trouve dans le cinéma québécois actuel. Mon film n'est absolument pas du cinéma reflet. Ce n'est pas un miroir de notre réalité sociale. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit dépourvu de racines culturelles. Au contraire! Il s'agit d'un film nordique très imprégné de l'imagerie québécoise".

Mais Carle élargit constamment les perspectives. Au cours de l'entretien, il fera souvent référence à l'œuvre de Pier Paolo Pasolini et à celle d'Ingmar Bergman. Il est clair que, pour lui, *L'ange et la femme* se situe également à l'intérieur d'une certaine tradition cinématographique qui fait une large place à l'oni-risme.

"J'admire beaucoup chez Pasolini sa qualité d'éternel étudiant, sa façon de faire des films très réels mais qui, somme toute, créent et entretiennent un très fort sentiment d'irréalité. C'est pourquoi j'aime énormément *Des oiseaux petits et gros* et *Teorema*. Les premiers films de Bergman possèdent aussi cette texture qui interpenètre rêve et réalité. Dans *Le septième sceau*, par exemple, la mort devient un personnage tout aussi reconnaissable que les autres. On n'a pas au Québec une tradition qui s'oriente dans cette voie. *L'ange et la femme* s'inscrit dans une tonalité très différente de la majorité de nos films de fiction".

L'œuvre de Gilles Carle changerait-elle abruptement

de direction? S'acheminerait-elle vers la fable poétique? Carle précise bien qu'il n'est pas question de s'enfermer dans cette voie mais d'en explorer, passagèrement, les possibilités expressives dans notre milieu québécois.

"D'une certaine façon, *L'ange et la femme* est un film qui va, jusqu'à un certain point, à l'encontre de ce que je suis. C'est un film anti-moi qui me ramène à moi-même. En satisfaisant un rêve de jeunesse, je fais une forme de cinéma qui m'a toujours manqué. Le film risque peut-être de donner une vie nouvelle au cinéma québécois, de l'orienter dans de nouveaux sentiers. Après *L'ange et la femme*, il sera peut-être possible de regarder la réalité québécoise d'une autre façon, de faire disparaître notre côté chauvin et d'être nous-mêmes d'une autre manière. Pourquoi ne serait-il pas possible de tourner nos caméras vers le rêve? Mon souci n'est plus de capter la réalité sur le vif. *L'ange et la femme* est, à cet égard, un anti-*Leopold Z*".

Pourtant, Carle estime avoir retrouvé dans ce neuvième film une liberté créatrice, une joie de vivre une merveilleuse expérience d'équipe et une décontraction intellectuelle qui régnaient lors du tournage de *Leopold Z*.

"Le film a été tourné dans des conditions bien particulières. Il a été fait en 16 mm noir et blanc avec un budget réduit. Je n'ai même pas pris la peine de demander une aide financière de la S.D.I.C. car je ne voulais surtout pas me donner un patron qui m'indiquerait les façons de fonctionner sur le plan monétaire. Cela est trop contraignant. Le tournage s'est déroulé par blocs isolés qui totalisent entre vingt-deux et vingt-cinq jours. Presque tous les cinq cent plans tournés, à l'exception de trois ou quatre, sont dans le film. Presque rien ne fut de trop. Ce qui a évité le gaspillage. J'ai travaillé sans aucun scénario et sans aucun découpage, dans une discontinuité affolante. Mais tout le déroulement du film était clairement présent dans ma tête. C'est pourquoi je peux dire qu'il n'y a pas vraiment eu de montage. Au tournage, chaque plan avait déjà sa place, son rôle et sa fonction dans la continuité narrative. J'ai fait ce film avec la précision d'un horloger".

Pour Gilles Carle, l'aspect le plus révolutionnaire de *L'ange et la femme* se situe principalement au niveau de la formule de participation collective adoptée par ceux qui ont travaillé à la création.

"Le viol d'une jeune fille douce m'avait prouvé qu'il était possible de réaliser un film à participation qui soit rentable. Avec *L'ange et la femme*, nous sommes allés à l'encontre de tous les principes qui régissent l'industrie cinématographique. Nous avons inversé les rapports monétaires habituels. Ainsi, 30% des recettes iront à la production et à la distribution tandis que les soixante-dix autres seront partagés entre tous ceux qui ont travaillé à la création (ce qui inclut le réalisateur, le technicien et les comédiens). Certains techniciens ont touché un très minime salaire de base mais nous sommes tous solidaires du même principe de participation. Les salaires seront payés à partir du moment où les recettes commenceront à devenir réalité. Un

autre élément important est que tous les livres ont été accessibles à tous les techniciens. Chacun avait ainsi la possibilité d'être au courant de toutes les facettes de la création. J'ignore quel succès remportera le film mais nos modes de fonctionnement permettront peut-être un renforcement des pouvoirs de décision au sein de l'équipe travaillant à des prochains films. Au Québec, l'argent ne se réinvestit pas dans le cinéma. Je pense que si l'on veut modifier la situation actuelle, l'impasse dans laquelle nous sommes placés, il faudra essayer de travailler dans le sens d'une plus grande participation collective. Réduire les coûts de production constitue, selon moi, une bonne façon de venir à bout des problèmes monétaires auxquels nous sommes confrontés".

Mais serait-il possible d'établir une ligne de fonctionnement général à partir d'une expérience collective limitée? Gilles Carle ne propose pas une solution miracle.

"Tout le monde ne peut pas réussir tout ce qu'on a fait dans *L'ange et la femme*. Nous n'avons pas adopté une formule de coopération. Nous avons plutôt signé un contrat d'affaires favorable à la création d'un film. C'est un moyen qui, dans notre situation, nous a permis de travailler à l'aise, librement. Je crois que les producteurs pourraient être intéressés à une telle formule car leur mise de fonds serait minimale. Il s'agit surtout de supprimer ce qui coûte trop cher, de changer nos priorités et d'impliquer tous ceux qui participent au film d'une façon ou d'une autre. Certes, tout cela ne se fait pas sans risque. Mais le gros risque est pris par le producteur et par le cinéaste. Il est possible, par exemple, de tourner en 16 mm et d'obtenir une qualité d'image égale, sinon supérieure, à celle qu'on obtient en tour-

nant en 35 mm. Grâce à Ron Hallis, le superviseur technique de *L'ange et la femme*, plusieurs problèmes techniques ont été splendidement résolus. Je pense qu'on a retrouvé la qualité d'image qui caractérisait les premiers films de l'O.N.F. réalisés en noir et blanc. Au lieu de se concentrer sur toutes sortes d'éléments extérieurs à l'œuvre elle-même, nous avons mis l'accent sur le film. Chaque plan a été minutieusement étudié et *L'ange et la femme* est possiblement le film amateur le plus professionnel qui ait jamais été réalisé. C'est en tournant en 16 mm, avec une équipe très homogène, que j'ai retrouvé un peu l'esprit de *Leopold Z*".

On trouve au générique du film les noms de Carole Laure et de Lewis Furey, également compositeur de la musique.

"Carole a accepté de jouer dans le film sans aucunement soulever au principe de participation. Son choix n'était rien d'autre que normal. Quant au choix de Lewis Furey, il m'a été dicté par une évidence. Je ne connais personne d'autre qui aurait pu jouer un ange. Était-il possible de réaliser *L'éternel retour* sans la présence et la luminosité bien particulière de Jean Marais? Lewis possède les caractéristiques qui rendaient Terence Stamp si mystérieux et si hypnotique dans *Teorema* de Pasolini: une certaine tristesse, une ambivalence morale et sexuelle, une maladresse dans les gestes et une ambiguïté du regard".

Bientôt *La tête de Normande Sainte-Onge* prendra l'affiche à Paris et Gilles Carle semble légèrement sceptique

sur les possibilités de percée du cinéma québécois à l'étranger.

"Trop de films québécois sont repliés sur eux-mêmes et ne contiennent pas leurs propres références. Comment un public étranger peut-il comprendre ce qu'est un village québécois si le film ne définit pas ce qu'est un village québécois. Si les films offrent trop d'éléments inconnus et inexplicables, on ne doit pas se surprendre du peu de succès remporté par nos films à l'étranger. Il faut tout de même que le public puisse comprendre ce à quoi les films font référence. Nous ne nous heurtons pas, à l'étranger, à un problème de langue (cela est un faux problème) mais bien à un problème de communication provenant du manque d'informations dont trop de nos films sont bourrés. Il ne faut pas faire des films qui nous donnent uniquement des émotions très personnelles, très liées à un contexte social, culturel et politique insaisissable, par manque de définition, de précision et de clarté, à des étrangers. Dans *Exit*, mon prochain film, je veux faire un effort pour que n'importe quel ouvrier du monde ait une compréhension claire des forces en présence. Il s'agira de la confrontation entre une jeune troupe théâtrale, axée sur la transmutation politique, et une ville où il y a des difficultés sociales. La ville deviendra une espèce de théâtre vivant tandis que la scène rejoindra la vie. Contrairement à une ruineur qui circule, ce ne sera pas une comédie musicale mais un film où la musique jouera un rôle assez important".



"UN FILM D'UNE BEAUTÉ EXTRAORDINAIRE, PARFOIS DRÔLE, SOUVENT MÉCHANT, QUI DÉBOUCHE SUR LA SATIRE SOCIALE LA PLUS IMPITOYABLE." — LA PRESSE

LE
CASANOVA
DE
FELLINI

Version Française

— DONALD SUTHERLAND

CARREFOUR

12.00 - 3.00
5.50 - 8.35

ETUDIANTS 2.00



■ Moulin à échos

La Galerie UQAM présente jusqu'au 16 avril une exposition intitulée *Paléo-Québec*, dans le hall de l'auditorium du pavillon Lafontaine (1301 est, Sherbrooke). Cette exposition a été montée l'automne dernier à l'Université du Québec à Trois-Rivières à l'occasion du colloque sur le Quaternaire du Québec. Portant sur un vaste champ de connaissances incluant l'archéologie et les sciences de la terre, cette présentation a été conçue non seulement pour les initiés mais pour tous les gens intéressés à l'histoire naturelle et à l'homme québécois. Globalement elle couvre l'histoire naturelle et humaine du Québec des glaciations quaternaires au rétablissement de la flore et de la faune, des Palé-Indiens aux Esquimaux. Elle est ouverte au public du lundi au vendredi de 12 h à 20 h et l'entrée est libre.

La Galerie Média présente du 6 au 16 avril un dessin de Claude Paradis intitulé *Comment se tisse le temps en un hiver 71-72*. Il y aura une soirée-rencontre avec l'artiste le 13 avril à 20 h. La galerie est ouverte tous les jours de 13 h à 17 h. (970 est, rue Rachel).

ROMY SCHNEIDER
PHILIPPE NOIRET



Une
Femme
à sa
fenêtre

SEM. 7.30-9.30
VEN. 8-8.30 SAM. 9-10 DIM. 10-11
11 AVRIL: 1.00-3.00 5.15-7.25 9.30

CREMAZIE
ST-DENIS - CREMAZIE 388-4210

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE: POUR TOUS
"LA GUERRE DES BOUTONS"
"ZAZIE DANS LE METRO"
"BEBERT ET OMNIBUS"

voici maintenant
Rose et Frédéric



desjardins
TEL 288-3141

L'AVENTURE CRUELLE DE LA VENGEANCE...



2e GRAND FILM UN AUTRE
SUPER-WESTERN DU REALISATEUR
DE "Mon nom est personne"
LE PRIX DU POUVOIR
aussi à BOITE A FILMS (St. Jean)
Le PARISIEN 3 486 STE CATHERINE 866-3856
LAVAL 3 CENTRE LAVAL 688-7776
RIVOLI 1 ST-DENIS ET BELANGER 277-3125
VERSAILLES 3 PLACE VERSAILLES 353-7880

Après Tintin, Lucky Luke et Astérix
voici un nouveau sommet dans le film d'animation!

POUR TOUS

La flûte à six Schtroumpfs

Scénario de Peyo

Adaptation et dialogues: Peyo-Yvan Delporte

Musique originale: Michel Legrand



À L'AFFICHE!

PAPINEAU 1

VERSAILLES 2

PAPINEAU ET MT ROYAL 527-8635

PLACE VERSAILLES 353-7880 Radisson

Le PARISIEN 2

LAVAL 2

GREENFIELD PARK 2

486 STE CATHERINE 866-3856 CENTRE LAVAL 688-7776 PL GREENFIELD PARK 671-6129

PARISIEN: 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00, 5 AM. DERNIER PROGRAMME 11.00. PAPINEAU: 12.20, 2.05, 3.50, 5.35, 7.25, 9.10. LAVAL: VENDREDI & LUNDI, 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. SEMAINE 7.30 & 9.30. SAMEDI, DERNIER PROGRAMME À 10.50. VERSAILLES: VENDREDI & LUNDI: 12.45, 2.45, 4.50, 6.50, 8.55, SEMAINE, 6.50 & 8.55. GREENFIELD: VENDREDI & LUNDI, 1.30, 3.20, 5.10, 7.15, 9.05, SUR SEMAINE 7.15 & 9.05.



Une importante organisation nationale centenaire développant de nouveaux marchés recherche

UN REPRÉSENTANT

pour la région métropolitaine

Qualifications:

- Instruction minimum 12e année.
- Age: 25 à 45 ans.
- Status: marié.

Qualité: ambitieux, travailleur recherche, occupation avec occasion de devenir son propre patron.

Rémunération de base au début:

Variante entre \$1,000 et \$1,500 par mois, plus allocation de dépenses et boni.

Aucune expérience de vente requise toutes réponses tenues confidentielles.

Addresser curriculum vitae à:

DOSSIER 295
Le Devoir
Montréal H3C 3C9
C.P. 6033



Université Laval

PROFESSEUR DE DROIT PUBLIC

La Faculté de droit de l'Université Laval est à pourvoir un poste de professeur de carrière en droit public.

Qualification requise:

- doctorat ou expérience équivalente.

Communiquer confidentiellement le curriculum vitae à l'adresse suivante, d'ici le 1er mai 1977:

Me Pierre Verge, c.r.
Doyen
Faculté de droit
Université Laval
Ste-Foy, Québec
G1K 7P4

Cité universitaire, Québec

L'INSTITUT PHILIPPE-PINEL DE MONTRÉAL

RESPONSABLE DU SERVICE DE CRIMINOLOGIE

Fonctions:

- coordonne et contrôle les activités relatives à la consultation criminologique des patients dans le but d'en assurer l'évaluation et d'en déterminer le plan de traitement.
- agit comme criminologue consultant sur une unité de traitement.
- participe à la sélection du personnel et voit à l'administration courante de son service.

Exigences:

- maîtrise en criminologie.
- deux (2) ans d'expérience pertinente.
- une forte expérience en criminologie pourrait suppléer à l'expérience administrative.

Salaire:

\$18,009. à \$25,385. selon expérience et qualifications.

Les candidats intéressés doivent faire parvenir leur candidature avant le 16 avril 1977:

Institut Philippe-Pinél de Montréal
Service du personnel
Mlle Renée Boisclair
10,905, Boul. Henri-Bourassa est
Montréal, H1C 1H1



Université de Montréal

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

SECTION D'ADMINISTRATION SCOLAIRE

POSTES (2) PROFESSEUR À TEMPS PLEIN

Fonctions

Participer à l'enseignement de 2e et de 3e cycle à la recherche des programmes de développement dans différents domaines de l'administration de l'éducation (thème de l'organisation en éducation, syndicalisme en éducation, méthode de recherche).

Qualifications

Doctorat ou l'équivalent. Une expérience pertinente serait souhaitable.

Traitement

Selon les termes de la convention collective en vigueur.

Date d'entrée en fonction

Le 1er juin 1977

Date de clôture pour les candidatures

Le 15 mai 1977

Les candidats sont priés de faire parvenir leur "curriculum vitae" à:

Monsieur André Brassard
Vice-doyen à l'administration
Faculté des sciences de l'éducation
C.P. 6203, Succursale A
Montréal, Qué.
H3C 3T3

Voir autres Carrières et Professions, en page XIII

PROFESSEURS DEMANDÉS

(hommes de préférence)

Exigences:

Diplôme d'enfance inadaptée.

Salaire:

Selon nouvelle convention collective.

Addresser curriculum vitae détaillé, photo, diplôme, classification à:

Le Devoir
Dossier 2687
C.P. 6033
Montréal, H3C 3C9

Carrières

et

Professions

RÉDACTEUR EN CHEF



(Poste ouvert aux hommes et aux femmes)

La Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée est à la recherche d'un rédacteur en chef pour diriger son journal **Le Lingot** du Saguenay-Lac-Saint-Jean (tirage bimensuel: \$12,000).

Le titulaire veille à la planification et à la rédaction des écrits suivants: articles, entrevues, reportages, commentaires sur les projets en cours, réalisations, politiques ou programmes de l'entreprise. De plus, il contrôle les dépenses du journal en fonction du budget établi.

Le candidat idéal possèdera les qualités qui lui permettront d'accéder éventuellement à d'autres fonctions administratives.

Traitement selon l'expérience et la compétence. Les intéressés sont priés d'envoyer leur curriculum vitae à l'adresse suivante en mentionnant le numéro d'offre MD/LB/727.

Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée
Service du Personnel
C.P. 6090
Montréal (Québec)
H3C 3H2

DIRECTEUR GÉNÉRAL

pour le



CENTRE D'ARTISANAT INTERNATIONAL

à Montréal

FONCTIONS:

Planifier, coordonner et contrôler les activités du Centre pour l'élaboration, la coordination et la réorganisation d'objectifs culturels et commerciaux.

QUALIFICATIONS:

Expérience d'administration jugée valable dans le secteur des affaires artisanales ou dans un domaine connexe. Expérience de programmes de mise en marché et de direction de personnel.

TRAITEMENT:

La rémunération sera établie en fonction des qualifications, de l'expérience et de la compétence du candidat.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae, avant le 15 avril 1977, à:

G. R. GAMACHE & ASSOCIÉS
2060 de Lorimier,
MONTRÉAL, Qué., 526-5233
H2K 3X1

COLLÈGE BOIS-DE-BOULOGNE

DIRECTEUR GÉNÉRAL

QUALIFICATIONS:

- Une formation universitaire (17 années de scolarité avec, de préférence, un diplôme de second cycle ou l'équivalent);
- Une expérience démontrant une habileté à résoudre des problèmes d'ordre administratif et technique complexes;
- Une expérience accumulée, de préférence dans le système d'enseignement;
- Une expérience de 3 ans au niveau de 1 de cadre (directeur de service).

TRAITEMENT:

Selon les normes du Ministère de l'Éducation.

DATE LIMITE:

Le mercredi 13 avril 1977.

Les candidats doivent faire parvenir leur curriculum vitae au:

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
Collège Bois-de-Boulogne
10555, ave Bois-de-Boulogne
Montréal H4N 1L3

RÉGIE DES INSTALLATIONS OLYMPIQUES

ACHETEUR ET ANALYSTE DES BESOINS

Fonctions:

Sous la direction générale du responsable de l'approvisionnement, le titulaire devra:

- pourvoir aux besoins des directions, procéder à l'établissement des normes et à l'étude des besoins nécessaires au bon fonctionnement de la régie
- conseiller et assister, au besoin, les gestionnaires dans la préparation de leur demande de matériel.
- planifier et coordonner les besoins en approvisionnement.
- participer à différentes études sur les problèmes de l'approvisionnement.
- préparer les appels d'offres ou négocier directement.
- rechercher les sources d'approvisionnement quant à la nature et à la qualité des produits à acheter.
- exécuter tout autre travail relevant de sa compétence.

Qualifications:

- diplôme universitaire dans une discipline appropriée.
- au moins trois (3) ans d'expérience pertinente et de préférence dans un service d'achats.
- forte connaissance des produits de l'industrie de la construction.
- une expérience exceptionnelle et une compétence dans le domaine concerné, peuvent suppléer à l'absence de formation académique.

Traitement:

A déterminer en fonction de l'expérience et de la fonction.

Les personnes intéressées à poser leur candidature sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae au plus tard le 18 avril à:

La Régie des Installations Olympiques
Responsable du recrutement
Complexe Desjardins
Tour de l'Est, 22e étage
Montréal, H5B 1B2

DOYEN DE LA GESTION ACADÉMIQUE

FONCTION: Sous la responsabilité du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, le doyen a pour fonctions principales:

- 1 - d'assurer la coordination des activités des départements;
- 2 - de préparer des projets relatifs à l'élaboration ou à la révision de lignes de conduite dans les domaines qui relèvent de la juridiction du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche et de les soumettre au vice-recteur à l'enseignement et à la recherche;
- 3 - de participer à la préparation et à la négociation de la convention collective du personnel enseignant, sans avoir la responsabilité de son application;
- 4 - d'assumer la responsabilité du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche quant à la coordination et au contrôle de la gestion financière des différentes unités administratives relevant du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche;
- 5 - d'évaluer, en collaboration avec les responsables des centres de coût relevant du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, les besoins en ressources humaines, matérielles et financières de tous les nouveaux programmes d'enseignement et de recherche ainsi que des programmes existants;
- 6 - de collaborer à l'établissement de lignes de conduite en matière de répartition des budgets au niveau du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche;
- 7 - d'accomplir toute autre tâche qui lui est confiée par le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

EXIGENCES: Le candidat doit posséder:

- 1 - un diplôme universitaire de deuxième (2e) cycle;
- 2 - une expérience d'enseignement et/ou de recherche au niveau universitaire;
- 3 - une expérience administrative reliée à la fonction.

DURÉE DU MANDAT: Selon les modalités du protocole des cadres (possibilité de quatre (4) ans).

TRAITEMENT: Selon les qualifications et l'expérience.

Les candidatures, accompagnées d'un curriculum vitae, doivent être transmises sous enveloppe scellée avant 17 heures (5h00 p.m.) le 19 avril 1977 au:

Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche
Université du Québec à Chicoutimi
930 est, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi, Qué. G7H 2B1
Téléphone. (418) 545-5534

Les candidatures seront traitées confidentiellement.



Université du Québec à Chicoutimi

On cherche un

TRADUCTEUR

de l'anglais au français

Titre et compétence:

- diplôme en traduction ou l'équivalent.
- au moins une année d'expérience.

Traitement:

\$13,376. - \$18,617. selon les titres et l'expérience.

Lieu de travail:

Toronto.

Veuillez présenter votre candidature par écrit, avant le 23 avril, à l'adresse suivante:

Agent du personnel
Conseil des Ministres de l'éducation
252, Bloor st. ouest
suite S500
Toronto, M5S 1V5



UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

PROFESSEUR

Le Département de psychologie de l'Université de Sherbrooke requiert les services d'un professeur manifestant un intérêt marqué pour la programmation dans la formation professionnelle et capable d'assumer des tâches d'administration et d'enseignement. Ce poste comporte deux fonctions:

a) Fonction de coordonnateur du 1er cycle

- soutenir la réflexion des professeurs du 1er cycle concernant l'évolution du programme de formation et du régime pédagogique;
- gérer l'exécution de ce programme;
- coordonner la répartition des ressources;
- planifier les activités de formation;
- superviser le cheminement académique des étudiants;
- assurer des liens organiques avec le 2e cycle.

b) Fonction de professeur

- exercer une activité d'enseignement et de formation dans le domaine du développement des compétences personnelles;
- planifier et animer des sessions de groupes et autres activités qui visent à développer chez l'étudiant une plus grande capacité à reconnaître, à utiliser et à intégrer sa propre expérience personnelle;
- contribuer au développement des attitudes et des habiletés personnelles indispensables au futur psychologue en relations humaines.

Les candidatures devront être adressées avant le 20 avril 1977 à:

Monsieur le doyen
Faculté des arts
Université de Sherbrooke
Sherbrooke, Qué.
J1K 2R1

La liquidation de l'héritage populaire

par

FRANÇOIS RICARD

Depuis un certain temps déjà on attendait la parution du deuxième volume des Contes de Louis Fréchette (1), dont le premier a été publié il y a trois ans sous le titre de la

Noël au Canada. Ce deuxième volume, édité comme le premier dans la très belle collection du Nénuphar, comprend les vingt-et-un contes que Fréchette songea à réunir vers

1892 dans un recueil intitulé Masques et fantômes, ce qu'il ne fit jamais, ainsi qu'une dizaine de contes éparés qu'Aurélien Boivin, l'auteur de la bibliographie magistrale sur le

Conte littéraire québécois au XIX^e siècle (Fides, 1975), a retrouvés en dépouillant ses vieux journaux. C'est le même Boivin, secondé par Maurice Lemire, qui a d'ailleurs rédigé

la préface du volume.

On dispose donc maintenant, avec ces deux volumes et la réédition récente des Originaux et détraqués (Jour, 1972), de l'ensemble de l'œuvre contée de Fréchette. Celui-ci tenait ses contes pour une partie assez secondaire de sa production, comparée à ses poèmes qui devaient surtout, croyait-il, l'immortaliser. Mais l'ironie de cette balle de ping-pong qu'on appelle la postérité est telle et si imprévisible qu'aujourd'hui, à n'en pas douter, ce rapport s'est inversé: la prose de Fréchette — ses contes et ses Mémoires intimes — nous touche beaucoup plus et nous semble beaucoup plus vivante que sa poésie, et il ne serait pas étonnant de voir, dans l'avenir, Fréchette étudié avant tout comme un conteur, à l'instar de Pamphile LeMay ou de l'abbé Casgrain. Ce renversement, du reste, ne le défavoriserait pas.

Car les contes de Fréchette, s'ils accusent clairement leur âge, ont moins vieilli que sa poésie et que son théâtre. On n'y trouve ni la "grandiloquence", comme disait le Père Baillargeon, ni la pose ni le lyrisme un peu pompier de Verónica ou de la Légende d'un peuple, mais au contraire, malgré les maladresses, les clichés et les facilités de toutes sortes, un vigueur, un naturel, un sens de l'humour qui rendent leur lecture aussi amusante qu'instructive. Les meilleurs morceaux, à cet égard, sont les histoires de chantiers racontées par le pittoresque Jos Violon (Tiptie Vallerand, Coq Pomerleau, Le diable des Forges, Les ma-

riottes, Les lutins et La hère), et deux récits de souvenirs: l'un qui relate quelques "anecdotes politiques et électorales" toutes plus cocasses les unes que les autres, l'autre, intitulé Une complainte, qui évoque le "voyageur-poète" Baptiste Lachapelle et la fascination qu'il a exercée sur le jeune Fréchette.

A quelques exceptions près, et quoi qu'en disent les préfaciers, il ne s'agit pas vraiment ici de littérature fantastique, du moins au sens moderne de ce mot, mais bien plutôt d'histoires extraordinaires, racontant des événements inusités, dont l'intérêt vient moins de ce qu'ils troublent notre vision ordinaire du réel que, tout simplement, de leur rareté, c'est-à-dire de leur haut degré d'improbabilité. C'est le cas, par exemple, des récits de fantômes, qui s'expliquent tous par quelque coïncidence inattendue et surtout par la naïveté des personnages. Ou plutôt, pour être plus précis, il faudrait répartir les contes en deux groupes distincts. Le premier serait celui des contes plaisants, qui ont ceci de particulier que les dires du conteur y sont toujours plus ou moins tournés en ridicule par le narrateur (Fréchette), et que l'explicite, par conséquent, n'y est dû qu'à la crédulité du conteur et de ses auditeurs, crédulité dont le narrateur se gausse volontiers d'ailleurs, puisqu'il sait, lui, de quoi il en retourne du supposé fantastique, qui n'est rien d'autre à ses yeux qu'un effet de l'ignorance. A ce groupe appartiennent notamment les contes de Jos Violon, et en général tous les récits dont le personnage

est un homme du peuple ou un enfant. Ces contes n'ont aucun propos "fantastique", leur but étant d'illustrer le caractère superstitieux, arriéré, "non-instruit", des "hommes primitifs" qui composent la masse du peuple.

Aussi ne faut-il pas trop se laisser abuser par l'idée reçue selon laquelle Fréchette (et quelques autres), pénétré d'un profond amour du peuple, se serait consacré corps et âme à la tâche héroïque de "ressusciter les délicieuses histoires du peuple avant qu'il les ait oubliées". En fait, Fréchette, en bon libéral un peu paternaliste qu'il était, ne souhaitait rien tant que d'amener le peuple à les oublier, ces histoires puériles de revenants et de sorcières, et de lui apprendre à voir les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire telles que les voyait la bourgeoisie éclairée et savante de son temps. S'il sert des légendes et des croyances populaires, c'est avant tout pour les moquer et les faire disparaître. Ses textes sur la Corvée (Une relique) et sur Les cloches de Pâques sont très clairs là-dessus.

Mais à ce fantastique traditionnel, qu'il désamorce et ridiculise, Fréchette en oppose un autre, qu'il illustre un deuxième groupe de récits, racontés ceux-là, non plus par des gens du peuple, mais par des personnes sérieuses, dont l'autorité, la lucidité et la bonne foi ne sauraient être contestées, puisque ce sont des curés, des médecins, des notai-

res, des soldats, des amis du narrateur ou le narrateur lui-même. Ce fantastique bourgeois, qui tourne toujours autour du thème de la prémonition, a ceci d'assez spécial que c'est un fantastique provisoire, c'est-à-dire dont le narrateur sait (et prévient) qu'il sera résolu et annulé par les progrès futurs de la science, ce qui est une façon, encore là, de le désamorcer. Loin de mettre en doute la conception bourgeoise du réel, ces contes, comme ceux du premier groupe, la confirment et l'exaltent directement.

Ainsi donc, l'intérêt de ce livre est assez particulier, puisque s'y reflète, implicitement, le combat qui se livrait alors, au sein d'une société en pleine mutation, entre deux idéologies, entre deux visions du monde: la vision populaire, traditionnelle, et la vision bourgeoise, moderne. Combat inégal cependant, dans la mesure où Fréchette, très nettement, a choisi son camp, de sorte que nous assistons, dans ce livre, non pas à un effort pour sauver par la littérature l'héritage traditionnel, mais bien plutôt à la liquidation, à la disqualification radicale de cet héritage.

(1) Louis Fréchette, Contes II — Masques et fantômes et les autres contes éparés, préface d'Aurélien Boivin et de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 1976, collection du Nénuphar, 372 pages. Le volume comprend aussi une bibliographie complète des contes de Fréchette.

Michel Tournier

NAÏM KATTAN

Chaque fois que je voyais Michel Tournier à Paris, je le sentais pressé de rentrer chez lui. Il habite dans la grande banlieue parisienne, dans la Vallée de Chevreuse. Et chaque fois, il me disait: "Il faudra que vous veniez chez moi, à Choiseul". J'ai fini par trouver l'occasion de m'y rendre. Sa maison, c'est l'ancien presbytère de l'église du village. Il l'a aménagée à sa manière, par un jeu de l'imagination, du goût et d'obéissance à l'environnement. L'air, la lumière, le bruissement des arbres, la couleur du ciel et du sol sont des présences que Tournier accueille. Sa maison est à la fois une ouverture sur le monde extérieur et un abri. Une nature découverte et reconstituée, refaite. J'y ai retrouvé l'homme et à travers lui, son œuvre. Michel Tournier évoque cette maison dans son dernier ouvrage *Le vent paraît*.

Ce livre est un essai, mais c'est surtout un journal de bord, un récit autobiographique et les réflexions d'un auteur non seulement sur son œuvre et ses composantes mais sur la littérature en général. Tournier est très influencé par l'Allemagne. Ses parents, tous deux germanistes, ont exercé leur enseignement et pratiqué la langue allemande, la première guerre mondiale

survient, et l'amour qu'ils ont pour l'Allemagne et sa culture est frustré. Par un curieux retour de l'histoire, Tournier traverse la même épreuve. Il est adolescent au moment où les armées hitlériennes font leur entrée en France. L'attrait qu'exerce l'Allemagne sur Tournier allait être frustré mais il fait le partage entre Hitler et l'Allemagne. Partage difficile. Après la guerre il se rend sur place pour poursuivre des études de philosophie et surtout pour confirmer ou réviser sa connaissance de la culture allemande. On comprend ainsi la démarche qui a conduit Michel Tournier à écrire *Le Roi des Aulnes*. Le nazisme c'est l'ogre, l'aberration totale qui a contourné le grand fleuve allemand de son cours normal et qui a privé l'Europe d'une grande civilisation.

Michel Tournier a ressenti la folie hitlérienne comme une douleur. C'est par amour de l'Allemagne qu'il a un dégoût quasi physique de tout ce qu'a représenté le nazisme. Tournier a fait des études de philosophie. Sans doute, aurait-il pu être un professeur. Il aurait fait des recherches et publié des travaux dans des revues spécialisées. Mais voilà, le hasard en a décidé autrement. Tournier ne fut pas reçu à l'agrégation. Il aurait pu se représenter l'année suivante, mais il a laissé tomber la carrière de professeur. Il s'est mis à la traduction et il a fait pendant longtemps des émissions radiophoniques. Ces éléments se sont conjugués pour faire de lui le romancier que nous connaissons.

La philosophie c'est la porte ouverte à la formulation des idées, des concepts. La traduction, c'est l'apprentissage dur et rigoureux de la valeur de chaque mot, du rythme de chaque phrase. Et la radio c'est l'accès au public, la présence d'une masse nombreuse, anonyme qui attend, écoute et parfois juge.

Dans un long chapitre, Tournier explique la dimension mythologique de son œuvre. Pendant quinze ans il a rempli ses tiroirs de manuscrits avortés. Il cherchait à passer directement de la métaphysique au romanesque et puis une année il a décidé de prendre des cours d'anthropologie au Musée de l'homme. L'intégration de la métaphysique dans un réel anthropologique a conduit Tournier vers le roman mythologique. L'ouvrage se termine par une apologie de la sagesse. "Vingt-cinq siècles durant, l'humanité occidentale a vécu sous le soleil simple et nu de la sagesse. Un jour ce cœur ardent et rayonnant s'est brisé en mille morceaux. Ils sont encore là à nos pieds, ces débris vénérables, toujours chauds et

vivants, mais nous savons qu'il serait vain de vouloir les recoller pour restaurer ce qui fut. Du moins pouvons-nous les ramasser un à un, regarder leur orient, et chercher en nous ce qui reste à l'état naturel et comme sauvage de cette institution immémoriale."

D'après lui la sagesse est temporelle. On peut assimiler facilement une technique mais pour raffiner l'intelligence, la mémoire et surtout le caractère, il faut du temps. L'adulte qui ne conserve pas l'émerveillement de l'enfant ne parvient jamais à la sagesse parce qu'il est déjà gâté. La sagesse est une acquisition personnelle, elle n'est pas transmissible. Il faut la gagner.

Il est heureux que ce livre ne soit pas l'ouvrage philosophique que Tournier n'a jamais voulu écrire. Il éclaire les romans et il s'éclaire par les romans de l'auteur. Tournier s'y livre comme il ne l'a jamais fait auparavant. Il ne faut donc pas s'étonner de certaines phrases qui peuvent paraître excessives. Sa condamnation de Paris, par exemple. On reconnaît à chaque page le romancier, on y découvre aussi l'homme.

Le vent paraît de Michel Tournier, essai publié aux Editions Gallimard.

Carrières et Professions

CORRECTEUR D'ÉPREUVES POUR UNE SOCIÉTÉ DE TRADUCTION À MONTRÉAL

Les candidats auront au moins cinq ans d'expérience dans le travail de correction d'épreuves et posséderont la compétence nécessaire pour assurer, avant leur livraison, la parfaite correction de textes dactylographiés. Les candidats devront être prêts à passer un test, d'une demi-journée environ, à nos bureaux.

Notre société, jeune et dynamique, offre des conditions de travail intéressantes.

Veuillez adresser votre curriculum vitae détaillé à:



PROCTOR-BOUCHEREAU LTÉE
a/s M. Karl Thériault
500 ouest, rue Sherbrooke
Suite 550
Montréal
Qué. H3A 1B9

Seules, les demandes écrites seront considérées.

ADMINISTRATEUR

dans les domaines de:

LA TERMINOLOGIE LES RÉFÉRENCES LES DOCUMENTS

POUR UNE SOCIÉTÉ DE TRADUCTION À MONTRÉAL

Les candidats auront au moins dix ans d'expérience dans l'ensemble des trois domaines précités et posséderont la compétence nécessaire pour aider un important personnel de traduction dans l'accomplissement de ses tâches.

Notre société, jeune et dynamique, offre des conditions de travail intéressantes et la possibilité de faire carrière dans un milieu où vont de pair l'activité intellectuelle et le souci de la perfection.

Veuillez adresser votre curriculum vitae détaillé à:



PROCTOR-BOUCHEREAU LTÉE
a/s M. Karl Thériault
550 ouest, rue Sherbrooke
Suite 550
Montréal
Qué. H3A 1B9

Seules, les demandes écrites seront considérées.

C.L.S.C. CHAPAI

MÉDECIN

Fonctions:

- Participe au sein d'une équipe multidisciplinaire, aux programmes de prévention et de soins.
- Dispense les soins de première ligne et les services externes généraux.
- Collabore activement à l'élaboration, à la mise en œuvre et au développement des programmes d'intervention dans les domaines de la prévention médicale et des soins curatifs adaptés aux besoins de la population à desservir.

Exigences:

- Omnipraticien reconnu par le Collège des Médecins.
- Intérêt à la pratique générale et à la médecine préventive.

Salaire:

Selon les normes en vigueur au Ministère des Affaires Sociales.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 15 avril 1977 à:

C.L.S.C. CHAPAI,
32 - 31^{ère} avenue,
C.P. 1300,
Chapais, P.Q.
À l'attention: Directeur Général.

Ville d'Aylmer

SERVICE DES LOISIRS

BIBLIOTHÉCAIRE PROFESSIONNEL(LE)

NATURE DU TRAVAIL:

Emploi de professionnel à l'intérieur du Service des loisirs qui comporte plus spécifiquement l'application de techniques et de méthodes propres aux sciences bibliothéconomiques en vue de sélectionner, conserver, classer et rendre accessible la documentation qui se trouve dans la Bibliothèque municipale d'Aylmer.

QUALIFICATIONS REQUISES:

Diplôme universitaire en bibliothéconomie.

Être bilingue.

SALAIRE:

A discuter

S'ADRESSER À:

Agent du personnel
Ville d'Aylmer
120, rue Principale
Aylmer, Québec
J9H 3M3

DATE DE CLÔTURE DU CONCOURS:

le 15 avril 1977.

UN ACTUAIRE

en assurance collective

FONCTIONS:

Relevant du directeur de l'assurance collective, il a la responsabilité des opérations de l'actuariat collectif: tarification des études d'expérience, évaluation, et la supervision de personnel.

EXIGENCES:

Le candidat visé sera de préférence entre l'Association et le Fellowship, avec une expérience pertinente de quelques années en assurance collective.

CONDITIONS DE TRAVAIL:

- Rémunération selon formation et expérience;
- Régime complet d'avantages sociaux.

LIEU DE TRAVAIL:

Québec.

Faire parvenir curriculum vitae avant le 18 avril 1977 au:

Directeur de l'assurance collective

la mutuelle-vie des fonctionnaires du Québec

Case Postale 16040
Québec, P.Q.
G1K 7X8

LE MAINBOURG

Centre d'accueil de transition et réadaptation pour enfants méadaptés sociaux affectifs (0-12 ans)

recherche un

DIRECTEUR des SERVICES ADMINISTRATIFS (DSA)

Qui aura tâche de diriger et contrôler les activités relatives au personnel, aux relations de travail, à l'hébergement, au contrôle budgétaire et à la comptabilité.

Exigences:

- Détenir un diplôme universitaire en administration.
- Avoir une expérience de travail de cinq (5) ans.
- Une préférence sera accordée aux candidats qui connaissent déjà le réseau des Affaires sociales.

Rémunération:

Selon les échelles du M.A.S. (échelle 17)

Prière de faire parvenir votre curriculum vitae avant le 16 avril à:

Pierre Chagnon
Directeur général
Centre d'accueil Le Mainbourg
14135, Prince Arthur
Pointe-aux-Trembles, Qué.
Tél.: 642-1628

Un nouveau Dossier du Devoir sur

LA LANGUE DU CIEL



Vous vous demandez:

Comment a pris naissance le conflit du bilinguisme aérien ?
Quels sont les enjeux majeurs du conflit ?
Est-il vrai que l'anglais est la seule langue internationale des communications aériennes ?
Quel rôle ont joué dans le conflit du bilinguisme aérien Pierre Elliott-Trudeau, Jean Marchand, Otto Lang, le juge en chef Jules Deschênes, le juge Louis Marceau, et plusieurs autres hommes publics en vue ?
Que faut-il attendre de la Commission Sinclair-Chouinard-Heald ?

Quel a été le rôle de la CALPA, de la CATCA et de l'AGAQ ?
Est-il vrai que le bilinguisme est un danger pour la sécurité aérienne ?

Vous trouverez:

Une réponse objective, documentée et précise à ces questions dans le nouveau Dossier du Devoir sur

La langue du ciel

Un dossier de 64 pages, comprenant une introduction solidement documentée de Paul Mancel, une chronologie précise des événements et tous les documents essentiels qui lui importent de conserver sur le conflit du bilinguisme aérien.

Bon de commande

Service du tirage
Imprimerie Populaire Ltée
Case Postale 6033, Montréal H3C 3C9

NOM:

ADRESSE:

Prix: \$2.00 l'exemplaire

Le Dossier sur la langue du ciel est maintenant disponible dans les bonnes librairies, chez votre dépositaire du Devoir ou encore au Devoir même, 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal.



SUCO est à la recherche d'un DIRECTEUR

pour son programme en Haute-Volta

DESCRIPTION DU POSTE:

La tâche consiste à administrer le programme du SUCO en Haute-Volta, à évaluer des projets de développement rural, à appuyer les coopérants du SUCO ainsi qu'à programmer notre action de coopération en Haute-Volta.

Le candidat recherché possède une connaissance pratique des problèmes liés au développement rural. Il doit être capable d'un travail en équipe. Une pensée originale en coopération et en développement international ainsi qu'une habileté à coordonner des activités diverses sont des qualités recherchées chez le candidat.

Le candidat devra assumer le rôle d'animateur lors des réunions de coopérants, des équipes de travail et des réunions du groupe national de consultation du pays.

Le salaire de base est de \$15,000, avec ajustement selon la compétence et l'expérience, et autres avantages marginaux liés à l'affectation outre-mer.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae complet, accompagné d'un texte donnant les raisons de votre candidature, avant le lundi 2 mai 1977, à:

M. Gaston SANCHEZ
Directeur des programmes de Coopération
de SUCO
4824 Côte-des-Neiges
Montréal, Qué.

Québec, Ottawa et Montréal subventionnent la Foire du livre

par

J.-Z. LÉON PATENAUE

Directeur général de la Foire internationale du livre

Importante pour toute l'édition et son développement national et international, la Foire de Montréal est la seule manifestation internationale du genre en Amérique du Nord. Initialement le Conseil supérieur du Livre (fédération d'organismes professionnels de langue française au Canada) organisait annuellement une exposition au Palais du commerce de Montréal. Cette manifestation ne regroupait que des éditeurs publiant en langue française; elle était devenue de 1961 à 1968, "la plus grande exposition du livre au monde". A l'occasion de l'Expo universelle de 1967, cette exposition avait été suspendue.

Dès 1968, le Conseil supérieur du Livre entreprit des démarches auprès du ministère des Affaires culturelles du Québec pour reprendre cette initiative annuelle, de même qu'au Secrétariat d'Etat du Canada, en 1970 et 1971, en prévision de la tenue en 1972 de l'année internationale du livre sous les auspices de l'UNESCO. Devant les répon-

ses négatives des instances gouvernementales, le projet fut abandonné et repris par l'Association des libraires du Québec en 1973.

Le 14 mars 1974, l'assemblée générale du Conseil supérieur du Livre adoptait une résolution recommandant la création d'une foire annuelle du livre à Montréal.

De là, le projet a suivi son cours. Des contacts furent établis dans les différents ministères intéressés à la promotion du livre et au soutien de l'édition, auprès des organismes internationaux des professions de l'édition et de la librairie. A la suite de ces consultations le CSL (Conseil supérieur du Livre) décida de créer la FILM (Foire internationale du livre de Montréal) en lui fixant comme mandat d'organiser annuellement des expositions pour la promotion, la publicité du livre, d'imprimer et d'éditer toute publication pour fins d'expositions dans ce domaine.

La planification de la première foire a duré 23 mois et

fut inaugurée officiellement le 15 mai 1975. Depuis, plusieurs améliorations furent apportées pour établir un marché à tradition nord-américaine.

Le bilan '76 démontre les progrès effectués dès la 2e année.

EXPOSANTS:

— Nombre de pays exposants: 46
— Nombre de stands: 347
— Nombre d'exposants individuels: 274
— Nombre de stands nationaux: 40
— Editeurs représentés dans les stands nationaux et collectifs: 1500 environ
— Participation des industries connexes: 16

VISITEURS PROFESSIONNELS

Les données statistiques officielles ont été établies à partir de la liste d'inscriptions individuelles des exposants et visiteurs professionnels, fournie par l'ordinateur "Montréal-Contacts". Pour un total de presque 8,000, dont plus de 600 américains.

— Nombre de pays représentés par visiteurs: 65
— Editeurs non exposants et

représentants d'éditeurs: 2983
— Ecrivains: 181
— Libraires: 431
— Bibliothécaires: 891
— Agents littéraires: 41
— Universitaires, enseignants et acheteurs institutionnels: 1058
— Industriels de l'édition: 577
— Média: 289
— Personnel FILM (direction générale, service aux exposants et aides de stands): 95
— Autres: 1450

Financement

En 1977, le ministère de l'Industrie et du Commerce du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec et la Ville de Montréal subventionnent la FILM qui ouvrira ses portes au public pendant 25 heures à compter du 14 avril à 16h. Sur place, de nombreux auteurs seront présents pour autographier leurs œuvres. On pourra assister à la fabrication d'un livre et aux nombreuses étapes techniques de sa préparation. On pourra jeter un coup d'œil sur les manuels scolaires ou visionner des montages audio-visuels présentant les œuvres de nos

peintres québécois ou traitant de sujets scientifiques.

L'animation de "Terre des Jeunes" est prévue pour les enfants. Les intéressés pourront feuilleter les revues spécialisées ou encore discuter avec des concepteurs de bandes dessinées pour les jeunes et les moins jeunes. On pourra s'informer ou donner son opinion au kiosque de promotion du livre qui enregistrera sur place des émissions pour diffusions sur plusieurs stations québécoises telles: CJMC (St-Anne-des-Monts), CKLD (Thetford Mines), CJAN (Asbestos), CKTL (Plessisville), CKFL (Lac Mégantic), CIMF (Hull), CITE (Sherbrooke), CHVI (Chicoutimi) et plusieurs autres.

On oublie trop souvent à l'achat d'un livre toutes les implications financières économiques qui y sont reliées à partir du développement papier, l'imagination des artistes, les politiques culturelles, gouvernementales, l'aide à l'édition, la publication elle-même et la distribution.



LES P.U.Q. VOUS INVITENT A VENIR VOIR LEUR SÉLECTION DE LIVRES TRAITANT DU QUÉBEC, AU STAND NUMÉRO 715

LE CHOC DES LANGUES AU QUÉBEC (1760-1970)	\$14.50
L'ÉCONOMIE QUÉBÉCOISE	\$14.25
LA POLITIQUE AU CANADA ET AU QUÉBEC, 2 ^e édition	\$14.25
LE JEUNE COUPLE NON MARIÉ	\$11.95
L'ASOCIÉTÉ DES JEUNES QUÉBÉCOIS	\$4.50
LA JEUNESSE DU QUÉBEC EN RÉVOLUTION	\$3.50
DEMAIN LA SANTÉ	\$8.50
LE MONDE OUVRIER AU QUÉBEC	\$7.50
LES TRAVAILLEURS QUÉBÉCOIS - 1851-1896	\$7.50
LES TRAVAILLEURS DU COTON - 1900-1915	\$5.95
L'ACTION POLITIQUE DES OUVRIERS QUÉBÉCOIS (fin du XIX ^e siècle à 1919)	\$8.95
LE TRAVAILLEUR QUÉBÉCOIS ET LE SYNDICALISME	\$5.50
RÉCITS DE FORESTIERS	\$7.50
LA SEXUALITÉ PRÉMARITALE	\$9.00
LES ORGANISMES AUTONOMES ET CENTRAUX DE L'ADMINISTRATION QUÉBÉCOISE	\$14.95
LA REVUE VOIX ET IMAGES	\$4.95

puq

Les Presses de l'Université du Québec
Case postale 250, Succursale N
Montréal 129, H2X 3M4
Tél.: (514) 282-4954

SENSATIONNEL-FORMIDABLE-INCROYABLE...C'EST PAS SÉRIEUX. ON MANQUE D'ESPACE. ÇA C'EST GRAVE! LES LIVRES SONT ENVAHISSANTS. NOUS EN SAVONS QUELQUE CHOSE

GRANDE VENTE EXTRAORDINAIRE 250,000 de SURPLUS d'ENTREPÔT
VOLUMES À LIQUIDER

LA LIBRAIRIE PYPYRUS SOLDE LES SURPLUS DES ÉDITIONS ET DES LIBRAIRIES LEMÉAC INC.

A DES PRIX ENCORE JAMAIS VUS

REMISE
VARIANT de
50 à 95%

COLLECTIONS de POCHE:

10-18	1.75 REG. \$ 0.90	3.90 \$ 1.95
2.80 \$ 1.40	4.50 \$ 2.25	
3.55 \$ 1.80	5.00 \$ 2.50	

FOLIO	Idées	G.F.
1.95 → 1.00	1.95 → 1.00	1.95 → 1.00
2.95 → 1.50	2.95 → 1.50	2.95 → 1.50
3.50 → 1.75	3.50 → 1.75	3.75 → 1.90

J'AI LU	L.d.P.
S. 1.75 → 0.90	S. 1.85 → 0.95
D. 2.30 → 1.15	D. 2.50 → 1.25
T. 2.90 → 1.45	T. 3.00 → 1.50
Q. 3.45 → 1.75	Q. 3.50 → 1.75
	ART. 4.00 → 2.00

MICROCOSME
REG. 3.95 spécial 1.50 NET.

Que sais-Je?
REG. 2.55 spécial 1.00

PRESSE-POCKET
S. 1.95 → 1.00 Q. 3.55 → 1.80
D. 2.35 → 1.20
T. 2.95 → 1.50

TRÈS IMPORTANT CHOIX DE LIVRES D'ART à 50% ET EN SUPER-SPECIAL ALBUMS SKIRA 60%

Coll. le GOÛT de NOTRE TEMPS
REG. 18.75
NOTRE PRIX: 7.50 NET.

aussi **RIOPelle**
REG. 46.00 16.00 NET

ASTÉRIX: LE DEVIN
Prix REG. 3.95 1.00



DES CENTAINES D'ALBUMS POUR VOS JEUNES À MOITIÉ PRIX ET PLUS ENCORE.

ET QUE DIRE DE CECI?

DES HOMMES ET DES RECORDS.	2.80	1.95 NET
SPORTS de SALLE et JEUX COLLECTIFS		0.50 NET
MAGIE RITUELLE et Sociétés Secrètes.		0.50 NET
PETIT MANUEL D'ASTROLOGIE	3.95	0.50 NET

NE SOYEZ PAS SURPRIS. VOUS ÊTES PRÉVENUS

des **AUBAINES INCROYABLES**

EN
• LITTÉRATURE
• PHILOSOPHIE
• PSYCHOLOGIE
• HISTOIRE
• SOCIOLOGIE
• VOYAGES
• ÉCONOMIE
• SPORT
• SCIENCES
• PÉDAGOGIE

ENFIN... TOUT

UN SEUL ENDROIT POUR VOUS SATISFAIRE
OÙ ÇA?

LIBRAIRIE D'ESCOMPTE PYPYRUS

360 AVENUE LAURIER, OUEST, MTL. (ANGLE AVENUE du PARC)

VIA METRO LAURIER-AUTOBUS 50-51 ou AUTOBUS 80-129.

NE CHERCHEZ PAS NOTRE 2^e, ON N'EN A PAS! RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT

ON VOUS ATTEND.

LES REMISES ANNONCÉES SONT EFFECTUÉES SUR NOS PRIX DE VENTE RÉGULIERS. LES PRIX COUPÉS SONT ARRONDIS AU 05^e SUPÉRIEUR. VENTE FINALE: AUCUN RETOUR-AUCUN ÉCHANGE.

C'EST JUSTE EN FACE DE LA LIBRAIRIE LEMÉAC

Stanké
Un éditeur décidément pas comme les autres

On est si bien chez nous...
Vacances dans les fermes du Québec

160 bonnes adresses. Activités. Tarifs.

